

**N° 18 | janvier 2023**

Les **Cahiers**  
de la **SFSiC**

Société Française des Sciences  
de l'Information et de la Communication

[www.sfsic.org](http://www.sfsic.org)

**Directeur de la publication :** Patrice DE LA BROISE

**Comité de rédaction :** Anne GAGNEBIEN, Sidonie GALLOT, Aurélia LAMY, Elise MAAS

**Rédactrice en chef :** Aurélia LAMY

**Secrétaire de rédaction :** Gino GRAMACCIA

**Conseil d'administration de la SFSIC**

**Président :** Patrice DE LA BROISE

**Secrétaire générale :** Emilie BOUILLAGUET

**Trésorier :** Quentin MAZEL

**Administratrices et administrateurs :**

Dominique BESSIERES, Fabien BONNET, Emilie BOUILLAGUET, Mélanie BOURDAA, Sarah CORDONNIER, Jessica DE BIDERAN, Laurence CORROY-LABARDENS, Patrice DE LA BROISE, Jean-Claude DOMENGET, Pauline ESCANDE-GAUQUIE, Sidonie GALLOT, Benoit LAFON, Axelle MARTIN, Quentin MAZEL, Sylvie PARRINI-ALEMANNNO, Marcela PATRASCU, Julien PEQUIGNOT, Virginie SONET, Marion TROMMENSCHLAGER, Carsten WILHELM.

Réalisation couverture et intérieur : Atelier Congard ([www.atelier-congard.fr](http://www.atelier-congard.fr))

Impression : Imprimerie PAC Talence, Université de Bordeaux.

Dépôt légal : janvier 2023 - ISSN : 1959-6227

## CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Qu'il me soit permis, en ouverture de ces dix-huitièmes *Cahiers de la SFSIC*, d'évoquer l'actualité de notre société savante et la programmation du prochain congrès à Bordeaux, en partenariat avec le laboratoire MICA, du 14 au 16 juin prochains. Nul doute que la contribution de Pascal Lardellier pourrait instruire « la numérisation des sociétés », ne serait-ce qu'à l'aune des rencontres amoureuses...

Bien au-delà, toutefois, notre Congrès dressera un bilan des apports des sciences de l'information et de la communication et de leurs homologues à l'étranger sur les enjeux épistémologiques, méthodologiques et politiques de la recherche sur la numérisation des sociétés. Dispositifs médiatiques en mutation, culture(s) et création, éducation à l'information et aux médias, écologie numérique composeront les quatre axes d'un événement scientifique de portée internationale où les chaires Unesco du réseau ORBICOM et de la Commission Nationale Française viendront partager leurs travaux.

Au demeurant, la SFSIC se veut plus que jamais attentive aux réseaux scientifiques qui, en sciences de l'information et de la communication, se constituent à la faveur d'objets et problématiques de recherche très stimulants. On en veut pour preuve la création récente de nouveaux Groupes d'Études et de Recherche labellisés par la SFSIC, à l'instar des GER « Fans », « Pratiques informationnelles » et « Recherche et création » créés, tous trois, en 2022.

L'ambition de la SFSIC est ici de valoriser ces dynamiques de recherche collective pour leur donner toute la visibilité qu'elles méritent. Les *Cahiers* y contribueront régulièrement dans leurs prochaines livraisons, comme aussi lors des manifestations scientifiques de la SFSIC et de ses partenaires internationaux, comme l'ICA ou l'IAMCR, leur réservant divers panels et autres sessions spéciales.

Assurément, l'année 2023 sera riche en événements ! C'est là un vœu que je formule avec enthousiasme et conviction, comme la promesse d'une bonne santé et le témoignage de ma gratitude aux coordinatrices de ce numéro.

**Patrice de La Broise**  
Président de la SFSIC



## ÉDITORIAL

La sortie du numéro 18 des *Cahiers de la SFSIC* coïncide avec le début d'une nouvelle année que nous vous souhaitons remplie de collaborations passionnantes, de projets personnels et professionnels épanouissants et de découvertes scientifiques ! Évidemment, nous nous réjouissons déjà de la perspective prochaine de nous retrouver les 14, 15 et 16 juin prochains à Bordeaux à l'occasion de notre XXIII<sup>e</sup> congrès qui portera sur la numérisation des sociétés.

Dans l'attente, le présent numéro, loin d'échapper au questionnement des grands enjeux et effets du numérique, met l'accent sur de nouvelles recherches ou projets pédagogiques menés par des collègues dans le champ des sciences de l'information et de la communication. Il se structure en 4 grands volets : *Questions de recherches, Formation, Mondes professionnels, Carte blanche aux doctorants* :

– Dans la rubrique « Questions de recherches », seront questionnés des enjeux sociaux contemporains : Pascal Lardellier analyse l'évolution des relations amoureuses impactées par le numérique et les dispositifs associés ; Alexandre Eyries traite de la place de la culture et plus spécifiquement du patrimoine/de l'histoire patrimoniale dans les discours politiques ; Encore, un collectif de chercheurs du LERASS – université de Montpellier III – présentera les premiers résultats d'une enquête sur la santé au travail et les effets du Covid et de la numérisation pour les enseignants chercheurs en 71<sup>e</sup>.

– Dans la rubrique « Formation » Nicolas Gregori et Muriel Louâpre mettent en lumière les enjeux de l'approche par compétences à l'origine de la réforme des DUT aujourd'hui BUT (Bachelors Universitaires de Technologie) ; Clara Galliano livrera une présentation et un retour d'expérience avec l'exemple d'un dispositif pédagogique "Le grand oral" mis en œuvre au sein de l'UFR Ingémédia de l'université de Toulon ; Encore, Simona de Iulio nous invite à découvrir une nouvelle formation de l'université de Lille : le DU « Concevoir un projet d'information, communication, éducation à l'alimentation ».

– Dans la rubrique « Mondes professionnels » Maelle Bazin et Morgane Maridet nous livrent un texte retraçant une initiative de création d'un « guide pratique de démarrage en doctorat ». Ce guide pratique répond à un véritable besoin pour les jeunes doctorants qui intègrent le champ des SIC et peinent parfois à saisir les engagements académiques, les étapes de la vie d'un jeune chercheur, et à adopter la posture adéquate à ce moment de vie qui, nous le savons est particulier. En témoignage, l'article biographique de Marion

Trommenschlager qui – en interrogeant son expérience, questionne la posture et le positionnement de chercheur en contrat CIFRE aux prises avec les problématiques sociétales, des enjeux académiques et organisationnels.

– Enfin la rubrique « Carte blanche aux doctorants » nous propose un dossier autour de la notion d’engagement. Nous souhaitons vivement remercier l’équipe organisatrice des Doctoriales du laboratoire LERASS 2022 qui nous livre une partie des productions issues de cette journée.

Pour finir, vous constaterez que cet éditorial est signé à 8 mains, ce numéro est le premier que nous portons en comité de rédaction élargi, comité qui a vocation à être pérennisé pour vous permettre de lire des *Cahiers* de qualité. Nous en profitons pour vous rappeler que les *Cahiers de la SFSIC* sont ouverts : présentations de nouveaux projets de recherches, de dispositifs pédagogiques innovants, de formations émergentes, de travaux de jeunes chercheurs... N’hésitez pas à soumettre vos propositions à [aurelia.lamy@univ-lille.fr](mailto:aurelia.lamy@univ-lille.fr).

Bonne lecture !

**Aurélia Lamy, Sidonie Gallot,  
Anne Gagnebien et Elise Maas**

## SOMMAIRE

<b>La lettre du président</b>	5
Patrice de La Broise	
<b>Éditorial</b>	7
Aurélia Lamy, Sidonie Gallot, Anne Gagnebien et Elise Maas	
<b>SOMMAIRE</b>	9
<b>QUESTIONS DE RECHERCHE</b>	
<hr/>	
Rencontres amoureuses numérisées et sciences de l'information-communication. Constats, bilans et perspectives de recherche	13
Pascal Lardellier	
La culture en (communication) politique : patrimonialisation ou narrativisation ?	23
Alexandre Eyries	
Une enquête nationale sur la santé au travail des enseignants en SIC. Constats, enjeux et perspectives	33
Sidonie Gallot, Valérie Lépine, Céline Paganelli, Dorsaf Ormane, Hans Dillaert et Cécile Heckel	
Le « Grand Oral » : une épreuve pédagogique de mise en situation au service des étudiants de Master	41
Clara Galliano	
<b>FORMATION</b>	
<hr/>	
Le bachelor universitaire de technologie : regard sur la construction d'un diplôme en approche par compétences	59
Nicolas Gregori et Muriel Louapre	
Un guide pratique de démarrage en doctorat : expliciter pour accompagner une entrée dans le métier	69
Maëlle Bazin et Morgane Maridet	
Diplôme Universitaire <i>Concevoir un projet d'information,     communication, éducation à l'alimentation</i> , Université de Lille	77
Simona De Iulio	

**MONDES PROFESSIONNELS**

---

Posture de chercheur(e) en sciences sociales. Récit personnel	85
Marion Trommenshlager	

**CARTE BLANCHE AUX JEUNES CHERCHEUR**

---

Doctoriales du LERASS 2022 : « communication et engagement »	93
Elena Lapina, Emma Laurent, Elsa Pallin, Maureen Sampic, Jules Dilé-Toustou et Marcin Trzmielewski	
Recherche-action : étude qualitative des influences du <i>storytelling</i> organisationnel chez des souscripteurs d'une offre de location d'un smartphone durable	99
Kevin Martinez-Sanna	
L'engagement post-attentat lors des attaques du 17 août 2017 à Barcelone et Cambrils	105
Cristian Monforte Rubia	
Être journaliste engagé : esquisse d'une définition à travers l'exemple d'un media indépendant	111
Marianne Dupont	
« L'objectivité sale » : ce que les savoirs situés font à une thèse en SIC	119
Amélie Peresson	
Entre engagement identitaire et engagement scientifique : une recherche-action pour la valorisation de San Michele en Corse	125
Elia Vallecalle	
Regards croisés sur la formation des jeunes chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication : conclusions et perspectives d'une table ronde de rencontres doctorales	131
Marjorie Constantin & Cécile Marie Dupin	

# QUESTIONS DE RECHERCHE

---



## RENCONTRES AMOUREUSES NUMÉRISÉES ET SCIENCES DE L'INFORMATION-COMMUNICATION

### CONSTATS, BILANS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

PASCAL LARDELLIER\*

« La technologie se propose d'être l'architecte de nos intimités ». Sherry Turkle, *Seuls ensemble*, L'Echappée, 2015

« L'amour assisté par ordinateur », la « drague » numérisée, les sentiments et le sexe à l'ère des réseaux socio-numériques (sur fond de sites et d'applis de rencontres) sont devenus depuis une vingtaine d'années de véritables « marronniers ». Ces thèmes constituent en effet des ressources sûres de médias certains de l'attrait de ces sujets auprès du grand public.

Derrière le caractère plaisant du traitement médiatique de ces sujets – glamour forcément glamour! – se révèlent des champs de recherche passionnants, ayant émergé avec l'apparition de Meetic puis de Tinder, à 10 ans d'écart<sup>1</sup>. Or, ces recherches sont désormais largement préemptées par la sociologie. Pourtant, nos sciences de l'information et de la communication (SIC) peuvent aussi avoir voix au chapitre sur ces sujets<sup>2</sup>. C'est ce que ces pages entendent rappeler, tout en dressant un bilan des recherches actuelles sur le *online dating* (traduction usuelle de « drague en ligne »).

\* Professeur à l'Université de Bourgogne, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, consacrés entre autres aux usages sociaux d'Internet et aux formes et fonctions des rites dans nos sociétés. Sur le thème de cet article, il a publié *Le cœur Net. Célibat et amours sur le Web* (Belin, 2004), *Les Réseaux du cœur. Sexe, amour et séduction sur Internet* (François Bourin, 2012) et *S'aimer à l'ère des masques et des écrans* (L'Aube, 2022). Courriel : pascal.lardellier@u-bourgogne.fr

1. 2001 pour Meetic, 2012 pour Tinder. La mention à *Meetic* et *Tinder* est ici une allégorie. Ces deux marques au capital de notoriété exceptionnelle représentent un ensemble plus large. Par *Meetic* et *Tinder*, on doit entendre *Match.com*, *Attractive World* et *Once*, *Happn* et *Elite rencontre*, *e-Darling* et *Badoo*, *Disons-Demain*, *Happn* et *OKCupid*... En clair, tous ces sites et toutes ces applis proposant la possibilité de rencontres sentimentales et sexuelles au sens large.

2. En 2003, mon *Le cœur Net. Célibat et amours sur le Web* (Belin) adoptait un traitement délibérément communicationnel, et s'en expliquait : interrogation du nouveau statut des relations en ligne, prise en compte des enjeux d'interactions numérisées...

Première évidence sur la proximité théorique entre la rencontre amoureuse en ligne, au sens large, et les SIC : celle des objets. Se pencher sur la « drague en ligne » amène à reconsidérer que tout cela se fonde sur une ré-interrogation théorique du statut des relations interpersonnelles et des modalités de la rencontre à l'ère de leurs médiations technologiques. Sachant que de surcroît, la question des jeux d'identités en ligne n'est pas la moindre. Ainsi, les stratégies adoptées par les célibataires, quant aux photos, discours, arrière-plans... sur leur profil, et lors des échanges doivent être questionnées. Interactions, relations, médiations, des objets ressortissant naturellement aux SIC. On a là une évidence épistémique à réaffirmer.

Ceci amène à rappeler que la relation interpersonnelle est l'un des objets de recherche de prédilection des SIC, à côté de ses champs et groupes de recherches constitués et institués (communication des organisations, médias, industries culturelles, TIC...) qu'on considère cette relation dans sa dimension contextuelle mais aussi symbolique (dans une acception classiquement interactionniste). Or, ce sont les modalités théoriques des relations et des rencontres qui se trouvent *reconfigurées* par les dispositifs socio-numériques.

Car depuis une quinzaine d'années, on a vu apparaître de nouvelles manières de se rencontrer et de tomber amoureux, derrière des écrans. Les modalités et la temporalité traditionnelles de la rencontre ont été bouleversées. Sur les sites de rencontres, la rencontre idéal-typique commence par un échange de messages écrits entre deux célibataires ne se connaissant pas, et ayant « flashé » sur un profil (avec pseudo, photos, texte d'auto-présentation...). Alors on apprend à se connaître « de l'intérieur », et on peut tomber amoureux « d'inconnus intimes ».

Dès 1999, le film *You ve got a message*<sup>3</sup> (avec les jeunes Tom Hanks et Meg Ryan) mettait explicitement une histoire et des images sur ce phénomène nouveau. Cette comédie sentimentale légère posait cependant clairement les termes théoriques du nouveau statut des relations : se détestant dans la vraie vie, Kathleen et Joe marivaudaient allègrement en ligne, s'énamourant l'un de l'autre, et allant jusqu'à quitter leurs conjoints respectifs qu'ils n'aimaient pas ou plus vraiment, pour donner corps à leur flamme, née virtuellement.

Quelles sont, ces préambules posés, les tendances caractérisant l'économie des relations amoureuses numérisées, en 2023 ? Arrêtons-nous sur trois axes prioritairement. Si on pourrait considérer que ces

---

3. Film de Nora Ephron, avec Meg Ryan et Tom Hanks.

tendances sont sociologiques, elles interrogent encore les sciences de l'information-communication, on le percevra sans difficulté dans le filigrane du propos.

## **Le libéralisme à la conquête des relations amoureuses**

Dans *Extension du domaine de la lutte*, Michel Houellebecq avait dès 1994 pressenti l'entrée de la sexualité dans l'ère de la compétition libérale, avec des *winners* et surtout des *losers*. Il présentait dans cet ouvrage des « anti-héros » frustrés, antipathiques et pathétiques, torturés par des pulsions jamais assouvies les faisant cruellement souffrir. Les « beaux » et les « sûrs d'eux » parvenaient à leurs fins sexuelles très aisément. Quant aux perdants, il leur restait les images, les fantasmes et la masturbation comme consolations. Il anticipait en visionnaire ce que nombre d'auteurs (au premier rang desquels Eva Illouz) ont remarqué, quant à la soumission des relations numérisées au libéralisme, celui-ci étant considéré tout à la fois comme doctrine économique, ensemble de valeurs et idéologie. Ceux que l'on appelle les « incels » (« célibataires involontaires ») sont les représentants de ce *lumpenproletariat* des sentiments et du sexe, perpétuels laissés pour compte frustrés, si bien incarnés par le personnage central du roman de Houellebecq.

En effet, l'essor des sites de rencontres et des applis pour célibataires a contribué à techniciser et à « industrialiser » les rencontres à finalité sentimentale et sexuelle. Et une nouvelle économie (relationnelle), fondée sur l'efficacité, l'interchangeabilité, la performance et la rentabilité s'est imposée sur les sites et applis de rencontres. Tous les grands principes de l'économie de marché s'y retrouvent : l'abondance de l'offre, la rationalisation de la quête amoureuse, le ciblage sélectif, le fait de pouvoir choisir parmi une offre très abondante, la standardisation des « produits »<sup>4</sup>. On y remplit en effet des fiches « anthropométriques » dont il faut respecter strictement les rubriques. Ceci induit une réification généralisée. Et l'immensité de « l'offre » - des centaines de milliers de profils en ligne ! - implique une standardisation, les fiches personnelles des personnes inscrites étant analysées comme des produits dont on lirait la fiche technique, qu'on pourra « tester » et « changer », si le fonctionnement est insatisfaisant ou défectueux.

En ligne, les rapports sociaux se « marchandisent », et en effet, sites et applis fonctionnent selon le principe d'un utilitarisme forcené. Affirmer que la doctrine économique qu'est le libéralisme gagne les relations, c'est plus qu'une métaphore. Prendre certaines expressions

---

4. Spécificité relevée par Eva Illouz, *Les Sentiments du capitalisme*, Seuil, Paris.

au sens littéral est d'ailleurs révélateur : les personnes inscrites sur ces sites interrogées évoquent spontanément une « grande foire des cœurs », un « supermarché », « du commerce et du business », « une consommation sexuelle » ou une « vitrine pour les célibataires ». Ils sont nombreux à dire qu'on choisit un partenaire « comme on choisirait un produit quelconque, son caddie en mains ».

Le concept symbolisant cette marchandisation de la rencontre amoureuse *online* est le site français *AdopteUnMec.com*. Avec son esprit féministe ludique et décomplexé, ce site permet aux femmes de se promener avec un caddie dans les rayons d'un supermarché virtuel, qui propose des « hommes-objets ». Ils deviennent les « produits régionaux à ne pas manquer », ou les « promotions du jour » ! Les hommes, passifs, ont peu de droits dans cet univers. La métaphore commerciale anime tout le site, l'utilisatrice toute-puissante pouvant faire son « marché », grâce à une « *shopping list* » qu'elle a préalablement établie grâce à des critères. Ce site rencontre beaucoup de succès auprès d'une clientèle jeune, maîtrisant parfaitement les codes relationnels parodiques des réseaux sociaux. Mais on est encore dans le registre de l'amour gagné par le libéralisme, même à titre caricatural.

Plus largement, la rencontre amoureuse est devenue un marché à part entière, qui « vend » à tous les célibataires la possibilité de relations sexuelles rapides autant que l'espoir d'une vie à deux (pour les célibataires dans cette quête, ce n'est pas le cas de tous !). Il était évident que des industriels, aidés par des spécialistes du marketing, feraient leur entrée sur ce créneau, épousant les désirs et les aspirations des individus autant que des tendances sociales profondes, plus largement (essor du célibat et de l'individualisme depuis quelques décennies, voire, de plus en plus, de la solitude, ressentie et exprimée).

On pourrait parler des « jeux de l'amour et du marché », car les relations amoureuses technicisées font de chaque personne inscrite son propre « cyber-agent matrimonial ». A l'ère du marketing et du libéralisme triomphants, on a l'impression que les sentiments peuvent se réduire en « avantages client », en « capital émotionnel », en entretiens réussis. Dans un autre registre, le désormais daté *speed-dating* voyait le premier contact amoureux ressembler étrangement à un entretien d'embauche, à un recrutement professionnel.

Pour le reste, on tripadvisorise la rencontre amoureuse, en notant en permanence, intuitivement ou rationnellement, les fiches et profils

qui défilent. Eva Illouz a raison, quand elle affirme qu'en « amour, nous sommes devenus des machines évaluatives »<sup>5</sup>.

### La rencontre amoureuse en ligne : un carnaval sans mixité

Le marché français de la rencontre amoureuse en ligne a connu plusieurs grandes périodes. Après la première ère des sites généralistes (1997-2005 environ), on a vu ce marché se segmenter, pour proposer des sites communautaires, selon des critères ethniques, religieux, socioculturels et socio-économiques.

Ce qui amène à percevoir à l'œuvre des logiques sociologiques qui existaient bien avant l'apparition des sites et des applis de rencontre : l'homophilie, cette tendance à aller vers des personnes nous ressemblant, et l'endogamie, qui « produit » des couples de catégories sociales, de valeurs et religion proches ou semblables. En fait, on retrouve là l'action des « affinités socioculturelles » comme principes d'organisation du marché matrimonial, et de constitution des couples.

La drague en ligne se déploie dans un espace *carnavalesque*, où chacun peut parler librement à ceux dont le masque lui plaît. L'anonymat, les jeux de rôles et les stratégies identitaires régissent la présentation de soi. Mais malgré l'absence des corps et en dépit du fait que les états-civils sont momentanément suspendus, chacun rencontre souvent des personnes lui ressemblant.

Beaucoup de paramètres sont fortement discriminants, qui entrent en ligne de compte, quand on consulte les profils et les fiches mises en ligne. L'orthographe, les références culturelles, la manière d'écrire et de se décrire, ou encore le niveau d'études. Ainsi, une étude commandée par le site *Attractive World* confirme que celui-ci est un critère important. Les célibataires interrogés sont unanimes : quand on a soi-même un bon niveau d'études, il est de fait un critère déterminant dans la recherche de l'être aimé (pour 85 % des femmes et 69 % des hommes). Et les deux sexes préféreraient avoir un partenaire d'un niveau de diplôme égal (72 % pour les femmes, 61 %, pour les hommes), tous étant prêts à accepter plus facilement un partenaire d'un niveau de diplôme supérieur plutôt qu'inférieur. Les femmes diplômées pensent même qu'elles font peur aux hommes, puisque deux sur cinq expliquent que si elles sont encore célibataires, c'est à cause de leur niveau d'études. Mona Chollet consacre un long passage de son *Réinventer l'amour* à cette infériorisation *naturelle* des femmes

---

5. Interview (même titre « En amour nous sommes devenus... »), dans *Libération*, le 13 février 2020 (édition en ligne)

par rapport aux hommes, infériorité qui devrait déjà être économique et financière. On y revient : dans les réseaux numériques, circulent essentiellement des écrits, qui renforcent les stratifications sociales. Bémol : ce constat vaut beaucoup plus sur les sites, fortement investis, que sur les applis.

Quant aux photos, elles disent beaucoup, sociologiquement. Poses et postures adoptées, objets et accessoires mis en scène (moto, auto, tatouages, animaux, plastique physique...), et l'arrière-plan (paysages de voyages, maison, *selfies* avantageux). Chacun décode intuitivement tout cela, et le choix se fait aussi et même surtout sur ces à-côtés.

En fait, loin de la chimère donnant à penser que les technologies de rencontre seraient les outils d'une nouvelle mixité sociale, la réalité est bien souvent celle d'une endogamie numériquement assistée, ethniquement, culturellement, socialement. Et l'évolution du marché des sites de rencontres va dans ce sens, avec une hyper-segmentation à l'œuvre.

### **Le triomphe des algorithmes, ou le « dataclysm »**

Une autre tendance qu'on a vue monter en puissance depuis une dizaine d'années, c'est le triomphe des algorithmes, dans les logiques sous-jacentes à la rencontre amoureuse numériquement assistée. Ils traquent, tracent, croisent, recourent, font « monter ou descendre » les profils, impitoyablement. Ils starifient ou invisibilisent, de manière impassible et implacable. « Le scénariste a imaginé un monde où les rencontres sont prescrites par un algorithme. Celui-ci scanne les personnes, calcule les compatibilités »<sup>6</sup>. Un algorithme complexe « mouline » différents facteurs pour calculer cette désirabilité, le célèbre et énigmatique score ELO, dérivé du jeu d'échecs, qui classe les joueurs en nombre de points.

Dans *La civilisation du poisson rouge*, Bruno Patino analyse l'addiction aux réseaux sociaux, applis et sites, qui n'est pas un effet secondaire indésirable, mais une stratégie volontairement adoptée par les concepteurs, via un « système à récompense aléatoire ». Il y démontre que l'incertitude de la récompense, loin de décourager, produit une compulsion qui se transforme en addiction. Patino démontre dans cet essai saisissant que l'algorithme de *Tinder* repose aussi sur ce mécanisme, le résultat ne se rapprochant pas plus que ça des goûts des utilisateurs ; si le résultat gagne en prévisibilité, l'utilisateur passera moins de temps sur le site ; l'intelligence artificielle de *Tinder* entretient l'alternance entre profils proches des choix passés

---

6. Judith Duportail, *L'amour sous algorithme*, Goutte d'or, 2019, p 19.

et potentiellement susceptibles de plaire, et profils plus éloignés de l'historique des choix. Le caractère aléatoire du résultat est ainsi entretenu, pour que l'utilisateur reste « accro ». Et il conclut en insistant sur cette addiction volontairement suscitée.

La plupart des couples se constituant en ligne ignorent eux les ressorts cachés à la base de leur union et les ressorts de cette addiction au dispositif délibérément induite. « La magie de la rencontre », oui, mais celle-ci est aidée, en amont, par de savants calculs, par de subtils croisements qui n'ont rien d'humain, où l'aléatoire le dispute au calcul. Sherry Turkle le rappelle : « la technologie devient l'architecte de nos intimités ». Joliment dit. Et ô combien réaliste.

Il y a une quinzaine d'années déjà, des logiciels préparaient le travail aux célibataires pressés, en sélectionnant puis « pré-draguant » les personnes intéressantes sur la base de leurs fiches, profils choisis en amont en fonction de critères prédéfinis. S'ensuivaient l'envoi automatique de premiers messages, des prises de contact valorisantes par des lettres automatiques accompagnées de photos. Et seulement quand le contact avait été établi, la personne réelle entrait dans la danse.

On pourrait se dire que *Tinder* désenchanté l'amour. Mais pas tant de ça. Car sa résille algorithmique met au jour des choses sous-jacentes, qui étaient à la fois plus et moins visibles auparavant. Les unions ont bien souvent été déterminées, par les stratégies et contextes des milieux socioculturels prédisposant à certains appariements. Désormais, l'importance du calcul est immense. On ne fait pas que *swiper* sur un catalogue ou faire défiler des profils. On le fait sur une liste de propositions choisies par un algorithme, qui va lui-même évoluer en fonction de l'usage. Cette mesure de désirabilité pilotée d'un point de vue algorithmique est hyper-normalisatrice.

### **En guise de conclusion...**

Après ces quelques constats tendanciels relevant du registre sociologique, retour à quelques axiomes communicationnels en conclusion. Certaines formules ont la capacité de saisir l'air du temps, d'exprimer en quelques mots la vérité d'une époque, et parfois par anticipation. Celles proposées ici ont en tout cas été énoncées par des chercheurs souvent référencés dans les bibliographies de sciences de l'information-communication.

Peut-être que finalement, les millions de célibataires interconnectés incarnent ces « solitudes interactives » prophétisées par Dominique Wolton dès 1999 ? Le simple fait d'être inscrits sur des sites et sur

des applis pour « rencontrer » confirme que notre époque nous voit être « fortement communicants et faiblement rencontrants », pour citer Philippe Breton. Zygmunt Bauman a reformulé cet axiome d'une autre manière, bien plus tard : « ceux qui restent à distance, les portables leur permettent d'entrer en contact. Ceux qui entrent en contact, ils leur permettent de rester à distance... ». Illustration en tout cas de « l'individualisme connecté » de Patrice Flichy ; ou, pour les plus pessimistes, du « tautisme » de Lucien Sfez ?

Les interactions médiatisées par des écrans, le nouveau statut des relations (amoureuses), l'industrialisation des émotions, la théâtralisation des échanges dans la technosphère, la gestion des impressions en ligne et la technicisation du désir, les contours redessinés du lien social numérisé. Autant d'objets communicationnels en première lecture. Ils ne peuvent qu'impulser de nouvelles recherches en info-com sur ce thème.

### Bibliographie

Zygmunt Bauman, *Liquid Love: On the Frailty of Human Bonds*, Cambridge, 2003, trad. *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Paris, 2004.

Marie Bergström, « La loi du supermarché ? sites de rencontres et représentations de l'amour », P.U.F. *Ethnologie française*, vol. 43, p. 433-442, 2013/3.

Philippe Breton, *L'Utopie de la communication*, Paris, La Découverte, 1992.

Serge Chaumier, *La Déliaison amoureuse. De la fusion romantique au désir d'indépendance*, Paris, Armand Colin, 1999.

Philippe Combessie, Sibylla Mayer, « Une nouvelle économie des relations sexuelles ? » *Ethnologie française*, « Sexualités négociées », Presses Universitaires de France, 2013/3.

Judith Duportail, *L'amour sous algorithme*, Goutte d'or, 2019.

Anthony Giddens, *The Transformation of intimacy: Sexuality, Love and eroticism in modern societies*, Stanford University Press, 1992, 2004.

Eva Illouz, *Consuming the Romantic Utopia: Love and the Cultural Contradictions of Capitalism*, Berkeley, University of California Press, 1997.

Eva Illouz, *Why Love Hurts: A Sociological Explanation*, Polity, 2011

Eva Illouz, « Réseaux amoureux sur Internet », *Réseaux*, 138 : 269-272, 2006.

Eva Illouz, *Cold Intimacies: The Making of Emotional Capitalism*, London, Polity Press, 2007.

Patrice Flichy, « L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société », *Réseaux* n° 124, 2004, p 17-51.

Jean-Claude Kaufmann, *Sex@mour*, Paris, Armand Colin, 2010.

Emmanuel Kessous, « L'amour en projet. Internet et les conventions

- de la rencontre amoureuse », *Réseaux*, 166 : 191-223, 2011.
- Pascal Lardellier, *Le cœur Net. Célibat et @mours sur le Web*, Paris, Belin, 2004.
- Pascal Lardellier, *Les Réseaux du cœur. Sexe, amour et séduction sur Internet*, Paris, François Bourin, 2012.
- Pascal Lardellier, *S'aimer à l'ère des masques et des écrans*, L'Aube, Paris, 2022.
- Marc Parmentier, « Philosophie des sites de rencontres », *Hermès* n° 59, pp. 173-178, 2011.
- Bruno Patino, *La civilisation du poisson rouge. Petit traité sur le marché de l'attention*, Grasset, 2020.
- Lucien Sfez, *Critique de la communication*, Le Seuil, Paris, 1988.
- Dominique Wolton, *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion, 1999.



## LA CULTURE EN (COMMUNICATION) POLITIQUE : PATRIMONIALISATION OU NARRATIVISATION ?

ALEXANDRE EYRIES\*

Dans un pays tel que la France, la classe politique dans son ensemble manifeste à l'égard de la culture sous toutes ses formes une attention très variable, au gré des intérêts, des périodes de l'année et des manifestations donnant l'occasion au public de rentrer en contact avec diverses œuvres selon la fameuse théorie du « choc esthétique » formulé en son temps par l'écrivain, théoricien de l'art et Ministre des Affaires Culturelles André Malraux. Le mouvement de préservation du patrimoine, commencé au XIX<sup>e</sup> siècle, a pris un essor considérable à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis quatre décennies, le champ patrimonial s'enrichit d'éléments du passé jusqu'ici ignorés ou peu considérés : patrimoines matériels naturels, paysager ou végétal ; patrimoine rural, artisanal, maritime, militaire et hospitalier. Pour les dignitaires politiques, la culture devient à la fois un passage obligé de leurs stratégies de communication, un topos au sens rhétorique du terme d'un véritable storytelling territorial, en même temps qu'une occasion de composer une ode à la magie du patrimoine et de l'histoire nationale. Dans un premier temps, j'analyserai le recours au patrimoine dans les discours politiques dans une double optique communicationnelle et mémorielle. Dans un second temps, je considérerai l'utilisation de la culture dans le cadre de la communication politique française de ces dernières décennies.

### Patrimoine culture, et politique : une visée communicationnelle et mémorielle ?

En France, mais aussi à l'échelle mondiale, le succès des actions patrimoniales ou incluant le patrimoine se fait croissant. L'adhésion du public aux journées européennes du patrimoine, bouquet d'initiatives très diversifiées, en est l'exemple phare. Au-delà de ce type d'événements, l'offre est devenue permanente, soutenue par une ample diversification des acteurs, sans rencontrer semble-t-il de lassitude du public. Comme se plaisent à le rappeler les pouvoirs publics et la presse nationale en France, les journées du patrimoine remportent chaque année un franc succès avec pour effet d'annonce toujours

\* Enseignant-chercheur contractuel HDR en Sciences de l'Information et de la Communication à l'IUT de Nancy-Charlemagne (Département MMI)/ Université de Lorraine. Chercheur associé au CREM. Courriel : alexandre.eyries@univ-lorraine.fr

plus de visiteurs d'une année sur l'autre, permettant de défendre l'idée d'un réel engouement des Français pour leur patrimoine : plus de 12 millions de visiteurs accueillis dans près de 17 000 lieux chaque année. Le succès ne se dément pas. On observe, dans le même temps, une percée très significative du patrimoine culturel immatériels. Le patrimoine culturel – longtemps confondu avec l'apport architectural et artistique dans la culture européenne – et le patrimoine naturel, distingués pendant longtemps, s'interpénètrent de plus en plus sous l'effet de la montée en puissance des interrogations environnementales et écologiques. Diverses réalités et diverses acceptions sous-tendent le patrimoine : *culturel matériel et mobilier* (peintures, armes...) ; *culturel immobilier* (monuments...) et *immatériel*. Si l'on s'en tient à la définition donnée par l'UNESCO, le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, « *comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel*<sup>1</sup> ».

Dans son article, Michel Melot, conservateur des bibliothèques parle très justement du patrimoine culturel comme un patrimoine choisi, revendiqué, transmis par l'expérience. « *André Malraux dit que ce patrimoine se conquiert. [...] La raison d'être de ce qu'on appelle "patrimoine" est de faire le lien entre soi-même et les autres, au sein de quelque communauté que ce soit, familiale, professionnelle, patriotique ou humaine*<sup>2</sup> ». Le patrimoine culturel présente la particularité de ne pas appartenir à son seul propriétaire légal mais à tous ceux pour lesquels il fait sens. Mais « *le patrimoine culturel immatériel n'en est pas moins un bien collectif : il fonde, il circonscrit et il pérennise une famille de goûts ou d'esprits*<sup>3</sup> ». La tour Eiffel, quant à elle, est une propriété privée. Symbole de Paris et de la France, elle n'appartient, en tant que symbole, ni à la société qui l'exploite, ni à la ville de Paris ou à son VII<sup>e</sup> arrondissement. Michel Melot remarque judicieusement que le « *bien patrimonial a toujours une dimension collective, y compris s'il reste dans mon for intérieur. Mais pour que cette dimension collective ait une valeur*

1. <https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immatériel-00003>

2. Michel Melot, « La transmission parle à travers moi... » dans Pascal Lardellier et Richard Delaye (dirs.), *Transmission(s). La médiation en révolution*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS : collection Entreprise et Sacré, 2016, p 33.

3. Michel Melot, « La transmission parle à travers moi... » dans Pascal Lardellier et Richard Delaye (dirs.), *Transmission(s). La médiation en révolution*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS : collection Entreprise et Sacré, 2016, p 35.

*sociétale, elle doit être partagée<sup>4</sup>* ». Dans le patrimoine culturel immatériel mondial, il n’y a aucune logique d’opposition ou de compétition à tout crin : « *Les valeurs du patrimoine mondial ne s’opposent à personne. Il s’agit bien, encore une fois, de les protéger pour les transmettre [...] Le dénominateur commun des objets retenus [...] doit [...] s’appuyer sur un socle universel<sup>5</sup>* ».

C’est précisément cette notion de partage, d’appropriation sociale par un groupe humain, une communauté ou une collectivité quelconque qui contribue à faire de la culture un bien commun à l’échelle de l’humanité. Le classement sur la liste de l’UNESCO du patrimoine culturel immatériel en témoigne à bien des égards. Le rythme échevelé de vie dans nos sociétés occidentales postmodernes a donné au patrimoine culturel une ampleur d’autant plus considérable que les frontières ont été repensées grâce aux technologies numériques de l’information et de la communication autant que par la multiplication des échanges et des voyages qui fait « *que chacun mesure le périmètre de l’humanité. Le Musée imaginaire de Malraux était enclos dans les livres [...] Il est désormais ouvert sur le monde et sur Internet. [...] La communication est assurée entre les valeurs personnelles et les valeurs universelles<sup>6</sup>* ». C’est là que se niche la dimension sans doute la plus importante de la culture, dans son universalisme teinté d’humanisme.

### **André Malraux : une communication politique de la culture ?**

La communication politique telle que l’a pratiquée en pionnier André Malraux se confond avec les discours, allocutions, harangues, messages et conférences de presse qu’il a prononcés au cours de son expérience politique et avec la médiation culturelle qu’il a contribué à créer. Dans cette partie de l’article, j’analyserai dans un premier temps la communication ministérielle d’André Malraux en matière de culture sous l’angle de la patrimonialisation, puis, dans un second temps, j’analyserai le triple mouvement d’institutionnalisation, de transmission, de théâtralisation et de narrativisation de la culture par la communication politique malrucienne.

4. Michel Melot, « La transmission parle à travers moi... » dans Pascal Lardellier et Richard Delaye (dirs.), *Transmission(s). La médiation en révolution*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS : collection Entreprise et Sacré, 2016, p. 37.

5. Michel Melot, « La transmission parle à travers moi... » dans Pascal Lardellier et Richard Delaye (dirs.), *Transmission(s). La médiation en révolution*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS : collection Entreprise et Sacré, 2016, p. 40.

6. Michel Melot, « La transmission parle à travers moi... » dans Pascal Lardellier et Richard Delaye (dirs.), *Transmission(s). La médiation en révolution*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS : collection Entreprise et Sacré, 2016, p. 41.

## La communication politique malrucienne : vers une patrimonialisation de la culture ?

Les discours et écrits par André Malraux sur la culture peuvent être « [mis] à l'épreuve pour décrire et offrir des modèles de compréhension des phénomènes culturels<sup>7</sup> ». L'action ministérielle d'André Malraux et la communication politique qui en est indissociable donnent à voir la culture « *comme un ordre social qui fait appel à l'attente plus qu'à la contrainte ; qui modèle l'univers de significations que chacun peut se construire à la faveur de ses relations avec autrui et qui organise les pratiques interpersonnelles par la médiation de supports techniques*<sup>8</sup> ». L'analyse de Jean Caune est particulièrement éclairante pour expliquer l'action d'André Malraux en matière de médiations multiples vers l'art et la culture, au risque de provoquer un clivage entre culture élitiste et culture de masse : « *la politique et la conception de l'art soutenues par Malraux, ont institué une séparation administrative entre loisir et culture*<sup>9</sup> ». Cette séparation entre culture cultivée et loisirs a été fréquemment perçue comme une volonté élitiste du Ministre d'alors de développer un projet d'action culturelle réservée à quelques *happy few* privilégiés. Sa démarche, il est vrai, n'est pas exempte de paradoxe : mettre l'art le plus exigeant à la portée de ceux qui en sont les plus éloignés tient de la gageure. Pourtant jamais dans son esprit il n'a été question de scinder la population en deux ensembles par la culture, mais au contraire de la fédérer autour d'acquis et d'un patrimoine commun. Sa communication a toujours visé une logique de patrimonialisation nationale. Néanmoins, malgré les hautes aspirations d'André Malraux et sa politique ambitieuse, la réalité a été le plus souvent décevante et contrastée. Les décisions politiques du Ministre se sont heurtées à l'émergence de nouvelles contraintes et à une reconfiguration profonde du champ de la culture : « *avec la société industrielle et l'émergence des industries culturelles, la coupure entre la culture cultivée et les formes de divertissement et de loisirs [...] s'est accentuée*<sup>10</sup> ». Les industries culturelles regroupent sous cette commune dénomination toutes les (très grandes) entreprises qui produisent en s'appuyant sur des méthodes industrielles des biens dont la valeur essentielle réside dans leur contenu symbolique (livre, musique, cinéma, télévision, radio, jeux vidéo, etc.) qui les apparente à la culture de masse.

7. Jean Caune, *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation*, Grenoble, PUG, 2006, p 7.

8. Jean Caune, *Culture et communication*, *op.cit.*, p 8.

9. *Ibid.*, p 110.

10. Jean Caune, *Culture et communication*, *op.cit.*, p 61.

Le centre névralgique de ces industries culturelles est constitué par des entreprises œuvrant dans le secteur de l'édition (livres, presse quotidienne régional ou nationale, disques, multimédias) et dans celui de la production cinématographique (films longs et courts-métrages) ou de contenus audiovisuels (logiciels, DVD, programmes télévisés, etc.) : « *la culture de masse est celle qui est diffusée par les médias de masse*<sup>11</sup> » et précise en outre que « *la culture de masse apparaît quand la société de masse s'empare des objets culturels*<sup>12</sup> ». L'apparition des industries culturelles et la massification de la culture sont concomitantes des mesures malrucciennes pour populariser une forme de culture cultivée ou savante et les ont dans certains cas parasitées en partie à cause d'un cadre législatif, politique et étatique sclérosant : « *il a voulu, en créant un Ministère de la culture, placer le Musée imaginaire et les œuvres de création dans un contexte institutionnel plus ouvert*<sup>13</sup> ». En tant que praticien de la création et théoricien de sa propre pratique, il a ouvert « *la voie à une quête de réconciliation entre l'imaginaire et l'État*<sup>14</sup> ». Son action en faveur de la culture a pris les traits de son fameux Musée imaginaire qui « *ouvre des perspectives de rencontre sans cesse renouvelées entre les œuvres d'art*<sup>15</sup> ». C'est par cette position singulière, à la fois au centre et en marge de la création, que sa communication politique accède à l'universalité : « *le pouvoir de l'art lui [venant] [...] de sa double qualité de résurrection et de métamorphose*<sup>16</sup> ». La mission du Ministère de la Culture et de la Communication consistait à organiser les médiations nécessaires pour que chacun puisse découvrir des œuvres par l'intermédiaire du puissant choc esthétique né de leur rencontre.

### Communication et narrativisation de la culture par André Malraux

En devenant délégué à la propagande puis Ministre de la Culture et de la Communication, André Malraux est parvenu à mettre sa maîtrise du langage et son sens inné de la narration au service d'un idéal politique : « *depuis toujours, toute forme d'autorité politique se*

11. Jean Caune, *Culture et communication*, op.cit., p 61.

12. *Ibid.*, p 62.

13. Claude Mollard, «De Malraux à Lang ou du Musée imaginaire aux musées virtuels» dans *Communiquer / Transmettre*, actes du Colloque de Cerisy de juin 2000 (dirigé par Françoise Gaillard et Daniel Bougnoux), Paris, Gallimard, *Les Cahiers de médiologie n°11*, 2001, p 295.

14. Claude Mollard, «De Malraux à Lang ou du Musée imaginaire aux musées virtuels», op.cit., p 297.

15. *Ibid.*, p 297.

16. Jean Caune, *Culture et communication*, op.cit., p 109.

*met en scène et en récit pour imposer ou confirmer son statut<sup>17</sup> ». Par l'intermédiaire de Malraux, la politique de démocratisation culturelle a été mise en récit pour intéresser le plus grand nombre de français et susciter leur adhésion autour d'un projet ambitieux, humaniste et populaire, sous-tendu par une vision très spécifique et fantasmée de l'État : « *L'État esthétique rêvé par Malraux se transforme en État culturel<sup>18</sup> ».* L'esthétique et la culture portées au plus haut sommet de l'État français par une politique innovante et une réflexion inédite, telle est l'ambition impérieuse qui guide alors le ministre-écrivain dans son action gouvernementale car « *la culture et la communication sont constitutives de toute vie collective<sup>19</sup> ».* La démocratisation culturelle s'inscrit dans une visée de transmission patrimoniale collective : « *la culture, si c'est bien ce qui reste quand on a tout oublié, devrait être le lieu même de la transmission. Mais le ministère des affaires culturelles d'André Malraux est devenu le ministère de la culture et de la communication, sans qu'il ne soit jamais question d'un ministère de la transmission<sup>20</sup> ».* Le ministre-écrivain n'a pas seulement communiqué sur la culture, il a voulu qu'elle soit largement transmise dans l'espace public : « *la notion de "transmission" est comprise dans celle de "patrimoine"<sup>21</sup> ».* Démocratiser la culture, c'est donc avant tout et surtout transmettre (léguer) un patrimoine culturel : « *le patrimoine est ce qu'on hérite du passé et que l'on transmet aux générations futures<sup>22</sup> ».* La transmission du patrimoine s'appuie sur des opérations symboliques et une imagerie séduisante, attractive, mobilisatrice, de nature à imposer respect et adhésion : « *l'autorité est indispensable<sup>23</sup> ».* La démocratisation culturelle s'est incarnée dans la figure incontestable d'André Malraux car « *l'imagerie doit prendre corps<sup>24</sup> ».* Dominique Wolton repense la communication politique « *comme le contraire d'une dégradation de la politique, mais comme**

17. Arnaud Mercier, «Présentation générale. Repérage de la communication politique» dans *La communication politique* (Arnaud Mercier dir.), Paris, CNRS Editions : collection «Les essentiels d'Hermès», 2008, p 9.

18. Jean Caune, *Culture et communication*, op.cit., p 111.

19. Jean Caune, *Culture et communication*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2006, p 11.

20. Michel Melot, «Culture, transmission et communication» dans *Communiquer / Transmettre*, actes du colloque de Cerisy de juin 2000 (coordonné par Françoise Gaillard et Daniel Bougnoux), Paris, Gallimard, *Les Cahiers de médiologie n°11*, 2001, p 151.

21. Michel Melot, «Culture, transmission et communication» dans *Communiquer / Transmettre*, op.cit., p 153.

22. *Ibid.*, p 153.

23. Lucien Sfez, *La symbolique politique*, Paris, PUF : collection Que sais-je ?, 1988, p 35

24. Lucien Sfez, *La symbolique politique*, op.cit., p 33.

*la condition du fonctionnement de notre espace public élargi*<sup>25</sup> ». Chez André Malraux, la communication politique de la culture est mise au service d'un espace public élargi, « *lieu d'affrontement des discours*<sup>26</sup> » (entre société, art et culture). Pour Jean Caune, la démocratisation culturelle « *s'est construite en homologie avec la démocratisation des connaissances réalisées par l'école*<sup>27</sup> ». André Malraux a inscrit son ministère de la Culture et de la Communication dans une perspective pédagogique et de service public. Si l'école fournit à chacun un socle commun de connaissances, « *il n'y a de culture que manifestée, transmise et vécue par l'individu*<sup>28</sup> ». La culture constitue un héritage cumulatif que les hommes transmettent, enrichissent et quelquefois dilapident : « *la culture ne s'hérite pas, elle se conquiert*<sup>29</sup> ». La culture révèle les côtés plus sombres de l'âme humaine et constitue un (bien) fragile rempart contre la barbarie dont elle « *a été souvent l'alliée, le décor, le chœur – au sens du chœur de la tragédie grecque*<sup>30</sup> ». En dépit de cela, pour la classe politique française et internationale, la culture représente souvent une contrainte à laquelle on se confronte avec plus ou moins de passion.

### **Conclusion : la culture en politique un *symbolon* ?**

La culture, en politique, est très souvent associée à un art de paraître, une mise en scène conçue pour marquer les esprits. À ce titre Lucien Sfez est fondé à écrire que la politique « *est affaire de symbolique. [...] de légitimité, c'est-à-dire de croyances [...] validées, en d'autres termes de symboles*<sup>31</sup> ». Lorsqu'un politicien se saisit d'une réalité culturelle, il y a toujours, de façon latente, une manière de récupérer à son bénéfice les propriétés symboliques de l'œuvre, dans une logique de *personal branding*, de valorisation de soi-même. La culture sert souvent en politique à rassembler et à fédérer une population via une « *opération*

25. Dominique Wolton, «La communication politique : construction d'un modèle» dans *La communication politique* (sous la direction d'Arnaud Mercier), Paris, CNRS Editions : collection «Les essentiels d'Hermès», 2008, p 31.

26. Dominique Wolton, «La communication politique : construction d'un modèle», *op.cit.*, p 31-32.

27. Jean Caune, *Culture et communication, op.cit.*, p 107.

28. Jean Caune, *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation, op.cit.*, p 12.

29. André Malraux, « Hommage à la Grèce » (discours prononcé à Athènes le 28 mai 1959) dans *La politique, la culture*, Paris, Gallimard : collection Folio Essais n°298, 1996, p 258.

30. Georges Steiner, *Ce qui me hante*, Lormont, Le bord de l'eau, 1999, p 50.

31. Lucien Sfez, *La symbolique politique*, Paris, PUF : collection Que sais-je ? n°2400, 1988, p 3.

*symbolique : Beaubourg, ou la culture nationale. Érection d'un monument pour lutter contre la dispersion des mentalités. [...] Efficace de l'opération : les passagers se pressent à l'assaut de la forteresse Art<sup>32</sup> ». Il existe une longue tradition de Présidents de la République cultivés, de l'écrivain Charles de Gaulle au président-poète Georges Pompidou, des lettrés Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand au connaisseur éclairé des arts premiers que représente Jacques Chirac. Les deux derniers ayant précédé Emmanuel Macron ont en commun de ne pas afficher dans leurs discours une grande appétence pour les questions culturelles. Nicolas Sarkozy, par son attitude vis-à-vis de la *Princesse de Clèves*, avait suscité bien des critiques. Ses citations de grands auteurs, ses déclarations d'amour pour la culture ont toujours sonné faux aux yeux des observateurs et du public. François Hollande, avait promis que le budget culturel serait sanctuarisé, lors du discours de campagne du Bourget du 22 janvier 2012 : « *l'égalité, c'est aussi l'accès à ce qui est le plus précieux, y compris quand on n'a plus rien, l'enrichissement, la culture. La culture, Baudelaire l'évoquait : "le meilleur témoignage que nous puissions donner de notre dignité, c'est la culture"*<sup>33</sup> ». Hélas, il n'a guère pu tenir ses promesses de campagne, en raison de coupes budgétaires et d'un trop grand souci de concertation avec des acteurs du monde culturel. Néanmoins, même si les trois ministres successifs de la culture n'ont pas accompli de miracles, François Hollande a réaffirmé le 17 novembre 2015 à la tribune de l'UNESCO le rôle de la culture dans la lutte contre l'obscurantisme religieux : « *il faut plus que jamais refuser la peur, la division et la haine. Et choisir la vie, la culture, le partage, le respect, la dignité. A la barbarie des terroristes, nous devons opposer l'invincible humanité de la culture qui comme le disait André Malraux "a fait de l'homme autre chose qu'un accident de la nature"*<sup>34</sup> ».*

Élément d'une communication stratégique, la culture n'est pas, tant s'en faut pour les dignitaires et politiques, un art d'agrément. Elle constitue un ingrédient très efficace d'un storytelling promouvant des valeurs démocratiques (progrès, liberté, humanisme).

32. Lucien Sfez, *La symbolique politique, op.cit.*, p 14-15.

33. François Hollande, Discours du Bourget, <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/election-presidentielle-2012/sources-brutes/20120122.OBS9488/l-integralite-du-discours-de-francois-hollande-au-bourget.html>

34. François Hollande, Discours lors de la Conférence Générale de l'Unesco, mardi 17 novembre 2015, <https://unesco.delegfrance.org/Discours-de-Francois-Hollande-lors-de-la-Conference-Generale-de-l-UNESCO-le>

## Bibliographie

Caune J., *Culture et communication*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2006.

Gaillard F., et Bougnoux D., *Communiquer/Transmettre*, actes du colloque de Cerisy de juin 2000 (coordonné par Françoise Gaillard et Daniel Bougnoux), Paris, Gallimard, *Les Cahiers de médiologie n° 11*, 2001.

Melot M., « La transmission parle à travers moi... » dans Pascal et Richard Delaye (dirs.), *Transmission(s). La médiation en révolution*, Cormelles-le-Royal, Éditions EMS : collection Entreprise et Sacré », 2016, p 33 à 40.

Malraux A., *Les voix du silence*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1951.

Malraux A., *La politique, la culture*, Paris, Gallimard : collection « Folio Essais » n° 298, 1996.

Mercier A. (dir.), *La communication politique*, Paris, CNRS Editions : collection « Les essentiels d'Hermès », 2008.

Morin E., *Le paradigme perdu. La nature humaine*, Paris, Seuil : collection « Points Essais », 1979.

Rioux M., « Remarques sur la notion de culture en anthropologie », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 4, n° 3, 1950, p 311-321.

Sfez L., *La symbolique politique*, Paris, PUF : collection « Que sais-je ? », n° 2400, 1988.

Steiner G., *Ce qui me hante*, Lormont, Le bord de l'eau, 1999.

Steiner G., *Barbarie de l'ignorance*, Lormont, Le bord de l'eau, 1998.



## UNE ENQUÊTE NATIONALE SUR LA SANTÉ AU TRAVAIL DES ENSEIGNANTS EN SIC CONSTATS, ENJEUX ET PERSPECTIVES

**SIDONIE GALLOT, VALÉRIE LÉPINE, CÉLINE PAGANELLI,  
DORSAF ORMANE, HANS DILLAERT ET CÉCILE HECKEL\***

### Description et intentions du projet

De nombreuses enquêtes, en lien avec les publics de l'enseignement supérieur portant essentiellement sur les pratiques pédagogiques et les usages numériques sont régulièrement menées localement ou nationalement. Dans la conjoncture particulière qu'a été la crise covid, elles se sont multipliées pour évaluer, entre autres, les incidences du tout distanciel ou de l'hybridation sur la pédagogie, mais aussi pour mesurer et connaître les risques d'isolement, les troubles psychosociaux liés à la pratique du télétravail pour les personnels comme pour les étudiants.

Pour autant, nous constatons que peu d'enquêtes portent directement sur les dynamiques globales de transformation du supérieur qui affectent le métier d'enseignant-chercheur et d'autant moins dans une appréhension disciplinaire. Nous avançons l'hypothèse que les collègues relevant du champ de l'information-communication pourraient être particulièrement concernés et impliqués dans certaines de ces dynamiques d'évolutions – au titre de leur champs d'expertises pluriels : pratiques, usages et effets des TIC, mutations des formes organisationnelles et information-communication organisationnelle, discours managériaux, informations et compétences professionnelles, etc. Nous avons donc engagé une enquête descriptive quantitative concernant l'expérience du déploiement généralisé du télétravail et des TIC lié à la crise pandémique. Cette enquête menée à l'hiver 2021 visait à voir comment et si les EC 71<sup>ème</sup> avaient vu leur métier transformé et affecté par cette crise, mais surtout si cette affection était inhérente à la situation sanitaire, ou à une dynamique plus générale bien antérieure. Il s'agissait aussi prospectivement de voir les moyens et les méthodes déployées qui pourraient faire l'objet d'apprentissages durables, ou permettre de penser des

\* Université Paul Valéry,  
Montpellier III – LERASS  
EA 827

moyens d'action adaptés aux situations que nous rencontrons dans l'exercice de nos fonctions.

### **Objectifs, méthode et profil des répondants de la première phase d'enquête**

Cette première étape, dont nous présentons ici les grandes tendances, consistait prioritairement à répondre à trois objectifs :

- Établir un premier état des lieux déclaratif des pratiques info-communicationnelles (hors pratiques pédagogiques *stricto sensu*) de la communauté académique 71<sup>ème</sup>.
- Évaluer les conséquences de la crise sanitaire en termes de praxis professionnelle, de santé au travail et de risques psychosociaux.
- Repérer les stratégies d'adaptation mises en place.

Pour ce faire, nous avons lancé une enquête quantitative par questionnaire auto-administré auprès des enseignants et enseignants-chercheurs en SIC via le relais des laboratoires et responsables de formations et de composantes. La population estimée est d'environ 800 personnels relevant de la 71<sup>ème</sup> section (EC, Prag, Prce, ATER, et CDD inclus). Le questionnaire comportait 31 questions dont 7 ouvertes. Sur 232 questionnaires complétés nous avons obtenu 136 questionnaires exploitables, ce qui représente 17 % de la population-mère et présente un taux de représentativité acceptable qui, bien que loin d'être exhaustif, permet de mettre au jour des tendances nettes sur lesquelles appuyer et étayer notre réflexion.

En ce qui concerne les caractéristiques sociologiques, l'échantillon reflète bien la démographie de la section : les répondants sont majoritairement des femmes (61 %) contre 39 % d'hommes, la tranche d'âge la plus représentée est celle des 40 à 59 ans (76 %), et leur statut est majoritairement celui de MCF ou PR (83 %) contre 17 % des autres statuts. Une large part enseigne dans un département à l'Université (58 %), les collègues enseignants en IUT sont représentés à hauteur de 21 %, enfin une dizaine de répondants correspondent à des profils qui enseignent l'information-communication dans des structures (écoles) ou dans des formations autres qu'info-com. La grande majorité (89 %) déclare au moins une responsabilité administrative ou politique au sein de son département ou de son université. L'ancienneté se situe généralement entre 11 à 30 ans et leur résidence se trouve à moins d'une heure de transport de leur lieu de travail. Les régions les plus représentées dans l'échantillon sont l'Auvergne-Rhône-Alpes (25 %), l'Occitanie (23 %) et l'Île de France (20 %).

## Premiers résultats

Précisons que les principales tendances exprimées l'ont été à l'hiver 2021 dans un contexte de sortie de crise Covid. L'enquête initiale s'est donc focalisée de manière importante sur les usages, pratiques et perceptions du numérique auxquels nous avons massivement eu recours dans les activités d'enseignement comme de recherche. Et les résultats obtenus permettent de pointer – au-delà du caractère exceptionnel qu'aurait pu présenter la situation – une tendance qui était potentiellement en latence. La seconde phase qualitative de notre étude, programmée à l'hiver 2022, permettra d'affiner et d'explicitier la perception d'une évolution diachronique du métier d'EC et de l'incidence propre à la crise sanitaire.

### *Une charge de travail globalement alourdie*

Fin 2021 les répondants témoignent largement d'usages numériques accentués par la crise et estiment – au-delà des activités d'enseignement – passer plus de temps devant les écrans avec davantage de mails de réunions à distance. Ils ont le sentiment d'une charge de travail qui augmente et se trouve alourdie. Le travail leur semble plus dense, plus stressant et plus dispersé et le rapport au temps s'en trouve modifié (journées qui s'étirent dans le temps) : la sphère professionnelle débordant la sphère privée et personnelle. Ce débordement, en grande partie lié à l'institutionnalisation des pratiques de télétravail et de distanciel constitue un point important dans le sentiment, exprimé par deux-tiers des enquêtés, d'un mal-être au travail. Il participe d'un facteur aggravant des risques psychosociaux selon les pratiques.

En effet, les répondants ont illustré dans les questions ouvertes les effets néfastes de certaines pratiques numériques. Au-delà des questions strictement liées à des problèmes techniques ou d'équipements, on retrouve notamment la nécessité de « compenser » et d'enrichir le distanciel d'échanges concrets, de relations directes et de proximité dans une intention bienveillante. Ils relèvent que le « tout numérique » participe de la dissolution du lien social, du collectif, voire du sens et de l'efficacité de certaines activités. Par exemple, ils observent que si l'organisation de réunions ou de tâches « dématérialisées » est facilitée, spatialement et temporellement, par le recours aux visioconférences et aux TIC, cela peut avoir un effet délétère : la multiplication des réunions et des tâches administratives, entraîne épuisement, désimplification/désengagement et dispersion et constitue finalement un frein à l'émulation collective.

### ***Des stratégies d'adaptation pour faire face à la montée des risques psychosociaux***

Afin de pallier ces effets négatifs potentiellement facteurs de RPS, certains répondants ont développé des stratégies : par exemple en se fixant des plages horaires de travail très strictes pouvant aller jusqu'à la déconnexion (non-réponse à des mails, choix de ne pas assister à certaines réunions, refus de certaines tâches). Néanmoins, ils attestent de la difficulté à tenir ces règles auto-imposées sans sentiment de culpabilité. Ces conditions amènent les répondants à juger leur rapport au travail plutôt négativement en le qualifiant de "plus stressant". Ils témoignent d'une surcharge cognitive, d'une fatigue importante et d'anxiété pouvant aller jusqu'à la perte de sommeil... et à la dépression. Ces maux s'accompagnent souvent aussi d'une remise en question profonde du sens de leur activité professionnelle. Enfin, il faut souligner que les répondants témoignent pour 2/3 connaître personnellement des collègues concernés par des risques psychosociaux et ce taux monte jusqu'à 82 % si on comptabilise les réponses faisant état de cas rapportés.

### ***Des potentiels sous réserve : des apprentissages à pérenniser ?***

Cette période de crise a permis, dans l'urgence, de développer des compétences numériques, les répondants reconnaissent que, sous certaines conditions, ce recours ne manque pas d'offrir des possibilités comme la souplesse et la flexibilité, mais aussi un gain de temps, économique et écologique non négligeable que certains souhaiteraient voir se pérenniser. En effet, ces nouvelles pratiques permettent de limiter les déplacements et d'optimiser son temps notamment pour participer à des événements courts ou jugés peu utiles. En ce qui concerne l'accompagnement pédagogique, il apparaît que ce gain de temps profite au développement d'accompagnements plus personnalisés et réguliers qui sont appréciés. Enfin, en ce qui concerne les activités de recherche, le numérique présente l'avantage d'assister à davantage d'événements scientifiques, nationaux ou internationaux sans les contraintes habituelles de temps ou de lieux et permet, de ce fait, une meilleure circulation des savoirs et le développement de coopérations interuniversitaires.

### ***Une tendance préexistante à la crise sanitaire ?***

Il ressort des réponses que l'usage massif du numérique, la multiplication des activités, des réunions, des tâches administratives, et la gestion des mails étaient déjà présents avant la crise Covid. En effet, les pratiques professionnelles à l'université (comme dans de nombreuses autres organisations) étaient déjà marquées par ces tendances mais elles semblent avoir été particulièrement accentuées et accélérées par la crise Covid. Si le travail semble s'être intensifié – mais cela

ne semble pas être le critère le plus déterminant – il est jugé densifié (accroissement du nombre de tâches cumulées à réaliser dans des temporalités de plus en plus urgentes). Mais ce phénomène ne semble pas être non plus un élément particulièrement significatif qui soit imputable à la seule crise Covid. Contrairement à l'hypothèse de départ, les collègues de 71ème ne montrent pas de spécificité liée à l'ancrage disciplinaire quant aux capacités d'adaptation ou de préconisations d'usage du numérique.

La logique de libéralisation de l'ESR et l'adoption du nouveau management public (NMP) avec les réformes LRU, l'augmentation des effectifs étudiants, les logiques de productivité et de bureaucratisation qui touchent de plein fouet nos professions montraient déjà, sous forme de signaux faibles, une tendance à favoriser les risques de RPS. Il apparaît que la situation sanitaire a brutalement déplacé le curseur en défaveur du bien-être au travail. Dès lors, cette tendance préoccupante sera approfondie dans une phase d'enquête qualitative visant, du point de vue des enseignants du supérieur, à saisir les logiques influentes et leurs effets sur nos activités et pratiques professionnelles.

### **Pistes d'approfondissements et perspectives : vers la phase qualitative**

Il est important de souligner que l'enquête quantitative insistait sur la question temporelle en proposant pour plusieurs items des réflexions comparatives pour étalonnage entre la « situation covid » et le « temps normal » qui l'a précédée. Comme vu *supra*, la situation pré-pandémique s'avérait déjà être un terreau fertile de mal-être au travail. L'enquête montre que la crise a joué un rôle de « goutte d'eau » faisant déborder le vase, accentuant ce malaise sans en être la cause. Ce constat nous conduit alors à établir des pistes de réflexion et de questionnement dans une chronologie et une conjoncture plus large autour de quelques grandes pistes et hypothèses qui constituent le cœur de la poursuite de nos travaux.

#### ***Une crise structurelle profonde de l'ESR révélée et accélérée par la crise sanitaire ?***

La pandémie n'aurait pas provoqué mais révélé et accentué les difficultés inhérentes à la crise structurelle de l'ESR. Cela se traduit selon les répondants par un sentiment général d'empêchement des missions phares propres à l'enseignement et à la recherche surtout en raison de la recrudescence de tâches et procédures administratives lourdes et chronophages. Le contexte sanitaire a renforcé cette tendance qui relève des mutations du système universitaire et de sa

transformation libérale, régulièrement étudiées<sup>1</sup>. Elles entraînent des incidences notables sur les missions, activités et pratiques professionnelles incombant aux EC (LRU, régime RCE, coupes budgétaires, augmentation démographique, gels de postes tout en accentuant performance et rentabilité, etc.). Ce contexte global de paupérisation des universités : augmentation continue des effectifs d'étudiants (+ 33 % entre 2010 et 2020 dans les sections ALL-SHS – source MESR) sans ressources humaines, financières et matérielles supplémentaires participe d'une dégradation des conditions de travail associée aux caractéristiques du métier d'enseignant-chercheur qui se traduit par un mal-être, une perte de sens et une exposition accrue aux RPS comme en témoignent des articles récents<sup>2</sup>.

***Le numérique : un juste équilibre à trouver entre risques et opportunités pour les EC ?***

De manière connexe, et plus particulièrement depuis 2016, l'ESR est au cœur de la loi « pour une République numérique ». Depuis, l'incitation à développer des modalités d'enseignement à distance, la dématérialisation des procédures bureaucratiques, les logiques d'évaluation, les plateformes (gestion des candidatures, inscriptions, notes, absences, planning, etc.) participent d'une multiplication et d'une intensification des tâches et d'un déferlement du numérique, tant pour les personnels pédagogiques qu'administratifs. Ce déploiement accéléré participe pour les universitaires, au même titre que pour les acteurs des organisations (Carayol et Laborde, 2019), d'un malaise dont la portée est importante. Outre les problématiques liées à l'appropriation des outils, à l'augmentation des charges et responsabilités (proportionnelle aux baisses d'effectifs RH) et les changements des pratiques d'enseignement et de recherche (Aït Ali et Rouch, 2013), ils engendrent des phénomènes connus et étudiés dans notre discipline, d'accélération (Rosa, 2010), de multi-activité et de dispersion (Datcharry, 2004), préexistant à la situation sanitaire exceptionnelle que nous avons connue.

À ce stade de la recherche et malgré les limites liées à la récolte des données, il est important de relever que ces éléments indiquant la dégradation des indicateurs de santé, de bien-être au travail, de

1. Voir notamment : Jorda, 2007 ; Cuilleraï et Wahnich, 2010 ; Dreysfuss et Rascol-Boutard, 2020.

2. Voir : Jégo S, Guillo C. (2016) Les enseignants face aux risques psychosociaux. *Éducation et formation*, 92, 77-113. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01521720> et Gourdon J, Miller M, et al. (2021) [https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/09/28/de-retour-a-l-universite-la-lassitude-des-enseignants-chercheurs-face-a-la-gestion-de-la-penurie\\_6096256\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/09/28/de-retour-a-l-universite-la-lassitude-des-enseignants-chercheurs-face-a-la-gestion-de-la-penurie_6096256_4401467.html).

saturation de nombreuses dimensions de la vie personnelle envahies par le travail, semblent exprimer une « torsion » douloureuse du vécu des universitaires qu'il va s'agir – dans notre seconde phase – d'investiguer.

***Une occasion de repenser collectivement nos pratiques professionnelles et nos organisations ?***

Ainsi, force est d'admettre que si la crise pandémique est venue s'ajouter à une crise de l'ESR et des professions qui en relèvent, le numérique a permis de maintenir *sous certaines réserves* l'activité et le fonctionnement de nos formations et de nos activités de recherche. Malgré les limites pointées, nous avons vu que cette expérience a permis de tirer quelques enseignements favorables et de développer des pratiques qui présentent ou pourraient présenter certains bénéfices. En effet, cet épisode a représenté pour la majorité des enquêtés, une occasion à saisir pour repenser individuellement ou collectivement les pratiques professionnelles : réduire les déplacements, diminuer les temps de réunion, renforcer le suivi individuel d'étudiants en distanciel, suivre des manifestations scientifiques à distance etc. Certains suggèrent de s'emparer des changements induits par les confinements pour reconsidérer le fonctionnement de l'organisation dans son ensemble mais aussi pour porter des revendications structurelles.

Le premier jalon de notre enquête nous engage à poursuivre un travail d'analyse et de réflexivité à deux niveaux qui sont imbriqués l'un dans l'autre : le premier regroupe des pratiques individuelles de travail liées aux missions et au métier même d'enseignant-chercheur, le second englobe des comportements plus collectifs à l'échelle organisationnelle voire institutionnelle, de concertation, d'échanges et de mise en commun. Ainsi, les apprentissages et expériences acquis durant cette crise pourraient représenter une opportunité de réinvestissement collectif dans la définition de la raison d'être, du sens de nos missions, mais aussi du contenu de nos activités.

Ces points restent à affiner qualitativement, et représentent une piste à approfondir dans le cadre de la poursuite de notre recherche, mais peut-être aussi une opportunité de développer une réflexion à la lumière des acquis en SIC pour repenser nos conditions, nos situations et nos pratiques professionnelles communes en 71<sup>ème</sup>.

**Bibliographie**

- Ait Ali N., Rouch J.-P. (2013), « Le "je suis débordé" de l'enseignant-chercheur », *Temporalités*, No 18, 2013, URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/2632>
- Bouchet T., Camino G., Jarrige F. (2016), « L'Université face au

- déferlement numérique », *Variations*, No 19. URL : <https://doi.org/10.4000/variations.740>
- Carayol V., Laborde A. (2019), « Les organisations malades du numérique », *Communication & Organisation*, vol. 56, No 2, p. 11-17.
- DATCHARRY C. (2004), « Prendre au sérieux la question de la dispersion au travail. Le cas d'une agence de création d'événements », *Réseaux*, vol. 125, No. 3, p. 175-192. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2004-3-page-175.htm>
- Dreyfuss L., Rascol-Boutard S. (2020), « Chapitre 15. Les mutations du travail et des métiers au sein des universités : pour une lecture critique des modes de management ». Dans : PIJOAN N. éd., *Approches critiques des organisations : Mélanges en l'honneur du Professeur Alain Briole*. EMS Editions, Caen, 2020, p. 195-202. URL:<https://doi.org/10.3917/ems.pijoa.2020.01.0195>
- Jorda H. (2007), « L'enseignement supérieur au service de la société entrepreneuriale : chronique d'une mort annoncée » *Marché et organisations*, n° 5, p. 41-59. URL : <https://doi.org/10.3917/maorg.005.0041>
- Lantheaume F., Helou C. (2008), *La Souffrance des enseignants ? Une sociologie pragmatique du travail enseignant*, Presses universitaires de France, Paris.
- Laval C. (2009), « Les nouvelles usines du savoir du capitalisme universitaire », *Revue du MAUSS*, vol. 33, N° 1, p. 173-184. URL : <https://doi.org/10.3917/rdm.033.0173>
- Mercier A. (2012), « Dérives des universités, périls des universitaires », *Questions de communication*, N° 22, p. 197-234. URL : <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2012-2-page-197.htm>
- Rosa H. (2010), *Accélération. Une critique sociale du temps*. La découverte Poche, Paris.

## LE « GRAND ORAL » : UNE ÉPREUVE PÉDAGOGIQUE DE MISE EN SITUATION AU SERVICE DES ÉTUDIANTS DE MASTER

CLARA GALLIANO\*

### Introduction

Le « Grand Oral » est une épreuve commune aux étudiants de master 2<sup>1</sup> de l'UFR Ingémédia (Université de Toulon). Cet exercice individuel consiste à donner plusieurs consignes à un étudiant qui présente oralement, 48 h plus tard, son travail devant un jury constitué de deux enseignants. Dans le cadre de l'ancienne offre de formation, cette épreuve était étalée sur une semaine pour les étudiants du master 2 « Intelligence Economique et Territoriale » (IET)<sup>2</sup> car les propositions devaient être ambitieuses et répondre à une problématique précise. Cet article propose de revenir sur une étude présentée en 2018 afin d'illustrer les différentes possibilités offertes aux étudiants pour répondre aux exigences à la fois techniques et méthodologiques, tout en construisant une démarche scientifique ancrée en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). La promotion 2017/2018 avait ainsi travaillé sur divers sujets : développer un *Wikifier*, développer un *parser*, analyser les émotions des articles de presse, utiliser le *web scraping* pour la recherche... En utilisant majoritairement le code de programmation Python, et d'autres outils comme Europresse et IramuteQ, les étudiants du M2 IET ont obtenu des résultats intéressants et encourageants notamment grâce aux différentes compétences acquises durant cette deuxième année de formation. Nous détaillerons ci-après le travail réalisé à partir du sujet « L'*Opinion Mining* et l'analyse textuelle au service de la communication : le cas de l'entreprise LU ».

---

\* Laboratoire IMSIC  
UTLN-AMU, Université  
de Toulon, France.  
Courriel : clara.  
galliano@univ-tln.fr

1. Les étudiants des parcours ACNCC et DEDI (mention Création Numérique) et les étudiants des parcours DASI, CDE et CIMP (mention Information-Communication) doivent répondre à cette épreuve obligatoire.

2. Depuis, le master est dispensé sur deux ans et a été renommé en Master Data Analytics et Stratégie de l'Information (DASI). Plus d'informations : <https://www.univ-tln.fr/IMG/pdf/master-infocom-datas.pdf>.

## Contexte de l'étude

L'essor d'internet et du numérique, popularisé sous l'appellation du « web 2.0 » au début des années 2000 par Tim O'Reilly, a permis la démocratisation de l'information grâce à la disponibilité croissante des données rendue possible par le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). L'apparition des réseaux sociaux et du web social a provoqué des changements considérables tant au niveau sociétal qu'au niveau économique. Certaines entreprises et marques restent cependant très sensibles à ces nouveaux moyens de communication, d'autant plus qu'ils font face à une inversion du savoir : ce sont les jeunes générations qui maîtrisent le plus ces outils (Bloch, 2012).

Outre les aspects liés à la communication et au marketing, les gestions de crises sont très fréquentes chez les entreprises à forte notoriété qui sont d'ailleurs très attendues par les consommateurs et, au moindre faux pas, les attaquent. Aujourd'hui, toutes les grandes marques sont présentes sur les réseaux sociaux pour le côté promotionnel ou publicitaire mais peu pour le côté communicationnel (à savoir l'échange et le dialogue avec les communautés). C'est pourquoi les entreprises doivent donc se remettre en question dans leur manière de communiquer, et plus particulièrement en situation de crise.

Pour illustrer nos propos, il est nécessaire de revenir sur les crises médiatiques et du « bad buzz » autour de Nestlé en 2010 lors de la publication d'un rapport et d'une vidéo de Greenpeace accusant l'entreprise de détruire les forêts en Indonésie, les communautés locales et l'espèce des Orangs-Outangs pour ses besoins en huile de palme (notamment ici pour la fabrication des barres chocolatées Kit Kat) et la réponse maladroite du *community manager* de Nestlé face aux accusations. Comment les entreprises peuvent surmonter les crises médiatiques ? Quelle communication adopter avec les technologies actuelles ?

En réponse à cette attaque, l'entreprise Nestlé s'est excusée. Quatre ans après, le groupe agro-alimentaire a ouvert une cellule avec des spécialistes d'Internet et des réseaux sociaux (tel que Pete Blackshaw) pour traquer tous les commentaires et avis des internautes pour se prémunir d'éventuelles nouvelles attaques.

Le cas de Nestlé n'est pas isolé, car de nombreuses entreprises et multinationales ont été questionnées sur leur utilisation d'huile de Palme. Pensons à Ferrero, Colgate-Palmolive, Johnson&Johnson, Pepsi.

L'affaire Nestlé/Greenpeace a parfaitement illustré un cas très connu que l'on appelle « l'effet Streisand<sup>3</sup> ».

Ces crises de communication autour de l'affaire Nestlé/Greenpeace nous ont inspiré une étude sur la plateforme mondiale Change.org. Nous avons souhaité analyser l'opinion des commentaires laissés par les internautes sur une pétition concernant l'huile de palme, mise en ligne il y a trois ans : « LU : stop à l'utilisation de l'huile de palme » et qui a atteint plus de 232 040 signatures. Cette pétition a également été reprise sur un autre site avec 37 337 signatures<sup>4</sup>.

Rappelons que LU est une des nombreuses marques du groupe Mondelez International et qu'elle n'en est pas à sa première gestion de crise. En effet, l'entreprise avait déjà fait parler d'elle en 2001 avec la fuite du plan social dans la presse annonçant plusieurs fermetures d'usines et d'un licenciement massif (Malaval & Zarader, 2007). Ou encore le boycott lancé sur Facebook en 2018 contre l'une des filiales du groupe, Centrale Danone au Maroc, qui a causé la perte de 50 % de son chiffre d'affaires (Danone, géant français de l'agroalimentaire qui, en 2007, avait vendu LU au groupe américain Kraft Foods). Cette action, lancée par un anonyme, avait pour but d'accuser ces trois marques de faire du profit en fixant des prix élevés sur les produits distribués dans le royaume (ce qui rappelle le boycott de 2014 lancé par la Fédération marocaine des droits du consommateur et soutenu par l'exécutif afin de manifester contre la hausse du prix des produits laitiers dont les yaourts).

Malgré cette image ternie par la presse et les réseaux sociaux, l'entreprise LU a su se faire oublier sur les différents scandales médiatiques qui lui ont fait pression. Cet exemple est notamment assez connu en communication et marketing pour illustrer les gestions de crise.

### **Méthodologie : collecte, traitement et analyse**

En se basant sur le travail réalisé par Nikos Smyrnaiois, Franck Bousquet et Emmanuel Marty sur la mobilisation en ligne contre la loi travail en 2016, nous avons jugé pertinent de faire cette étude avec une nouvelle méthodologie et une autre vision sur l'e-réputation et les crises médiatiques liées aux scandales médiatiques des entreprises. Notre méthodologie est à la fois technique et scientifique par

---

3. Affaire Streisand de 2003 : tentative de censure/camouflage en ligne ayant pour conséquence contraire l'accélération de la propagation du contenu que l'on a souhaité cacher.

4. [www.i-boycott.org/campaigns/lu-stop-a-l-huile-de-palme](http://www.i-boycott.org/campaigns/lu-stop-a-l-huile-de-palme).

son approche des sciences humaines et sociales, et de l'informatique. Notre étude est basée sur plusieurs étapes, dont trois qui relèvent de la programmation<sup>5</sup> :

- la collecte des commentaires à partir de l'API de la plateforme Change.org ;
- le traitement des commentaires ;
- l'analyse et l'évaluation de la subjectivité (0 ; 1) et de la polarité (-1 ; 1).

Les outils utilisés pour sa réalisation sont des outils de traitement automatique de langage (TAL) avec des scripts Python, et le logiciel d'analyse textuelle IRaMuTeQ (Ratinaud, 2008). A partir des résultats, nous placerons nos différentes analyses textuelles selon une grille définie par les critères de polarité et de subjectivité. Cette grille servira tout au long de l'étude.

La première étape de cette étude consiste à recueillir les informations nécessaires (ici, les commentaires laissés par les internautes) à partir du site Change.org. En récupérant l'adresse URL de la pétition et en utilisant l'API de la plateforme<sup>6</sup>, nous permettons à notre script d'extraire les informations de la page HTML par du *web scraping* et de les écrire sur un fichier au format « pickle » (bibliothèque de sérialisation). Les commentaires sont enregistrés au nombre de 10 pour chaque affichage (paramètre par défaut de la page HTML du site). Le temps de collecte est décidé à 3 secondes par collecte.

Tous les résultats sont donc enregistrés grossièrement dans le fichier « hpalme.pkl ». Une fois ce fichier écrit, nous traitons ces données en les rendant utilisables par le logiciel d'analyse IRaMuTeQ, en y ajoutant des paramètres de formatage pour avoir en sortie un fichier au format « txt ».

Grâce au formatage des données pour l'import du corpus dans IRaMuTeQ (entêtes avec les composantes : Nom, Date, Ville, Pays, Likes, Id, Comment Id), tous les résultats sont donc enregistrés cette fois-ci dans le fichier « hpalme.txt ».

La dernière étape est d'évaluer la polarité et la subjectivité des commentaires à partir de notre fichier qui compose notre corpus « hpalme.txt ». Cette étape est possible grâce à la bibliothèque « TextBlob » importée dans notre script python.

---

5. Le code est accessible sur la plateforme GitHub : [https://github.com/ClaraGalliano/Grand-Oral\\_M2-IET](https://github.com/ClaraGalliano/Grand-Oral_M2-IET).

6. Depuis le 30 octobre 2017, l'API du site Change.org est hors service : <https://help.change.org/s/article/Change-org-API?language=fr>.

Une fois les données traitées par le script « Traite.py », nous aurons cette-fois ci en sortie quatre sous-corpus nommés ainsi :

- Objectif et positif ;
- Objectif et négatif ;
- Subjectif et positif ;
- Subjectif et négatif.

Ces sous-corpus permettent d’avoir des résultats différents par rapport aux analyses de données textuelles qui suivent la procédure et d’ainsi les classer selon notre grille évoquée ultérieurement.

Les quatre fichiers en sortie correspondent aux différents critères d’évaluation et d’analyse :

- Objectif et positif : fichier « po.txt » ;
- Objectif et négatif : fichier « no.txt » ;
- Subjectif et positif : fichier « ps.txt » ;
- Subjectif et négatif : fichier « ns.txt ».

Ces fichiers seront analysés dans la suite de l’étude séparément puis dans un corpus global regroupant les quatre sous-corpus cités.

En se basant sur notre grille d’analyse citée précédemment, nous pouvons dès à présent placer nos différents corpus en fonction des critères évoqués.

Nous citons quelques exemples en prenant ces extraits de commentaires en fonction de la polarité et la subjectivité évaluées dans chaque sous-corpus :

- Négatif/objectif : « Marre que l’homme détruise sa propre planète et va continuer avec les... »
- Négatif/subjectif : « cela fait déjà 10 ans que je boycotte les produits à base d’huile de palme »
- Positif/subjectif : « De quel droit l’homme détruit la nature qui n’est pas sa propriété ? La nature est à la disposition de tous les êtres vivants sans exception et l’huile de palme ne nous est pas indispensable que je sache ! »
- Positif/objectif : « Je suis maman d’un enfant, j’aimais les biscuits Lu, mais depuis quelques années déjà, je les abandonne au profit d’autre marque n’utilisant pas d’huile de palme dans la fabrication de leurs biscuits. Je ne pense pas être un cas unique ! regarder la progression de marque telle que “Jaquet”, qui communique sur l’absence d’huile de palme dans leurs produits ! à bon entendeur ! »



Dans un second temps, nous avons filtré notre corpus en écartant les mots cités ci- dessus, qui sont les termes récurrents. A partir de cette nouvelle analyse, on remarque que les termes les plus forts et les plus présents dans notre corpus sont les plus péjoratifs également : détruire, arrêter, massacre, déforestation, nature, stop, boycotter, destruction. Nous avons dans un premier temps une préanalyse de la polarité des mots utilisés dans les commentaires. Le nuage de mots dans IRaMuTeQ ne repose que sur la fréquence des mots dans le corpus. Il n’y a donc aucune relation entre ces mots.

Nous avons ensuite réalisé cette même étape pour chaque sous-corpus en fonction de la polarité et de la subjectivité obtenues.

<i>Corpus</i>	Réurrence des mots
Subjectif/Positif	Important, grand, homme
Objectif/Positif	Action, soutenir, forêt, vital
Objectif/Négatif	Détruire, arrêter, massacre, déforestation
Subjectif/Négatif	Destruction, détruire, déforestation, boycotter

**Tableau 1.** Répartition des termes récurrents pour l’analyse « nuage de mots » en fonction des sous-corpus.

En fonction de notre grille d’analyse, nous pouvons placer nos « nuages de mots » en fonction des critères d’évaluation (polarité et subjectivité) comme ce qui a été fait précédemment.

De même que pour le nuage de mots, nous avons procédé par deux analyses. La première concerne une analyse générale des similitudes. La deuxième est filtrée par la suppression des termes récurrents (huile, palme, produit). Les termes retenus sont les suivants : détruire, nature, massacre, arrêter, déforestation, boycotter, santé, homme, humain, destruction.

L’ADS est utilisée sous forme de graphes pour décrire des représentations sociales à partir de questionnaires d’enquêtes. Pascal Marchand et Pierre Ratinaud ont intégré au logiciel IRaMuTeQ l’analyse des similitudes d’une matrice textuelle.

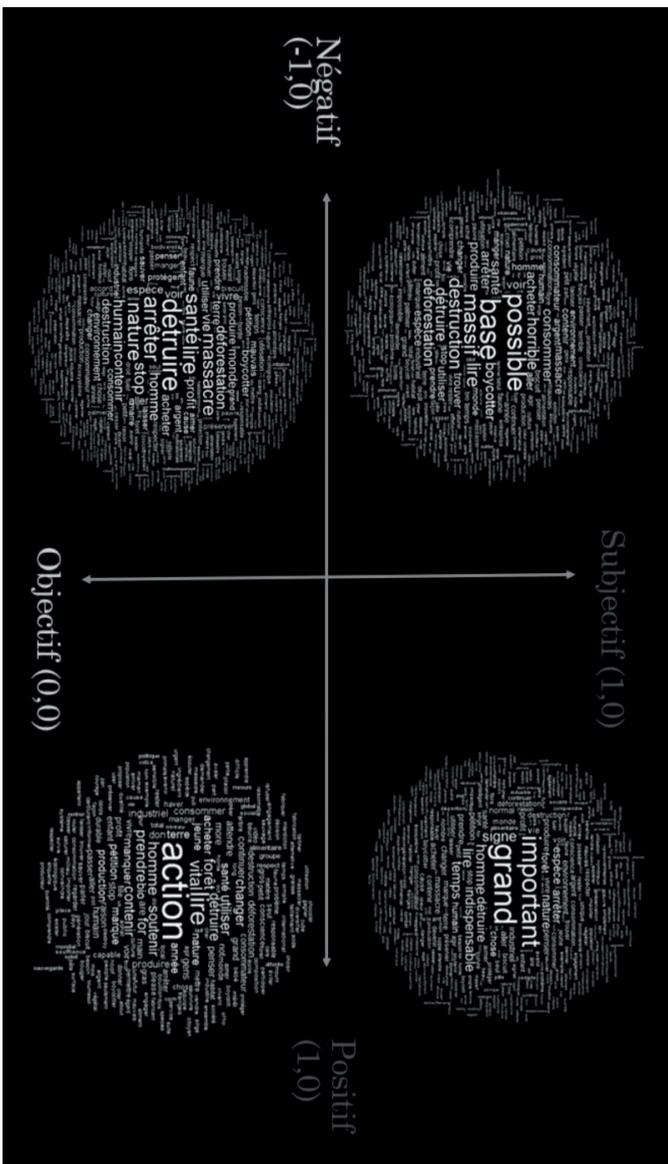
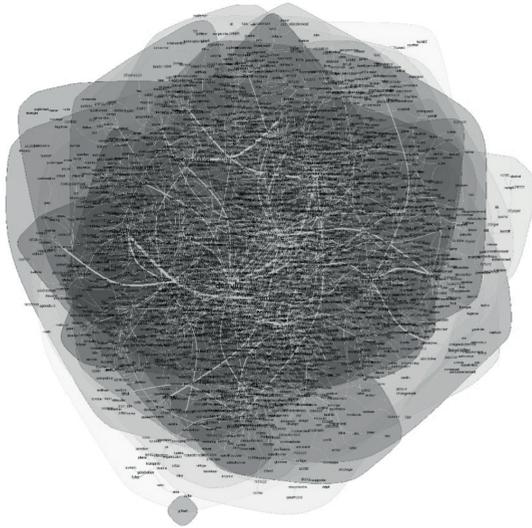
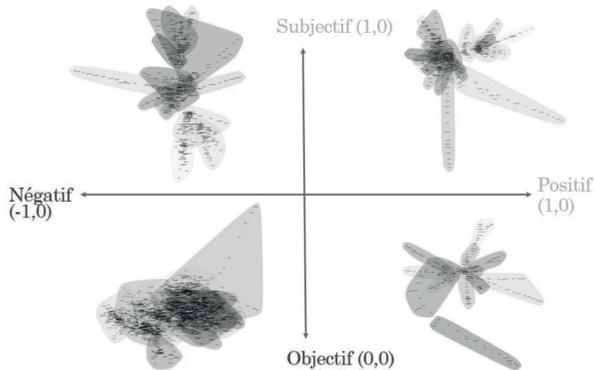


Figure 2. Répartition des analyses « nuage de mots » en fonction des critères d'évaluation de la polarité et de la subjectivité des quatre sous-corpus.



**Figure 3.** Analyse des similitudes après suppression des termes récurrents.

Si l'on suit notre plan précédent, nous avons également placé nos différentes analyses des similitudes en fonction des sous-corpus, sur notre grille d'analyse.



**Figure 4.** Les quatre analyses des similitudes placées sur la grille en fonction des critères d'évaluation de la polarité et de la subjectivité de nos sous-corpus.

L'étude statistique est faite à partir du corpus global et nous avons obtenu : 12 048 textes, 251 186 occurrences, 9 380 formes, 4 807 hapax et une moyenne de 20,85 occurrences par texte.

Ces informations statistiques nous permettent d'avoir une vue globale sur notre corpus, et qui peuvent être utilisées par la suite en fonction des analyses voulues par sous-corpus.

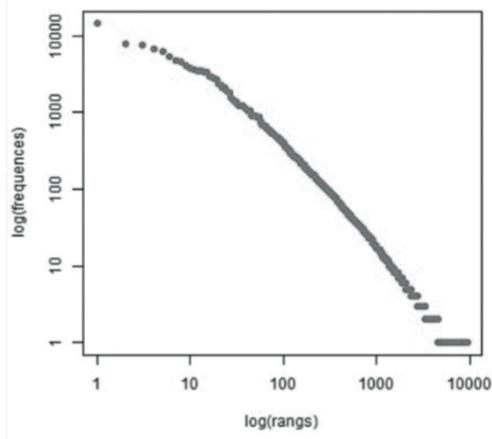


Figure 5. Analyse statistique globale du corpus.

La méthode Reinert (équivalente à la méthode Alceste) propose une classification hiérarchique descendante selon la méthode décrite par Reinert. Elle est proposée selon trois modalités :

- Classification simple sur texte ;
- Classification simple sur segment de texte (ST) ;
- Classification double sur regroupement de segments de texte (RST).

Nous l'avons appliqué à chaque sous-corpus et non au corpus général.

L'exemple le plus parlant est le dendrogramme qui a défini quatre classes par thématique pour le corpus « positif/subjectif » :

- Classe 1 à 38,4 % : vivre, important, vivant ;
- Classe 2 à 13,6 % : destruction, massif, espèces, déforestation, action ;
- Classe 3 à 13,8 % : jeune, noble, espérer, conscience ;
- Classe 4 à 34,3 % : produit, huile, palme, contenir, acheter.



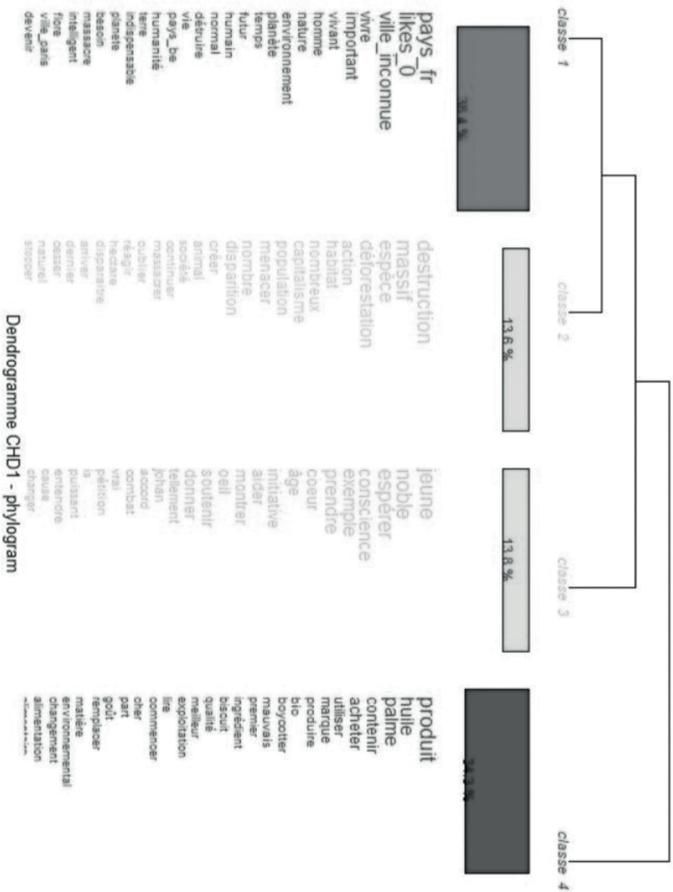


Figure 7. Analyse factorielle des correspondances (AFC) à partir du sous-corpus « positif/subjectif » en fonction des classes de la CHD obtenues par la méthode Reinert.

De cette même analyse, nous pouvons établir l'analyse factorielle des correspondances (AFC), proposée par le logiciel. Cette analyse est basée sur un tableau de contingence à deux dimensions qui croise les formes actives et les variables, en faisant apparaître des relations lexicales entre elles. L'objectif est de mettre en évidence la distance entre les classes de notre corpus, représentées par les couleurs ci-dessus du dendrogramme (classe de la CHD). On peut voir que certaines classes et/ou variables se rapprochent et/ou s'opposent. On peut également obtenir à partir du graphique une hiérarchisation de l'information contenu dans notre corpus.

Les résultats permettent d'avoir une liste des mots les plus récurrents dans les différents corpus de textes que nous avons défini, des analyses plus poussées (nuage de mots, similitudes, statistiques, AFC) en filtrant les mots du corpus. Le filtre est fait de façon manuelle et complètement instinctivement, ce qui peut définir une limite à cette étude.

De manière générale, nous avons remarqué que les mots les plus récurrents étaient essentiellement négatifs et péjoratifs (détruire, nature, massacre, arrêter, déforestation, boycotter, santé, homme, humain, destruction). C'est en ces termes-là que l'entreprise LU doit se concentrer pour établir un nouveau discours et mettre en place une nouvelle stratégie de communication pour répondre aux crises médiatiques (comme ici : une pétition en ligne lancée par les consommateurs).

Toutes les analyses effectuées ont été produites à partir du logiciel IRaMuTeQ, ce qui est un avantage comme un inconvénient. Les perspectives seraient de reproduire cette étude à partir d'un autre logiciel d'analyse textuelle comme Tropes par exemple.

De plus, nous nous sommes basés uniquement sur la fouille d'opinion (Dave et al, 2003) qui utilise comme terminologie : subjectivité et polarité (alors qu'elle comprend également les sentiments, l'opinion...). Nous ne parlons pas à proprement dit d'analyse de sentiment (Pang and Lee, 2007) qui peut être étudiée à partir d'un corpus textuel téléchargé sur Europresse et travaillée à partir d'un dictionnaire des émotions (cf. les encadrés de la Figure 1). Ici, nous avons souhaité classer un avis sur une axiologie positif et négatif (Marchand, 2015).

Le traitement automatique des langues (TAL) à travers cette étude a permis d'analyser un corpus textuel à partir d'un site grâce aux interactions entre la machine et l'homme (Katet, 2011) permises par le langage de programmation Python et les différents scripts échangés. Les ordinateurs sont d'une grande performance quant au traitement

automatique d'une grande quantité de données (ici, textes écrits en langage naturel).

## Conclusion

En fonction du parcours choisi par l'étudiant, l'épreuve du « Grand Oral » peut être différente même si les modalités sont les mêmes. En fonction des spécialités, il peut être demandé à l'étudiant de réaliser une veille, une campagne de communication, de proposer ou développer un dispositif innovant pour répondre à la problématique de l'énoncé. En s'inspirant de cas concrets, l'étudiant adopte une posture professionnelle à travers une mise en situation « réaliste ». L'exemple choisi dans cet article a permis de rendre compte des possibilités qu'il existe pour faire de l'analyse textuelle et de l'analyse de fait/d'opinion (*opinion mining*). Ce type d'exercice peut être utile pour les entreprises afin d'élaborer des campagnes de publicité pour se défendre en cas d'attaque ou de pression externe, favorisant ainsi l'aide à la décision. Cette méthodologie peut être appliquée à n'importe quel sujet (buzz médiatique : #balancetonporc, affaire Lactalis, etc.) ou faits d'actualité (sujets politiques comme : Nutriscore, Gilets jaunes, pénurie d'essence, Guerre Russie/Ukraine, etc.). Ce type d'exercice permet de travailler sur l'e-réputation et l'influence afin de mettre au point des stratégies de communication factuelles en réponse aux objections argumentées des détracteurs. La collecte, le traitement et l'analyse de données sont des savoirs nécessaires aujourd'hui dans les métiers de la *data*, notamment en intelligence économique et compétitive. Cette approche pluridisciplinaire, permettant d'aborder le traitement automatique de langage, le *machine learning* et le *data mining*, est intéressante pour obtenir une méthodologie complète et ainsi réaliser une étude ambitieuse.

## Bibliographie

- Bloch, Emmanuel. 2012. *Communication de crise et médias sociaux : anticiper et prévenir les risques d'opinion – Protéger sa e-réputation – Gérer les crises*. Paris, Dunod.
- Dave, Kushal, Steve Lawrence & David M. Pennock. 2003. « Mining the peanut gallery : Opinion extraction and semantic classification of product reviews ». In *Proceedings of the 12th international conference on World Wide Web*, pp. 519-528. ACM.
- Katet, Soufiene. 2011. *Analyse sémantique d'opinion (mémoire de maîtrise Produits de l'Information Spécialisée et Médiation Électronique (PISME))*. Université Lille 3 Charles De Gaulle, France.
- Malaval, Catherine & Robert Zarader. 2007. « L'affaire LU : autopsie d'une crise d'un nouveau type. Magazine de la

- communication de crise et sensible ». [En ligne]. Url : <http://www.communication-sensible.com/articles/article0174.php?PHPSESSID=e290987e113ef64532f86369b1ae8c42>
- Marchand, Morgane. 2015. *Domaines et fouille d'opinion : une étude des marqueurs multi- polaires au niveau du texte* (thèse de doctorat en informatique). Université Paris Sud, France.
- Pang, Bo & Lillian Lee. 2007. « Opinion mining and sentiment analysis. Foundations and Trends » in *Information Retrieval*, 2 : 1-2.
- Ratinaud, Pierre. 2008. « Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires » (Version 0.7 alpha 2). Toulouse, France : LERAS. Url : <http://www.iramuteq.org>.
- Smyrnaiois, Nicolas, Franck Bousquet & Emmanuel Marty. 2016. « La mobilisation en ligne contre la Loi travail : enquête sur les réseaux et les discours. » [En ligne]. Url : <http://ephemeron.eu/1804>.



# FORMATION

---



## LE BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE : REGARD SUR LA CONSTRUCTION D'UN DIPLÔME EN APPROCHE PAR COMPÉTENCES

NICOLAS GREGORI\* & MURIEL LOUÂPRE\*\*

**Résumé.** Le bachelor universitaire de technologie, ouvert en septembre 2021, rebat les cartes de l'offre de formation dans les IUT. Inscrit dans le cadre national des licences professionnelles, mais réservé aux IUT avec certains principes dérogatoires, il s'appuie sur une approche par compétences sophistiquée, déclinée de la même manière pour les vingt-quatre spécialités d'IUT. Ce cadre introduit une puissante formalisation d'approches pédagogiques qui inspiraient certes déjà les IUT, avec l'objectif affiché de s'adapter à un public accru de bacheliers technologiques dont la réussite est médiocre en licence générale. Le DUT Infocom se voit ainsi doté d'une singularité forte dans le champ des formations en information-communication, même si les moyens matériels et humains requis laissent perplexes sur les modalités réelles de mise en œuvre. Dans tous les cas l'expérience doit susciter l'attention, car il n'est pas improbable qu'elle prépare l'introduction de l'approche par compétences dans d'autres formations universitaires.

**Mots-clés :** Bachelor universitaire de technologie, IUT, Approche par compétences.

\* Maître de conférences en psychologie, Université de Lorraine, Laboratoire PERSEUS (UR 7312). Courriel : nicolas.gregori@univ-lorraine.fr

\*\* Maîtresse de conférences en Littérature, Université de Paris, Laboratoire CERILAC (URP441). Courriel : muriel.louapre@u-paris.fr

**Abstract.** The University Bachelor of Technology, implemented in September 2021, redesigns the educational offer in the field of Media and communication sciences in French higher education. Whereas it is embedded in the national framework of the professional licenses, it will be exclusively offered in the university institutes of technology (IUT), with exemption schemes ; it is also grounded on a sophisticated skill-based pedagogical approach, which concerns the 24 existing teaching specialties. The IUT were pioneers in pedagogical approaches, but the BUT, strongly process-driven, aims to formalise existing practices, in order to cope with a new assistance of technological high school graduates, who do poorly in traditional licenses. This Bachelor

is therefore set up with a unique identity among the higher education curricula of Media and communication, but without the financial and human resources required, will it fully achieve its aims? Whether it does or not, this experiment should be scrutinized, as it may prepare the introduction of skill-based approaches in a wider range of public university curricula.

**Keywords :** BUT, IUT, Skill-based approach.

## Introduction

En cette rentrée universitaire, les instituts universitaires de technologie (IUT) mettent en place une nouvelle formation, sur trois ans : le bachelor universitaire de technologie (BUT). Dans le cadre de cette contribution, nous décrivons l'évolution vers ce BUT en termes réglementaires autant que pédagogiques, en nous appuyant sur la spécialité Information-Communication (Info-Com). En effet, le BUT ne remplace pas l'ancien diplôme universitaire de technologie (DUT), mais vient en substitution de ce DUT et de la plupart des licences professionnelles (LP) portées par les IUT. Il convient donc de présenter ce diplôme sur son versant réglementaire pour bien en saisir la portée. Le versant pédagogique est également important à présenter car l'approche par compétences (APC) sur laquelle le BUT est adossée est tout à fait singulière. L'APC, plus répandue dans les universités belges ou québécoises, vise à rendre l'étudiant actif dans ses apprentissages, en plaçant au centre de la formation l'acquisition de compétences définies comme « savoir-agir complexe, prenant appui sur la mobilisation et la combinaison efficaces d'une variété de ressources à l'intérieur d'une famille de situations » concrètes (Tardif, 2006). Elle renverse donc le rapport entre cours et projets, et interroge la place des savoirs ou des connaissances non directement mobilisables en action. À ce titre la réforme en cours pourrait bien constituer une expérimentation concernant à brève échéance d'autres formations de l'enseignement supérieur public.

## Émergence du BUT et évolution par rapport au DUT

### *Quelques données de contexte*

Créé à la fin des années soixante, le DUT est devenu un diplôme important dans le paysage universitaire en France. Engageant les étudiants sur des études courtes (bac + 2), il offre un tremplin vers une poursuite d'études, tout en permettant une insertion professionnelle immédiate aux diplômés qui la souhaitent (91 % des diplômés de DUT

en 2017 ont poursuivi leurs études, et le taux d'insertion professionnelle à 18 mois était de 88 % pour ceux qui s'arrêtaient au DUT<sup>1</sup>).

Toutefois, les IUT souhaitaient de longue date proposer un diplôme de niveau bac + 3, et avaient massivement investi le champ des licences professionnelles dès leur création en 1999, avec une quarantaine de formations pour la spécialité Info-Com<sup>2</sup>. La demande faite fin 2017 par la ministre Frédérique Vidal de faire évoluer le diplôme vers un grade licence avait donc tout lieu d'intéresser les IUT : c'était l'occasion pour eux de s'inscrire pleinement dans le système LMD, en évitant aux étudiants une double sélection, à l'entrée de l'IUT puis en LP. Restait à définir la forme et le contenu du nouveau diplôme.

### ***Le cadre réglementaire du BUT***

Le BUT relève de l'arrêté du 6 décembre 2019 portant sur la licence professionnelle<sup>3</sup>. Il est donc avant tout une LP, dont la spécificité (art.17), est d'être organisée sur trois ans et dans les IUT uniquement. Le nom de « bachelor » a été imposé par le ministère, contre l'avis de l'assemblée des directeurs d'IUT (ADIUT). Contrairement à ce qui prévalait pour le DUT, et à la volonté de l'AIUT, la formation phare des IUT ne relève donc plus d'un arrêté spécifique.

Nous ne développerons pas outre mesure ce cadre, mais il a des effets sur la place du nouveau diplôme et des IUT dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche, comme pour la professionnalisation. En effet, la licence professionnelle doit remplir un objectif d'insertion professionnelle de 50 %. Or, les IUT, et notamment Info-Com, ont connu par le passé à des fermetures de LP au motif que le taux de poursuites d'études était trop important, et dépassait un seuil implicite de 20 %. Le BUT ouvre donc plus largement la voie à des poursuites d'études à bac + 3 et permet aux IUT de construire de nouveaux liens avec les autres formations post-bac.

### ***Structure et philosophie de la formation***

Sur le plan structurel, le BUT déroge au cadre général de la LP (art. 17). En Info-Com, comme dans les autres spécialités tertiaires, le volume d'enseignement est de 1800 heures sur trois ans, auxquelles s'ajoutent 600 heures de projets tutorés, là où le DUT disposait de 1620 heures d'enseignement et de 300 heures de projets

---

1. [https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/Mediatheque/25/7/NF\\_2020\\_26\\_IP8\\_UT\\_num\\_1362257.pdf](https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/Mediatheque/25/7/NF_2020_26_IP8_UT_num_1362257.pdf)

2. Les cinq options du DUT Info-Com sont conservées : Communication des organisations, Information numérique dans les organisations, Journalisme, Métiers du livre et du patrimoine, Publicité.

3. <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000039481561>

tutorés sur deux ans. Même en ajoutant les 450 heures d'enseignement et les 150 heures de projets tutorés d'une licence professionnelle ancienne formule, le BUT correspond à une perte de 270 heures d'enseignement, tandis que les heures de projets tutorés augmentent de 150 heures. Le volume des stages est quant à lui préservé (22 à 26 semaines) si on le compare à l'ensemble DUT plus LP. Enfin, les IUT doivent accueillir au moins 50 % de bacheliers technologiques depuis cette rentrée 2021. La spécialité Info-Com dispose cependant cette année d'une dérogation car les bacheliers technologiques y postulent peu : seulement 21 % en 2021<sup>4</sup>, et même 13 % et 10 % dans les parcours *Métiers du livre et du patrimoine* et *Journalisme*.

Il ressort de ces dispositions que, pour le législateur, l'objectif du BUT est d'accueillir à l'université des publics qui réussissent moins bien en licence générale<sup>5</sup>, en privilégiant la dimension pratique et technologique.

Sur le plan pédagogique, les spécificités du BUT sont plus nombreuses. La principale tient à l'obligation de mettre en œuvre une approche par compétences (APC) spécifique, issue des travaux du LabSET (Poumay, 2014a, Poumay, 2014b, Poumay, Tardif, Georges, 2017). Les programmes nationaux des spécialités de BUT mentionnent en référence la définition du concept de compétence issue de Tardif (2006, p. 22), et ce laboratoire a été rémunéré par l'ADIUT pour une activité de conseil auprès des spécialités d'IUT dans l'élaboration de leurs référentiels de compétences. On peut s'interroger sur ce point car le concept de compétences reste très discuté dans le champ de la formation universitaire ou professionnelle, qu'il s'agisse d'approches de sciences de l'éducation, en ergonomie ou en psychologie (Coulet, 2011, 2016, Crahay, 2006, Dolz et Ollagnier, 2002, Pastré, 1999, Romainville, 1996). Selon Coulet (2011), laisser les collectifs de travail définir leur conception de la compétence ne nuit d'ailleurs pas à son appropriation et peut même favoriser son acceptation. Surtout, il défend une approche de la compétence qui ne se résume pas à son caractère individuel. Il s'appuie au contraire sur les théories de l'activité pour en souligner la dimension collective, en soulignant que la compétence n'est pas un état ou une substance, mais un processus (Coulet, 2016).

Avec la définition de Tardif (2006), c'est toute la méthodologie conçue par le LabSET qui est imposée, avec ses concepts : compétences,

---

4. Données élaborées par l'assemblée des chefs de département Information-Communication des IUT.

5. [https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2020/71/0/NF22\\_Reussite\\_Licence\\_1343710.pdf](https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2020/71/0/NF22_Reussite_Licence_1343710.pdf)

composantes essentielles, situations professionnelles, niveaux de compétence, apprentissages critiques, situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ), ressources. Autant d'éléments qui structurent le BUT et que les spécialités d'IUT ont été sommées de s'approprier en quelques semaines, ce qui reste à ce jour un objectif. On remarquera qu'envisager ainsi les compétences de façon statique et individuelle a d'évidence un caractère pratique : cela permet l'évaluation individuelle des étudiants et isole, artificiellement, chacune des compétences identifiées. Voyons ce qu'il en est.

En respect du cadre national des formations, le BUT est composé d'unités d'enseignement (UE) qui permettent l'acquisition de blocs de connaissances et de compétences, UE et compétences étant assimilées. Elles combinent deux éléments qui participent à l'acquisition de l'UE correspondante dans une fourchette de 40 % à 60 % : les « situations d'apprentissage et d'évaluation » (SAÉ, sous forme de projets), et les « ressources » (enseignements). Ainsi les projets tutorés et les stages ne forment plus des UE spécifiques mais sont intégrées dans toutes les UE, ce qui incite les étudiants à faire le lien entre les activités dites professionnelles (SAÉ) et celles dites d'enseignement (les ressources). Cette terminologie souligne une évolution majeure dans la conception du diplôme, puisque les enseignements deviennent seconds, au service d'activités relevant de mises en situation.

En outre, les UE/compétences ne se compensent pas entre elles : les étudiants doivent toutes les valider pour progresser et obtenir le diplôme. C'est là aussi une prise de position importante du législateur et des promoteurs de cette APC, dont l'avenir nous dira si elle permet d'améliorer la réussite étudiante, notamment des bacheliers technologiques.

Autre évolution : celle de l'adaptation locale. Le DUT était entièrement décrit du point de vue des enseignements, y compris dans leur répartition en CM, TD, TP, et chaque département pouvait modifier les contenus, à hauteur de 20 %. Dans le BUT, la description nationale des heures d'enseignement se fait à hauteur des deux tiers de la formation seulement, charge aux départements d'écrire le reste. Cet élément de souplesse pose des questions qui restent irrésolues alors que la première année du BUT a commencé : sur la base d'un référentiel de compétences qui ne peut être modifié (seul le référentiel de formation est concerné par l'adaptation locale), comment définir nationalement ce qui doit nécessairement être partagé par tous les départements, quels que soient leurs moyens, leurs environnements professionnels, leurs personnels ? Ce questionnement traverse les différentes spécialités de BUT, sans réponse pour le moment.

## Une réforme sous contraintes : conditions et conséquences de la mise en place du BUT

*A priori* attendue par les IUT, la mise en place du BUT a donc été marquée par des choix fortement contraignants, qui affectent la structure du diplôme et ses évolutions potentielles. Le contexte sanitaire a largement empêché depuis le printemps 2020 l'ouverture de discussions soutenues avec le monde professionnel, qui aurait pu être invité à définir les contenus en relation avec les métiers. C'est donc paradoxalement sur le plan de sa structure et de son positionnement dans l'offre de formation que se joue la réforme.

Les départements Info-Com envisageaient un rapprochement de certains parcours – voire une première année commune – pour tenir compte à la fois de la recomposition des métiers, marqués par un *crossover* important (par exemple entre les métiers non-créatifs de la publicité et ceux de la communication, grâce à l'essor du brand content et du brand publishing pour ne citer que les plus évidents), mais aussi de congruences manifestes entre le parcours Information numérique dans les organisations et celui de Communication des organisations, tant en termes de contenus que de débouchés professionnels. Cette réflexion a avorté, car obligation était faite de justifier l'existence de parcours distincts dès la première année par au moins 50 % d'UE / compétences différentes. Certes les établissements sont invités à prévoir des passerelles, mais le système s'avère au final plus tubulaire que l'ensemble antérieur associant DUT et LP. Les arrivées d'étudiants provenant d'autres filières, ou même les réorientations entre parcours, seront rendues plus difficiles si les étudiants restent dans leurs parcours jusqu'en fin de troisième année, ce qui est prévisible en Info-Com. Les passerelles entrantes autant que sortantes risquent de rester théoriques et force est de constater que ce dispositif n'a jamais été abordé dans les discussions avec le ministère.

### ***L'approche par compétences, cheval de Troie du pilotage par l'évaluation dans l'enseignement supérieur***

Associée aux théories cognitivistes qui valorisent les phénomènes de métacognition dans l'apprentissage, l'APC inspire directement le BUT, tant dans la construction de ses unités d'enseignement que dans ses moyens d'évaluation, celle-ci étant centrée sur la réalisation d'un portfolio au moyen duquel l'étudiant doit démontrer avoir acquis les composantes essentielles et apprentissages critiques d'une compétence donnée. L'objectif est d'améliorer l'objectivation des apprentissages, mais ce qu'on objective n'est pas si clair : une compétence ? une capacité à discourir sur la compétence ?

Le cadre théorique retenu fait que la réforme n'est pas seulement une formalisation de ce que les IUT pratiquaient déjà comme cela a souvent été dit. Certes, la démarche projet, le *learning by doing*, et la collégialité pédagogique sont au cœur de l'approche pédagogique des IUT et ne suscitaient donc *a priori* aucune résistance. En revanche, la méthodologie choisie, très spécifique et très écrite, amène à faire la part belle à des tableaux de pilotage d'une précision bien éloignée de l'opérationnalité revendiquée, et guère favorable à la créativité pédagogique. Il y a sans doute là un effet pervers lié au caractère national du BUT, regroupant pour Info-Com vingt et un départements aux problématiques et contraintes aussi variées que leurs territoires d'implantation, alors que les exemples présentés par le LabSET concernent plutôt des diplômes portés par un établissement spécifique, avec une équipe pédagogique restreinte et globalement acquise à l'APC (Poumay, Tardif et George, 2017).

Conjuguée à la précipitation de l'agenda politique, l'imposition d'un modèle très formaliste d'APC et l'utilisation d'indicateurs techniques à satisfaire n'ont pas permis au réseau de repenser pleinement les contenus pédagogiques. On retrouve ici des phénomènes classiques liés aux stratégies de pilotage par l'évaluation : l'effort se concentre sur la satisfaction de critères dont le sens n'est évident pour personne, enseignants comme étudiants, davantage que sur l'amélioration de la formation. En somme, la réforme « Cheval de Troie », par laquelle on entend injecter les procédés de la formation professionnelle à l'université, risque de se muer en réforme Potemkine, la complexité du dispositif exigeant des aménagements massifs sur le terrain.

### ***L'inconnue du facteur local***

Toute réforme est plus ou moins une fiction que le terrain va devoir adapter. Dans le cas du BUT singulièrement, le début du déploiement à la rentrée 2021 confirme la règle : manquant de temps pour s'approprier la réforme et les modalités très complexes d'articulation des cours et des SAÉ via les apprentissages critiques et les grilles critériées, les équipes sont déjà amenées à inventer localement une version réaliste et souple du BUT. C'est la dimension locale qui sera de fait l'arbitre des évolutions à venir : que deviendront les 600 heures de projets inscrites à l'emploi du temps quand les établissements manquent de salles pour permettre aux étudiants de travailler en autonomie ? Quid de la montée en puissance de la collégialité pédagogique, un modèle de fonctionnement qui repose sur une forte coordination, en l'absence de fléchage d'un vrai budget de coordination,

alors que certains enseignants expriment leur hostilité au BUT<sup>6</sup> et que plusieurs universités ont déjà fait savoir qu'elles ne financeraient pas toutes les heures du BUT...

Les assemblées de chefs de département disposent d'une fenêtre de correction des référentiels de compétence d'ici novembre 2021. Mais comment faire évoluer ce qui n'a pas encore été expérimenté ? C'est donc là aussi dans le cadre de l'adaptation locale que se feront essentiellement les évolutions, avec le risque de perdre une certaine homogénéité dans les formations. Mus par le souci d'empêcher la reconstitution des LP en troisième année de BUT (et donc un certain localisme), les concepteurs de la réforme ont imposé la répartition de l'adaptation locale sur les trois années... ce qui pousse les formations à diverger dès la première année, voire à accentuer leur ancrage institutionnel local, dans leurs liens avec leur établissement de rattachement. Or l'on observe déjà que, au-delà de la partie relevant de l'adaptation locale, les contraintes propres au contexte de chacune université (taille des départements, moyens techniques et physiques disponibles, budget des IUT et des universités, composition des équipes pédagogiques...), tout cela induit des aménagements pratiques. Dans ces conditions, préserver l'homogénéité du réseau national des ACD et IUT sera vraisemblablement l'enjeu politique majeur de la réforme.

### **Pour conclure : un nouvel équilibre à trouver entre l'universitaire et le technologique**

Longtemps attendu, et finalement écrit dans l'urgence, le BUT commence donc sa carrière avec un air de rendez-vous manqué, tant avec les autres formations du supérieur (les licences avec lesquelles les passerelles seront très théoriques, les masters pour assurer les poursuites d'études), qu'avec le monde professionnel, qui aura peu contribué au contenu comme à la forme de la formation, alors qu'il aurait pu contribuer à anticiper les besoins des métiers en émergence et à venir dans le domaine de l'Info-Com.

Les diplômés de l'enseignement technologique et professionnel ont toujours été le lieu d'une négociation entre une conception universitaire de la formation, orientée vers l'acquisition de concepts et de méthodes, et une conception orientée vers l'efficacité, l'opérationnalité du monde professionnel. La notion de compétence étant clairement associée à l'efficacité opérationnelle, sa prééminence

---

6. Par exemple *Libération* du 20 novembre 2019 et du 9 février 2021, *La Tribune* du 27 novembre 2020, *Studyrama* du 6 décembre 2019.

dans le BUT pouvait interroger quant au maintien de la dimension universitaire du diplôme, notamment parce qu'elle pouvait inciter les étudiants à privilégier l'investissement dans les projets et savoirs pratiques. Les deux visions ne doivent pas être opposées. Dans une spécialité très ouverte aux SHS, y compris dans ses déclinaisons professionnelles, les enseignants-chercheurs ont un rôle à jouer dans la façon dont ce nouveau dispositif va être opéré, et permettre ou non le maintien de la diversité des parcours et de possibles, avant et après l'IUT. La dénomination, souvent décriée, de « blocs de connaissances et de compétences » exprime cette position : les connaissances ne disparaissent pas dans les compétences et les compétences sont des objets centraux dans l'acquisition des connaissances.

La spécialité Info-Com a fait le choix, critiqué, de préserver les savoirs disciplinaires, notamment ceux relevant du champ des sciences de l'information-communication, dans une compétence « Décrypter » partagée par tous les parcours tout au long des trois années. Elle l'a fait avec la conviction qu'il n'y a pas d'apprentissage sans capacité à conceptualiser et que l'autonomie passe à la fois par la pratique et par la capacité à confronter cette pratique aux théories et modèles développés dans le champ universitaire. Il s'agit aussi, fondamentalement, d'affirmer que les IUT doivent porter des diplômes permettant une insertion professionnelle immédiate et des poursuites d'études, notamment dans les masters d'Info-Com. Ce choix a sans doute compliqué l'écriture de la formation, mais il doit permettre demain de préserver la double ambition des IUT, universitaire et technologique, comme leur attractivité auprès d'un public socialement et académiquement varié.

### **Bibliographie**

- Coulet, J.-C., « La notion de compétence : un modèle pour décrire, évaluer et développer les compétences », *Le travail humain*, 74, p. 1-30, 2011.
- Coulet, J.-C., « Les notions de compétence et de compétences clés : l'éclairage d'un modèle théorique fondé sur l'analyse de l'activité », *Activités*, 13-1, 2016, URL : <http://journals.openedition.org/activites/2745>
- Coulet, J.-C., « Compétences transversales : quelques suggestions pour s'affranchir d'un mythe », *Recherches en éducation*, 37, 2019, URL : <http://journals.openedition.org/ree/802>
- Crahay, M. « Dangers, incertitudes et incomplétude de la logique de la compétence en éducation », *Revue française de pédagogie*, 154, p. 97-110, 2006.
- Dolz, J., et Ollagnier, Edmée, *L'énigme de la compétence en éducation*, De Boeck Supérieur, 2002 (1999).

Pastré, P., « Travail et compétences : un point de vue de didacticien », *Formation Emploi*, 67, p. 109-125, 1999.

Poumay, M. « Six leviers pour améliorer l'apprentissage des étudiants du supérieur », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 30(1), 2014a, URL : <http://journals.openedition.org/ripes/778>.

Poumay, M. « L'innovation pédagogique dans le contexte de l'enseignement supérieur », in G. Lameul et al., *La pédagogie universitaire à l'heure du numérique*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2014, p. 69-81.

Poumay, M, Tardif, J. & George, F. (dir.), *Organiser la formation à partir des compétences. Un pari gagnant pour l'apprentissage dans le supérieur*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017.

Romainville, M. « L'irrésistible ascension du terme "compétence" en éducation », *Enjeux*, 37/38, p. 132-142, 1996.

Tardif, J., « *L'évaluation des compétences : documenter le parcours de développement* », Montréal, Chenelière Éducation, 2006.

## UN GUIDE PRATIQUE DE DÉMARRAGE EN DOCTORAT : EXPLICITER POUR ACCOMPAGNER UNE ENTRÉE DANS LE MÉTIER

MAËLLE BAZIN\* & MORGANE MARIDET\*\*

La formation à la recherche pour les étudiant·e·s de troisième cycle, qui fait partie intégrante des missions des écoles doctorales, s'est développée ces dernières années, cependant force est de constater l'existence de disparités entre les disciplines et les laboratoires (Kallenbach, 2020, 36), « *l'offre de formation [ayant] plus de mal à se développer lorsqu'il s'agit de toucher les doctorants des sciences humaines et sociales* » (Biaudet et Wittorski, 2015). Or, les injonctions institutionnelles sont de plus en plus pesantes pour les doctorant·e·s (Sigalo Santos et Lebrou, 2019) : il est exigé d'elles·eux qu'ils finissent rapidement leur thèse tout en ayant une expérience significative dans toutes les composantes du métier d'enseignant·e-chercheur·e (activités de publication et de communication, missions d'enseignement, responsabilités administratives, organisation d'événements). Mais ces attentes croissantes et contradictoires ne s'accompagnent pas toujours d'une véritable formation à la recherche, comme le notent Moritz Hunsmann et Sébastien Kapp :

*Au-delà des questions de méthode, une formation à la recherche en sciences sociales devrait – a minima – transmettre une connaissance critique du paysage institutionnel, expliciter et interroger les pratiques professionnelles (y compris en termes d'accès aux financements et aux postes) et considérer l'apprentissage de l'écriture de la recherche comme l'une de ses missions principale. [...] Considérer la thèse et son écrire comme des phénomènes exclusivement individuels revient à concevoir une formation à la recherche uniquement limitée à la pratique de la recherche elle-même, à un apprentissage par le faire, à une simple (mais redoutable !) plongée dans le « grand bain ». (Hunsmann et Kapp, 2013, 24)*

Le fonctionnement et les enjeux du monde de la recherche – allant de l'écriture scientifique aux conditions de recrutement en passant par les modalités de financement – ne sont pas ou mal explicités,

\* Doctorante au Centre d'Analyse et de Recherche Interdisciplinaires Sur les Médias (Paris Panthéon-Assas). Courriel : bazinmael@gmail.com

\*\* Chargée de formation et d'appui aux enseignants à l'Université Sorbonne Nouvelle. Courriel : morgane.maridet@gmail.com.

renvoyant en partie la mission d'information à des initiatives individuelles à l'instar du « Guide du voyageur Galaxique »<sup>1</sup> qui fournit de précieux conseils pour la réalisation d'un *curriculum vitae* analytique en vue d'une candidature à un poste de maître-esse de conférences. C'est avec cette même volonté de « *mettre en lumière des choses qui restent dans le brouillard* », que nous avons, en 2021 – alors que de nombreux doctorant-e-s rencontrent des difficultés croissantes engendrées par la pandémie de Covid 19 (Lumiau, 2021), marquées pour certain-e-s par une diminution du temps accordé à la formation doctorale (Chachkine et *al.*, 2021, 88) et par un impact néfaste sur le plan émotionnel (*ibid.*, 89) – rédigé un guide pratique de démarrage en doctorat à destination des étudiant-e-s en sciences humaines et sociales. Le présent article revient sur la genèse de ce projet et sur le contenu de ce guide<sup>2</sup>. Nous poserons donc les principes qui ont orienté ce projet, à savoir la volonté de concevoir le doctorat comme une expérience professionnelle à part entière (1) et celle de combler une lacune dans la circulation de l'information en début de doctorat (2), avant de présenter les quatre thématiques qui composent ce guide (3).

## **Le doctorat, une expérience de socialisation professionnelle à part entière**

La volonté d'explicitation à l'origine de ce guide était accompagnée de l'attachement à considérer le doctorat non seulement comme une période de formation universitaire, mais aussi, voire avant tout, comme une expérience de socialisation professionnelle à part entière, à l'image de celle étudiée par Everett Hugues (1958) pour les jeunes médecins. Le doctorat marque en effet l'immersion dans une culture professionnelle particulière, celle du monde académique, et un « *passage à travers le miroir* », de l'étudiant-e à la-ou professionnel-le - enseignant-e, chercheur-e. Concrètement et symboliquement, l'expérience doctorale est certes une expérience de formation, mais elle est également un temps d'acquisition de normes, compétences, pratiques et idéaux relatifs à un monde professionnel particulier, celui de l'université. Par ailleurs, cette socialisation est marquée par des particularités disciplinaires : la recherche et l'enseignement ne s'apprennent pas exactement de la même façon en physique qu'en littérature, en gestion qu'en sociologie. Relations de travail et rapports

---

1. « Le Guide du voyageur galaxique », version 2021, url : <https://academia.hypotheses.org/files/2021/01/LE-GUIDE-DU-VOYAGEUR-GALAXIQUE-janvier2021.pdf>.

2. Le guide est accessible sur la plateforme Cours En Ligne via ce lien : <https://cel.archives-ouvertes.fr/hal-03664607>.

hiérarchiques, outils de recherche, normes de rédaction et de communication, événements scientifiques, sociabilités et insertion dans le laboratoire sont quelques-unes de ces variations disciplinaires dans l'exercice du métier, qui font écho à celles connues dès le début de leurs cursus par les étudiant-e-s (Millet, 2003). Il s'agit donc pour les doctorant-e-s d'appréhender des cultures et des outils professionnels spécifiques à leur domaine de recherche, et d'autres plus communs, et ce dans toute la variété des activités impliquées par la réalisation du doctorat. Enfin, ces activités participent pleinement à la réalisation de la mission de formation et de recherche de l'université : les doctorant-e-s, à l'image de leurs collègues titulaires, publient, enseignent, organisent et participent à des événements scientifiques, gèrent des questions administratives. Le fait qu'elles-ils n'en retirent pas forcément un salaire ne doit pas faire oublier qu'elles-ils exercent concrètement ces fonctions.

### ***L'entrée en doctorat : une période de flottement marquée par une carence informationnelle***

Bien que nous ayons bénéficié toutes deux d'une bonne insertion dans des équipes de recherche et d'enseignement – en grande partie facilitée par l'obtention d'un contrat doctoral –, participé à des activités scientifiques au sein de nos universités et en dehors, tissé des liens avec plusieurs de nos collègues, il nous est apparu que certaines informations pourtant nécessaires pour mener à bien notre doctorat ne nous avaient pas ou trop tardivement été communiquées. Nos expériences universitaires ainsi que les discussions menées avec d'autres doctorant-e-s en SHS dans le cadre d'ateliers ou de conversations informelles, nous ont amené à formuler un double constat concernant l'entrée en doctorat. Tout d'abord, l'existence d'une période de flottement, entre l'inscription administrative marquant officiellement l'entrée en doctorat et la première réunion du laboratoire de recherche ou le premier rendez-vous avec le directeur-trice de thèse. Une observation qui avait déjà été formulée dans une passionnante étude collective publiée en 2015 (Chao et al.). À partir d'entretiens individuels et collectifs avec des doctorant-e-s en SHS, les auteur-e-s s'intéressent à la solitude en tant qu'expérience transversale, liée à la nature même de l'exercice de la thèse mais aussi à des causes structurelles et institutionnelles, comme l'encadrement et le statut des doctorant-e-s. Ils évoquent alors l'entrée en doctorat comme une période de latence durant laquelle la-e doctorant-e peut se sentir particulièrement seul : « *En début de thèse, cet isolement est associé à l'apprentissage d'une nouvelle gestion du temps et des rapports aux autres, d'autant plus difficile que les institutions ne fournissent aucun rituel d'entrée en thèse* » (ibid., p. 7). Étudiant-e-s jusque-là encadré dans ses travaux par une structure universitaire imposant des consignes précises et des

dates de rendu, le début du doctorat peut s'avérer, pour certain-e-s, assez angoissante compte tenu de la liberté offerte et du « flou » relatif à l'objet thèse (Boutier, 2013, 41) : par quoi commencer ?

Ce qui nous amène à notre seconde observation, celle d'une carence informationnelle relative à l'organisation concrète du travail universitaire et aux attendus institutionnels, et plus largement à toutes ces « évidences » qui ne sont pas nécessairement formalisées et qui feraient pourtant gagner une énergie et un temps précieux aux jeunes doctorant-e-s. En effet, l'apparente banalité que peuvent revêtir certaines informations pour un-e chercheur-e averti-e conduit à ce que ces aspects ne soient pas explicités auprès des nouvelles générations au moment crucial de leur entrée en doctorat. Les doutes et les errements font partie prenante du processus de maturation de la réflexion scientifique, mais les conseils et les informations relatifs à la socialisation professionnelle et à la compréhension du fonctionnement du monde de la recherche ne devraient pas faire l'objet de « cachotteries », pour reprendre un vocabulaire mobilisé par Howard Becker (2013, 11). S'il existe déjà de nombreux manuels<sup>3</sup> de grande qualité ainsi que diverses publications en ligne<sup>4</sup> et podcasts<sup>5</sup> visant à éclairer les différentes facettes du doctorat, il nous a semblé qu'il manquait aux jeunes doctorant-e-s un document qui leur serait accessible en amont de cette littérature et qui proposerait une approche plus globale, synthétique et concrète. Ainsi, le guide que nous proposons regroupe un ensemble de démarches et d'outils simples à mettre en œuvre afin de faciliter le démarrage d'un doctorat en SHS.

### ***Un guide pratique de démarrage en doctorat***

Le guide pratique est structuré autour de quatre thèmes : découverte du laboratoire de recherche, familiarisation avec le milieu universitaire, amorce du travail de thèse, organisation du travail universitaire.

#### *Découverte du laboratoire de recherche*

Nous recommandons aux doctorant-e-s de se familiariser avec l'institution qu'ils vont intégrer pour plusieurs années. Cela passe notamment par l'identification des axes de recherche du laboratoire mais aussi des statuts et des spécialités des différents membres, afin de comprendre les dynamiques internes de travail, tout en identifiant les interlocuteurs-trices régulier-e-s avec lesquel-le-s ils seront amenés à

3. Voir les références indiquées dans la bibliographie ainsi que l'excellente collection « Métier de chercheur.e » co-éditée par la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne et les Presses Universitaires de Rennes.

4. Comme le carnet « Les Aspects concrets de la thèse » ou les fiches « Le doctorat à la loupe » de la Confédération des Jeunes Chercheurs.

5. Tels que : Thésard-es, Part en thèse, Bien dans ma thèse, PhDLife.

échanger. Il nous semble également important de situer le laboratoire dans le paysage institutionnel (école doctorale, université, discipline). Nous invitons les doctorant·e·s à se renseigner sur la documentation existante – les laboratoires proposent parfois des livrets d'accueil –, sur les actualités scientifiques à venir, mais aussi sur les aides à la recherche dont ils peuvent bénéficier. Si les laboratoires disposent généralement d'un site internet, nous conseillons, quand cela est possible, en fonction des contraintes professionnelles et personnelles, de passer du temps dans les locaux pour rencontrer physiquement leurs collègues et prendre connaissance des moyens matériels mis à disposition.

#### *Familiarisation avec le milieu universitaire*

Plus globalement, surtout si on part du principe que l'expérience doctorale n'est que le début d'une carrière professionnelle, il peut être intéressant de se familiariser avec le monde universitaire au-delà de son laboratoire et d'explorer plus avant sa nouvelle sphère professionnelle. Prendre connaissance des revues scientifiques de son champ disciplinaire (pour en lire, mais également pour en connaître les normes éditoriales et repérer celles à qui soumettre une publication), assister à une conférence sont deux activités importantes à mener en début de thèse. Mais cette familiarisation passe également par une entrée dans les réseaux de collègues : via les listes de diffusion, l'inscription ou la participation aux réseaux sociaux de chercheur·e·s, intégrer ou créer un groupe de recherche... Par ailleurs, même si ces conseils sont orientés « recherche », ils créeront également des occasions d'échanger sur vos enseignements potentiels. Enfin, dès le début, nous conseillons de démystifier la thèse en tant que produit fini : assister à une soutenance, feuilleter une ou plusieurs thèses, afin de voir concrètement ce que sont ces exercices et les normes qui les encadrent.

#### *Amorce du travail de thèse*

L'une des difficultés dans la réalisation de la thèse est la nécessité de découper ce travail en une multitude de tâches et de les organiser dans une progression (plus ou moins) cohérente. Nous avons donc voulu donner quelques idées de premières tâches à accomplir lorsque l'on commence : l'ouverture d'un journal de bord (outil qui servira autant dans la réflexion qu'au moment de la rédaction), installation d'outils de veille, construction d'une première liste de lecture ou rédaction de son projet de thèse – autant d'outils qui peuvent servir pour les premiers rendez-vous avec son directeur·trice. La formation est également, comme pour toute entrée dans un métier, un aspect important des premiers mois : formations proposées par l'université sur différents aspects du métier (recherche bibliographique,

pédagogie universitaire...), formations extérieures, et séminaires ou cours dans votre discipline ou des disciplines connexes.

### *Organisation du travail universitaire*

Si les jeunes doctorant-e-s ont déjà accumulé, au cours de leurs premières années à la faculté, des compétences pratiques et méthodologiques concernant le travail universitaire, il nous a semblé opportun de rappeler quelques éléments essentiels relatifs à l'organisation matérielle, comme l'aménagement d'un espace de travail fonctionnel et ergonomique ou l'adoption d'un système de sauvegarde efficace. Nous avons également soulevé les enjeux liés à la planification du travail, l'articulation entre la vie professionnelle et la vie privée n'étant pas toujours bien vécue par les doctorant-e-s (Chao et al., 2015).

### **Conclusion**

La vocation de ce guide est d'être communiqué aux doctorant-e-s dès leur inscription en doctorat, tout en étant complété, modifié, annoté, critiqué<sup>6</sup>. Il reste aux laboratoires de recherche de s'en saisir et de l'adapter, comme c'est le cas au sein du Centre d'analyse et de Recherche Interdisciplinaires sur les Médias où il a été enrichi avec des informations relatives aux sciences de l'information et de la communication et à l'université d'accueil. Enfin, il nous est apparu que ce guide pourrait aussi contribuer à aider les doctorant-e-s à mieux identifier l'étendue et la diversité de leurs compétences, une reconnaissance nécessaire pour s'insérer par la suite dans le monde professionnel.

### **Bibliographie**

Beaud Michel, *L'art de la thèse*, La Découverte, coll. « Guides Repères », 2003 [1985].

Becker Howard S., *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales* (trad. *Sociological work : method and substance*), La Découverte, 2002.

Becker Howard S., *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre* (trad. *Writing for social scientists : how to start and finish your thesis, book or article*), Economica, coll. « Méthodes des sciences sociales », 2004.

Becker Howard S., « Écrire une thèse, enjeu collectif et malaise personnel », in Hunsman Moritz, Kapp Sébastien, *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, Édition de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2013, p. 9-19.

6. Le guide est diffusé sous licence Creative commons CC BY NC (utilisation avec attribution et non commerciale).

- Belleville Geneviève, *Assieds-toi et écris ta thèse! Trucs pratiques et motivationnels*, Presses de l'Université Laval, 2014.
- Berthiaume Denis, et al., « L'expérience doctorale : état des lieux et propositions de structuration », Centre HES-SO de Développement Professionnel, 2020, p. 40-41.
- Biaudet Paule, Wittorski Richard, « Professionnalisation des doctorants : influence des formations "complémentaires" sur le développement des compétences et le positionnement professionnel », *Les dossiers des sciences de l'éducation*, no. 34, 2015, p. 119-91.
- Boutier Jean, « Qu'est-ce qu'une thèse en sciences humaines et sociales », in Moritz Hunsmann, Sébastien Kapp (dir.), *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, Édition de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2013, p. 37-46.
- Chachkine Elsa, et al., « Analyse comparative de l'engagement de doctorants en éducation en période de confinement », *Le sujet dans la cité*, vol. 11, no. 1, 2021, p. 83-100.
- Chao Marina, et al., « Les expériences de la solitude en doctorat. Fondements et inégalités », *Socio-logos*, no. 10, 2015.
- Eco Umberto, *Comment écrire sa thèse* (trad. *Come si fa una tesi di laurea : le materie umanistiche*), Flammarion, coll. « Champs essai », 2018.
- Filippo Laurent, François Hélène, Anthony Michel (dir.), *La position du doctorant. Trajectoires, engagements et réflexivité*, Presses Universitaires de Nancy, 2012.
- Gérard Laetitia, *Le doctorat : un rite de passage. Analyse du parcours doctoral et post-doctoral*, Téraèdre, coll. « L'anthropologie au coin de la rue », 2014.
- Hugues Everett, *Men and their work*, Glencoe, The Free Press, 1958.
- Hunsmann Moritz, Kapp Sébastien (dir.), *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, Édition de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2013.
- Kallenbach Sacha et al., « Le doctorat en France : du choix à la poursuite de carrière », rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche, juillet 2020.
- Lumieau Léorno, « Quand les doctorants jettent l'éponge », *lemonde.fr*, 25 juin 2021, url : [https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/06/25/distanciation-difficultes-financieres-perde-de-sens-quand-des-doctorants-jettent-l-eponge\\_6085592\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/06/25/distanciation-difficultes-financieres-perde-de-sens-quand-des-doctorants-jettent-l-eponge_6085592_4401467.html).
- Millet Mathias, *Les étudiants et le travail universitaire : étude sociologique*, Presses Universitaires Lyon, 2003.
- Quivy Raymond, Van Campenhoudt Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, coll. « Sociale », 2017.
- Sigalo Santos Luc, Lebrou Vincent, « La thèse : les causes collectives d'une "épreuve personnelle" », blog Doctrix un autre regard sur le doctorat, 2019.



## DIPLÔME UNIVERSITAIRE *CONCEVOIR UN PROJET D'INFORMATION, COMMUNICATION, ÉDUCATION À L'ALIMENTATION*, UNIVERSITÉ DE LILLE

SIMONA DE IULIO\*

### Aux origines de la formation : entre constats issus de la recherche scientifique et demandes des acteurs de terrain

L'idée du Diplôme Universitaire *Concevoir un projet d'information, communication, éducation à l'alimentation* est née des résultats des recherches réalisées au sein du programme interdisciplinaire et international *Food Information Communication and Education* (FoodICE) regroupant des enseignants-chercheurs du GERiiCO en collaboration avec des enseignants-chercheurs de deux autres laboratoires de l'Université de Lille (CERIES et CIREL) et d'autres universités européennes (Université Libre de Bruxelles, Université de Gand, UniSOB de Naples, Université du Kent, Université de Grenade). Depuis 2012, ce programme étudie comment les savoirs et les normes relatives à l'alimentation circulent dans différents environnements (écoles primaires, collèges, lycées, universités, organisations publiques et privées) via différents médias.

Ce programme de recherche est parti d'un constat : face à l'implication de nouveaux acteurs dans la mission d'éducation et de sensibilisation de publics divers (élèves, étudiants, patients, travailleurs, personnes âgées) à l'alimentation, la nature des savoirs diffusés, la légitimité et le poids accordés à ces voix multiples – et parfois en tension – demandent à être explorés et questionnés<sup>1</sup>. Les diverses enquêtes menées dans

---

1. Parmi les diverses publications et manifestations scientifiques issues de ce programme de recherche, nous rappelons le dossier du n° 27 de la revue *Questions de communication* codirigé par Simona De Iulio et intitulé « L'alimentation : une affaire publique ? » paru en 2015, le colloque international *L'alimentation en savoirs. Regards croisés sur l'information, la communication et l'éducation en matière d'alimentation* qui a eu lieu à la MESHS les 6 et 7 décembre 2018, l'ouvrage collectif sous la direction de Philippe Cardon et Simona De Iulio *Cantine et friandises. L'école et l'alimentation des*

\* Professeure en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Lille, Laboratoire GERiiCO. Courriel : simona.de-iulio@univ-lille.fr

le cadre de ce programme de recherche ont permis également de constater qu'un nombre croissant d'acteurs sociaux (enseignants et formateurs d'enseignants, diététiciens-nutritionnistes, associations, médias, acteurs économiques de l'agro-alimentaire, personnels des cantines) sont engagés dans des initiatives info-communicationnelles et éducatives en matière d'alimentation. Ces travaux ont également permis de vérifier qu'il existe une réelle nécessité de la part de ces acteurs d'acquérir des connaissances et compétences adéquates à cette tâche comme en témoignent les nombreuses demandes de conseil, d'expertise, d'évaluation reçues par les chercheurs engagés sur le terrain.

Des rencontres organisées avec des représentants d'associations professionnelles, du secteur de l'éducation et de l'agro-alimentaire ont permis de confirmer l'existence de besoins de personnels ayant des compétences spécifiques en médiation de savoirs sur l'alimentation. Ces besoins ont été réaffirmés par les résultats d'un travail de veille sur les offres d'emploi publiées par des organisations publiques et privées opérant dans le secteur de l'agro-alimentaire et de la santé. Ce travail de veille a permis notamment de constater la demande de compétences en matière de recherches documentaires dans ce domaine, d'élaboration de stratégies d'information et communication et d'éducation visant à la sensibilisation de divers publics, de réalisation et animation de projets transversaux liés à l'alimentation en lien souvent avec d'autres partenaires.

### **L'information, la communication, l'éducation à l'alimentation au cœur des politiques publiques en matière de nutrition et d'alimentation**

Ce besoin de compétences et connaissances en matière d'information, communication, éducation à l'alimentation émerge dans un contexte de reconnaissance de l'éducation à l'alimentation comme un levier central des politiques publiques en matière de nutrition et d'alimentation.

Pour l'Organisation Mondiale de la Santé « Les initiatives d'information, d'éducation et de communication sont fondées sur les concepts de prévention et de soins de santé primaires. Principalement axées sur

---

*enfants*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2020, l'ouvrage collectif sous la direction de Simona De Iulio et Susan Kovacs, *Food Information, Communication, and Education*, Londres, Bloomsbury, 2021. La liste complète des publications et manifestations scientifiques issues de ce programme de recherche est disponible en ligne : <https://foodice.hypotheses.org>

le changement ou le renforcement des comportements individuels et/ou sur la modification des normes sociales ou communautaires, l'éducation et la communication en matière de santé publique visent à donner aux individus les moyens d'agir sur leur santé et à obtenir un soutien social et politique pour ces actions » (OMS 2001). De son côté, la FAO (Food and Agriculture Organisation) recommande l'intégration cohérente des prescriptions diététiques dans les politiques et programmes nationaux en matière d'alimentation, d'agriculture, d'éducation et de santé.

En France, le Plan National Nutrition Santé lancé en 2001 a développé différentes stratégies orientées vers la communication, l'information, l'éducation pour orienter les citoyens vers des choix alimentaires plus sains. Les actions d'information, communication et éducation à l'alimentation sont notamment au cœur de l'axe 2 du PNNS 2019-2023 qui préconise de promouvoir l'information relative à la qualité des aliments et le développement de l'éducation à l'alimentation dans divers milieux (scolaire, de travail, pénitentiaire).

La nécessité de mettre en place des initiatives d'information, communication et éducation est également soulignée dans le Programme National sur l'Alimentation (PNA) qui incite à développer des outils pédagogiques pour renforcer l'éducation à l'alimentation de la maternelle au lycée. De son côté, le Conseil National de l'Alimentation (CNA) attribue un « rôle primordial » à l'éducation à l'alimentation dans le cadre de l'École. Dans l'avis n° 84 de 2019 intitulé *Éducation à l'alimentation*, le CNA préconise d'insérer l'éducation à l'alimentation dans un continuum éducatif et d'impliquer l'ensemble du personnel des écoles. Dans l'avis n° 77 sur *Les enjeux de la restauration collective en milieu scolaire*, le CNA envisage le restaurant scolaire comme un lieu d'éducation à l'alimentation et insiste sur la nécessité d'une formation continue des agents de la restauration scolaire. De son côté, la feuille de route 2019-2022 élaborée suite aux États généraux de l'alimentation (EGAlim) en 2017 a recommandé de miser sur l'éducation et sur l'information du consommateur, l'enjeu étant d'impliquer les professionnels de santé, de l'éducation, de l'agro-alimentaire "dans la sensibilisation et l'information sur la nutrition de la population à l'alimentation saine".

Dans un document réalisé conjointement par le ministère de l'éducation nationale et le ministère de l'agriculture et de l'alimentation l'ensemble des personnes chargées de l'éducation des enfants et des jeunes devrait être impliqué dans l'éducation à l'alimentation : enseignants, direction et gestionnaires, conseillers principaux d'éducation, personnels de la vie scolaire, personnels de restauration, collectivités

territoriales, partenaires. Les deux ministères incitent à « favoriser des formations inter-catégorielles à toutes les échelles territoriales [...] indispensables à une culture commune entre les différents acteurs de l'éducation alimentaire, quel que soit le champ abordé de cette éducation<sup>2</sup> ».

### **Les publics ciblés par la formation : une diversité d'acteurs**

Ce diplôme universitaire vise à répondre aux besoins d'acquisition de connaissances et compétences des ensembles de personnes qui à l'heure actuelle sont chargées de concevoir, évaluer, mettre en œuvre des projets d'information, communication, éducation à l'alimentation, issues de divers univers professionnels :

- Secteur social-associatif (porteurs de projets d'éducation à l'alimentation, éducateurs, assistants sociaux conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation) ;
- Santé (médecins, diététiciens-nutritionnistes, infirmières, aides-soignants) ;
- Agroalimentaire et restauration collective (responsables de la communication, responsables de projets pédagogiques ou info-communicationnels, responsables nutrition) ;
- Enseignement, secteur éducatif (inspecteurs, enseignants, infirmières scolaires, animateurs).

### **Équipe pédagogique, programme et compétences visées**

L'équipe pédagogique est composée d'enseignants-chercheurs en sciences de l'information et de la communication, sociologie, sciences de l'éducation et de professionnels travaillant dans le domaine de la communication, de la nutrition, de l'agro-alimentaire, des politiques territoriales, des associations.

La formation s'articule en trois modules et prévoit 145 heures de formation découpées comme suit : une fois par mois deux jours d'ateliers en présentiel à Lille, 85 heures de distanciel synchrone ou asynchrone de février à juin et 30 heures de projet tutoré et de travail personnel de l'apprenant.

Le premier module intitulé « Enjeux et outils de l'information, communication, éducation à l'alimentation » inclut des enseignements

---

2. Carotti, Sabine, Richard, Marie-Anne, Dupuis, Monique, Sultant, Philippe, *Education alimentaire de la jeunesse*, Rapport interministeriel, Ministère de l'éducation nationale : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, mars 2019, disponible sur : <https://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/194000247/>

qui permettent d'analyser les politiques publiques sur l'alimentation et de saisir les enjeux sanitaires, environnementaux, culturels, sociaux, politiques, éthiques, médiatiques et marchands de l'alimentation et leur évolution. Dans le cadre de ce module, les spécificités des savoirs sur l'alimentation et leurs évolutions (savoirs du sens commun, gastronomiques, expérimentiels, scientifiques, médicaux) sont décryptées. De même, ce qui fait autorité ou controversé en matière d'alimentation est questionné. Une journée d'étude permet de rencontrer des chercheurs et des acteurs de terrain travaillant sur une thématique d'actualité (en 2022 la journée a porté sur « alimentation et agir citoyen »).

Intitulé « Produire des outils novateurs d'information, de communication, d'éducation à l'alimentation », le deuxième module se propose de développer diverses compétences : rechercher et évaluer des informations sur l'alimentation ; organiser, formuler et transformer des contenus visuels, textuels, audiovisuels afin de concrétiser des initiatives info-communicationnelles et éducatives sur l'alimentation ; élaborer des critères d'évaluation et évaluer des initiatives d'information-communication et d'éducation dans le domaine de l'alimentation. Des projets tuteurés permettent aux participants de mener une mission pour le compte d'une organisation réelle et donc de gérer une situation de responsabilité professionnelle dans le domaine de l'information, communication, éducation à l'alimentation.

Enfin le troisième module prévoit la rédaction par l'apprenant d'une synthèse de fin de formation.

### **Une formation unique en France**

Le DU *Concevoir un projet d'information, communication, éducation à l'alimentation* est né dans un contexte où l'offre de formation sur l'alimentation en sciences humaines et sociales apparaît largement dominée par la sociologie, l'anthropologie et l'histoire (c'est le cas, par exemple, du Master Sciences sociales appliquées à l'alimentation de l'Université de Toulouse et du Master Cultures et patrimoines de l'alimentation de l'Université de Tours). Dans ces formations, les aspects relatifs à l'analyse, la conception et la mise en œuvre de projets info-communicationnels et éducatifs sur l'alimentation ne sont aucunement traités. Les très rares formations sur l'éducation à l'alimentation sont proposées notamment en sciences de la nutrition et ont des visées normatives fortes et se présentent sous format court. Formation unique en France, le DU *Concevoir un projet d'information, communication, éducation à l'alimentation* est labellisé par le Clubster Nutrition, Santé, Longévité (NSL).



# MONDES PROFESSIONNELS

---



## POSTURE DE CHERCHEUR(E) EN SCIENCES SOCIALES. RÉCIT PERSONNEL

**MARION TROMMENSBLAGER\***

Je m'appelle Marion, j'ai 33 ans, je me suis lancée dans la recherche en information et communication il y a bientôt huit ans, et ce n'est que récemment que les enjeux autour de la posture de chercheur ont commencé à questionner ma propre démarche. Il m'a été proposé d'écrire quelques lignes sur mon parcours au sein de la communauté scientifique et sur mes expériences professionnelles en tant que docteure. J'ai dit oui. Mais, plutôt que de dresser une liste chronologique qui composerait un curriculum, il m'a semblé plus intéressant de colorer cet article d'un autre sujet, plus universel, plus transversal (du moins au sein de la Société française des sciences de l'information et de la communication). Ce sujet est celui de la conscience de la posture. Nul doute que chacun d'entre nous nous sommes un jour posé ces questions : pourquoi fais-je de la Recherche ? De quoi suis-je responsable en tant que chercheur ? Et plus encore, quelle vision ai-je de la place de la recherche en sciences sociales dans le monde aujourd'hui et comment je viens œuvrer pour ce en quoi je crois ? Il y a huit ans, ces questions m'étaient encore complètement étrangères.

### **Phase 1 : comment fait-on de la Recherche ?**

Le jour où l'on m'a dit « Tu devrais faire une thèse », je me souviens, c'était en 2014. Jamais alors l'idée de me lancer dans un doctorat n'était entrée dans mes plans. À ce moment-là, je commençais une expérience en tant que « responsable communication » au sein d'une association rennaise, avec pour envie profonde de repartir en voyage.

Faire une thèse. À première vue, inconcevable. Pourtant, plus je repensais à cette affirmation, plus l'idée devenait familière, avec un goût de *pourquoi pas*. Les échanges avec celui qui allait devenir mon directeur de thèse devenaient de plus en plus récurrents. Mon mémoire, je l'avais réalisé sur la démarche performative des Métropoles en quête de symboles. Le sujet de la ville m'intéressait depuis quelques années déjà. Rien de tellement rationnel, un intérêt qui s'est intensifié par la suite. Alors que ce poste de communicante m'offrait un terrain de

\* Courriel : marion.trommenschlager@gmail.com

recherche indéniable, puisque je me trouvais au cœur de l'écosystème rennais, la rédaction d'une proposition de sujet autour de l'évolution des centres-villes à travers nos usages numériques auprès de l'ANRT est devenu le plan A.

Une Cifre. Encore un mot qui ne faisait pas partie de mes plans à court terme. La Mongolie, Hawaï, la Colombie... Non Marion, pour toi, là, maintenant, ce sera une Cifre. Même si l'aborder de façon légère, ce que me permet le recul des années passées, pourrait laisser croire à une forme de détachement, je peux le dire aujourd'hui, sans cet équilibre permis par la Cifre, je n'aurais certainement pas continué et mené à bien ce projet de recherche. Les étapes administratives lancées, validées, auprès de l'ANRT, et le contrat signé avec l'association de centre-ville, tout pouvait commencer. J'allais faire une thèse.

À cette étape de lancement, concret et officiel, une question pris, soudain toute sa place. Une question essentielle, fondamentale, inévitable : Comment devient-on chercheur ? Évidemment, les bancs de la faculté éveillent à certaines postures de recherche, de réflexion, de problématisation, de rédaction, de méthodologie. Le tout, qui, associé à une forme de pathologie autour d'un amour inconditionnel pour le questionnement permanent, semble être un bon début. Cependant, comment incarner la posture de chercheur ? Le mot était posé. La posture. Pourtant, à ce moment-là, je ne l'ai pas vraiment considéré. Ma quête se trouvait davantage dans la « bonne » méthodologie, la « bonne » problématique, bref, la « bonne » façon de faire. Une quête qui m'a rapidement éloignée d'un vrai questionnement sur la responsabilité de chercheur qui pourrait être la mienne.

Parfois, il m'arrive d'imaginer la liste des *softskills* du profil idéal du chercheur. Elle pourrait ressembler à ça : « passionné par les questions sans réponse », « patient : je ne crains pas de passer des heures devant mon propre reflet dans l'écran d'ordinateur », « (ultra)pointu et écologique, je sais tenir un sujet durant des années », « caméléon : j'écris comme personne ne parle », etc. Finalement, quelques années après le début de cette aventure, quelqu'un m'a partagé sa propre définition, qui à ce jour, me semble être la plus réaliste, il m'a dit : « Tu sais Marion, faire de la recherche n'est rien d'autre que de passer des heures derrière son ordinateur ».

Le doctorat aura duré quatre années durant lesquelles j'ai pu mener une vie délicieusement schizophrénique entre ma posture de « responsable communication » et celle de doctorante. D'autant plus schizophrénique que j'avais décidé dès le début de mon contrat, de ne pas laisser entrevoir mon statut de doctorante au sein de la structure

d'accueil. La vie d'une association pouvant être parfois très enveloppante, avec par ailleurs des collaborateurs commerçants souvent animés de leurs « combats ». Cela me semblait être un danger relatif pour des entraves éventuelles à ces recherches. Ce qui s'est finalement révélé être la meilleure démarche dans le cadre de ma Cifre. La suite, vous la connaissez, une soutenance, un jury, quelques remises en question de dernière minute et un verdict. Félicitations, j'étais docteur.

## Phase 2 : quelle vision de la Recherche ?

Toujours dans un fonctionnement de « suite logique », et après m'être accordée un très beau voyage de quelques mois, attendu et nécessaire, je me suis familiarisée avec la Galaxie. Si vous évoluez au sein de la communauté scientifique, ce mot ne porte plus aucune poésie pour vous non plus. Galaxie, pour nous chercheurs, c'est la plateforme de recensement des annonces de recrutement pour tout le corps enseignant des Universités (Maîtres de conférences, professeurs, etc.). Me ferais-je bannir de la communauté en osant dire que, bien qu'elle soit des plus utiles, c'est très certainement la plateforme la moins intuitive qu'il m'ait été donné d'utiliser. Après quelques semaines à intégrer sa logique, j'ai commencé, comme beaucoup de néo-docteurs, à répondre à des contrats d'ATER. Le statut d'« attaché temporaire de l'enseignement et de la recherche » est pensé comme un temps de pratique de l'enseignement et de préparation aux qualifications de Maîtres de conférences, de deux années maximum. Après une Cifre, ne m'ayant permis de consacrer suffisamment de temps à l'enseignement, ce poste d'ATER s'est révélé être des plus formateurs. J'enseignais désormais à l'Université. Une première année au sein du département des sciences de l'information et de la communication de Nantes, puis à l'IUT de Rennes 1. Durant cette période, mes activités de recherche ont commencé à se diversifier. J'ai intégré une équipe de recherche, travaillant sur le concept de *Smart City*. Toujours la ville. Une collaboration avec différents chercheurs, à laquelle je reste attachée aujourd'hui, puisqu'elle permet un ancrage réel des travaux de recherche actuels sur le terrain, tout en venant confronter des enjeux et des analyses auprès d'acteurs de ces territoires. Une fois encore, après l'ancrage de la thèse sur le terrain permis par la Cifre, cette équipe et sa démarche revenait faire écho à un besoin fondamental dans mes activités de recherche, qu'à ce moment-là je ne parvenais à formuler que de cette façon : la phobie de l'enfermement dans un *entre-soi* des travaux de recherche. Cette conscience des risques de conditionnement a d'ailleurs clairement motivé mon projet de (ré) écriture de ma thèse sous forme d'essai. Même si, il faut le dire, ce projet a également été une façon de garder la tête hors de l'eau pendant

le premier confinement. Le thème de l'évolution des villes touche autant les acteurs du territoire publics et privés, du numérique, et plus encore, les citoyens que nous sommes. Aussi, il me semblait évident que l'aventure de la thèse ne s'arrêterait pas à la soutenance, mais bien à une publication plus large de ces réflexions.

Après ces deux années entre enseignement et recherche, j'ai donc passé les qualifications de Maître de Conférences. Pourtant, malgré cette nouvelle étape franchie dans le parcours universitaire, mon âme de communicante m'a rappelée. Je sentais le besoin d'exprimer ma créativité, d'investir des stratégies, d'imaginer de nouveaux concepts au service d'enjeux et de projets. Dans cette période de volonté de changement, au printemps 2021, je reçois un appel. Un cabinet de conseil, intéressé par mon profil et mes sujets de recherche, me propose un échange. Échange qui se termine en série d'entretiens avec différents membres dudit cabinet. Après quelques semaines, je signais pour une nouvelle expérience : celle du monde du *Conseil*. Dans cette nouvelle vie, je tenais à préserver mes activités de recherche. Autour de la ville intelligente, des GAFAM comme nouveaux maîtres d'ouvrage, de l'éditorialisation des territoires, etc. Ces travaux se sont ainsi poursuivis. Très rapidement, cette nouvelle expérience professionnelle s'est révélée être également l'occasion d'investir le milieu du Conseil et de tenter de comprendre, pourquoi, aujourd'hui, un cabinet recrute des chercheurs, et plus encore, quelle place pour ces chercheurs au sein des logiques d'intervention d'une telle organisation ? Une question qui arrivait certainement comme la pièce manquante du puzzle dans ma réflexion quant à la conscientisation de ma propre posture.

### **Phase 3 : peut-on être communicante et chercheuse en sciences de l'information et de la communication ?**

Rappel, selon Wikipédia, la recherche s'est professionnalisée au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition des premiers chercheurs. Souvent, je me pose cette question quant à notre façon d'aborder cette discipline : pourquoi aujourd'hui encore la distinguer du « monde professionnel » ? Pourquoi dit-on « recherche et mondes professionnels », comme si la recherche n'était ni professionnelle, ni un métier en tant que tel ? N'est-ce pas là le début d'un non-sens qui participerait à la déconnexion d'une certaine réalité, souvent rappelée par « les autres professionnels » ? Dans cette recherche-action, évoquée précédemment et réalisée au sein d'un cabinet de *Conseil* pour comprendre pourquoi ces organisations recrutent des chercheurs (outre la compensation du CIR [Crédit impôt recherche]), la question de la distinction de ces deux « mondes » est omniprésente. Les analyses et les

résultats de ce travail attestent d'un leurre profond quant à une réelle compréhension entre posture de chercheurs et posture de consultants. Ces derniers, rattrapés par des enjeux divergents, peinent à créer une forme d'enrichissement commun.

Ce sujet, telle une nouvelle composante de mes recherches, n'a pas épargné ma propre posture. De façon tout à fait personnelle, j'ai ressenti à nouveau cette impression, celle d'être perpétuellement entre deux mondes, à travers ma posture de chercheur et celle de communicante. De répondre à des normes, des perceptions, souvent incompréhensibles l'une pour l'autre.

Je me dis alors qu'il s'agit indéniablement de notre responsabilité de chercheur, d'œuvrer à l'intégration, plus forte encore, des sciences sociales au sein d'autres « mondes professionnels ». De revendiquer l'utilité publique de ce métier. D'ouvrir les sphères. De collaborer, de communiquer, de diffuser, sans arrêter de préserver les méthodes nécessaires aux travaux de recherche. Arrêter de cultiver une forme d'impénétrabilité de ce monde ô combien nécessaire et ô combien passionnant.

De l'évolution de mon parcours, je dirais aujourd'hui que plus que mêler les théories aux réalités, l'idée d'utilité de la recherche est le point d'ancrage de ma posture de chercheuse. Aussi, je suis attachée à ce que chaque projet entrepris porte désormais la conscience de cette posture. Rejoindre la communauté de la SFISC et particulièrement la dimension « relations professionnelles » est l'un de ces engagements.



**CARTES BLANCHES  
AUX JEUNES CHERCHEURS \_\_\_\_\_**



## DOCTORIALES DU LERASS 2022 : « COMMUNICATION ET ENGAGEMENT »

\* Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS), Université Toulouse III – Paul Sabatier, elena.lapina@univ-tlse3.fr

\*\* Laboratoire d'Études et de Recherches en Sciences Sociales (LERASS), Université Paul-Valéry Montpellier 3, emma.laurent@univ-montp3.fr

\*\*\* Laboratoire d'Études et de Recherches en Sciences Sociales (LERASS), Université Paul-Valéry Montpellier 3, elsa.pallin@univ-montp3.fr

\*\*\*\* Laboratoire d'Études et de Recherches en Sciences Sociales (LERASS), Université Toulouse III - Paul Sabatier, maureen.sampic@iut-tlse3.fr

\*\*\*\*\* Laboratoire d'Études et de Recherches en Sciences Sociales (LERASS), Université Toulouse III - Paul Sabatier, dile.jules@gmail.com

\*\*\*\*\* Laboratoire d'Études et de Recherches en Sciences Sociales (LERASS), Université Paul-Valéry Montpellier 3, marcin.trzmielewski@univ-montp3.fr

**ELENA LAPINA\***, **EMMA LAURENT\*\***,  
**ELSA PALLIN\*\*\***, **MAUREEN SAMPIC\*\*\*\***,  
**JULES DILÉ-TOUSTOU\*\*\*\*\*** & **MARCIN TRZMIELEWSKI\*\*\*\*\***

### À propos de l'événement

Le 30 juin 2022, sur le site Saint Charles de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, a eu lieu une nouvelle édition des Doctoriales du Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS). Organisée par une équipe de doctorant-es issu-es des trois tutelles du laboratoire, l'Université Toulouse III – Paul Sabatier, l'Université Toulouse 2 – Jean Jaurès et l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, à destination de jeunes chercheur-ses, cette manifestation scientifique s'est centrée sur la notion de l'engagement. À travers une conférence plénière, dix communications ainsi qu'une table ronde réunissant doctorant-es et chercheur-ses confirmé-es en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), plusieurs facettes de l'engagement ont été explorées : l'engagement des acteurs sociaux étudiés, les défis méthodologiques et épistémologiques ou encore, l'engagement de jeunes chercheur-ses dans leurs recherches et leur parcours doctoral.

### L'engagement : une variété de disciplines, de théories, de champs et d'objets

Nous avons souhaité investir cette problématique dans le cadre des Doctoriales, car, comme précisé dans l'appel, l'engagement est un concept interdisciplinaire en Sciences Humaines et Sociales (SHS), abordé autant en psychologie (Girandola et Joule, 2012), sociologie (Thévenot, 2006), dans les sciences politiques (Scherman, Arriagada, Valenzuela, 2015), la science de la communication (Lee, 2019) et les SIC (Bernard, 2007). Les sciences appliquées s'en emparent également, notamment l'informatique (Bouron, 1992).

Des réflexions sur le rôle de l'engagement dans la persuasion, et de l'engagement par les actes (Kiesler et Sakumura, 1966 : 349-350 ;

Pallak *et al.*, 1972) se sont inscrites dans les enjeux de la communication engageante, définie par Françoise Bernard (2007 : 32) comme « la voie qui consiste à créer [...] les conditions favorables pour qu'un acte soit posé ». Les études inscrites dans cette lignée portent sur la communication engageante des organisations et des professionnels engagés, concernant, par exemple, les différents programmes humanitaires, sanitaires ou environnementaux (Walter *et al.*, 2019 : 73 ; Bernard, 2015), ou encore les campagnes de prévention (Girandola et Joule, 2012). Le regard des chercheur·ses en SIC se dirige également vers la communication numérique engageante. Dans une recherche récente, Amato, Bernard et Boutin (2021) postulent que la mesurabilité (quantification du taux d'engagement) et l'interactivité des réseaux socionumériques appauvrissent la notion même de l'engagement.

Les travaux de la 71<sup>e</sup> section qui s'intéressent à la notion d'engagement, portent sur ses différentes modalités. Elles sont étudiées selon différentes perspectives et applications dans la communication publique et politique, la communication des organisations, l'analyse des stratégies, les dispositifs et usages du numérique, les médiations mémorielles, culturelles et patrimoniales ou le design (Walter *et al.*, 2019). Dans *Sciences et société*, des chercheur·ses en SIC se sont par exemple penché·es sur les formes de l'engagement dans la sphère médiatique, les usages des médias par les militants et sur la mobilisation et participation citoyenne au prisme numérique (Rigoni, Theviot, Bourdaa, 2015). Les travaux de ce numéro ont mis en évidence une variété de types de motivations des acteurs, de revendications et de moyens mobilisés.

Un autre volet porte sur l'engagement des chercheur·ses. En premier lieu sur le terrain, car les chercheur·ses en SIC sont souvent engagé·es dans la tradition qualitative des SHS, avec une diversité de méthodes malléables pour la collecte et l'analyse de données (Derèze, 2019). L'une des tendances originales est la mobilisation de techniques artistiques (*art-based research*) (Knowles et Cole, 2008) qui incitent le chercheur et le sujet à la participation, et transforment la relation entre ces deux parties en partenariat (Catoir-Brisson et Jankeviciute, 2014). En SIC, ces techniques créatives sont convoquées dans les études de différents champs, par exemple dans celui de la santé (Dumas et Pavillet, 2018). Elles sont également mobilisées pour analyser les pratiques informationnelles ou culturelles des individus dans différents contextes, comme le travail ou la vie quotidienne numérique (Catoir-Brisson et Jankeviciute, 2014). En second lieu, des travaux en SIC sont dédiés aux postures et engagements des chercheur·es. Les réflexions peuvent porter sur les pratiques de la réflexivité, le développement

du regard critique, le positionnement épistémologique ou encore sur la construction et les usages de dispositifs alternatifs de diffusion des contenus scientifiques (Di Filippo et Michel, François, 2012 ; Piponnier, 2014 ; Granjon, 2014).

En lien avec les approches susmentionnées, nous avons articulé l'appel à communication du colloque autour de trois axes : pratiques et engagements des acteurs et des organisations ; engagement et méthodes qualitatives créatives de recherche en SIC ; postures et engagements des chercheur·ses. Le comité scientifique, composé de doctorant·es et d'enseignant·es-chercheur·ses du laboratoire, a évalué les propositions en double aveugle.

## Déroulement de la journée

Les Doctoriales ont été inaugurées par une conférence de Stéphane Amato, maître de conférences à l'Université de Toulon et chercheur à l'Institut Méditerranéen des Sciences de l'Information et de la Communication (IMSIC). Ses travaux s'inscrivent dans une démarche interdisciplinaire et portent sur la communication (numérique) engageante, la communication d'influence et de la diversité. Dans sa présentation, il a abordé de nouvelles formes d'engagement telles que le *slacktivism* (un activisme en ligne « paresseux »), et l'engagement *post-it* (un engagement irrégulier) induites par l'apparition des plateformes et des réseaux socio-numériques. Stéphane Amato a par ailleurs rappelé que l'engagement sous-entend également le désengagement et qu'il existe une nuance entre s'engager et être engagé. En effet, si certains individus s'engagent à partir de leurs propres convictions, d'autres sont directement engagés par leurs actes.

Cette conférence a constitué un état des lieux du concept d'engagement et a initié une discussion sur les perspectives pour la recherche en SIC. Puis, tout au long de la journée, quatre sessions thématiques ont accueilli dix présentations de doctorants issus de six laboratoires de la discipline. Les communications et les échanges auxquels elles ont donné lieu, ont été l'occasion de prolonger les questionnements abordés par Stéphane Amato.

**1. L'engagement dans le domaine des dynamiques soutenables** a débuté par une présentation de Kévin Martinez-Sanna sur les influences du storytelling organisationnel chez des souscripteurs d'une offre de location d'un smartphone durable. Dans ses recherches, il a mobilisé le *storytelling* comme un « point d'articulation entre l'individu et l'organisation ». Nous avons ensuite écouté Andreas Eriksson sur les questions éthiques et épistémologiques dans l'engagement

écologique et Jean-Baptiste Paulhet à propos du positionnement du « doctorant-praticien-thésard » engagé chez *Greenpeace*.

2. Dans **Politique en journalisme et mouvements**, Julien Deschamps a présenté des recherches portant sur les médias alternatifs et l'engagement des professionnels. Cristian Monforte Rubia a, quant à lui, investigué l'engagement des entrepreneurs de mémoire suite aux attentats de Barcelone et Cambrils en mettant en lumière la confrontation entre deux types de récits (étatique et associatif) pour analyser les dimensions victimaire, associative et militante qui émanent de son recueil.

3. Dans **Recherches en SIC et militantisme**, Irène Despontin-Lefèvre s'est intéressée, dans sa communication, aux « dispositifs pluriels de dés/engagement au sein de et par #NousToutes », le mouvement national contre les violences sexistes et sexuelles. Ensuite, Marianne Dupont a axé sa présentation sur le journalisme engagé au sein d'un média indépendant. L'auteure a étudié le positionnement indépendant et engagé d'un web-télé *Média* dans son rapport avec les outils traditionnels journalistiques, pour définir les journalistes en tant que « militants du pluralisme médiatique » (Dassonville, 2022). Enfin, la communication d'Amélie Peresson a abordé le triple positionnement de l'auteure - celui d'une doctorante, d'une jeune professeure et d'une militante anarchiste. Pour illustrer son positionnement épistémologique et valoriser sa propre expérience, elle mobilise le concept d'objectivité « sale » de Donna Haraway *et al.* (2007).

4. Avec les communications d'Hélène Germain et Elia Vallecalle **Dispositifs de médiation des savoirs** a recouvert les thématiques d'implication, de participation et d'engagement des acteurs dans la recherche pluridisciplinaire dans le cadre de la santé pour la première, et l'engagement scientifique et identitaire pour la valorisation patrimoniale de San Michele en Corse pour la seconde. Ainsi, en articulant ses engagements scientifiques et territoriaux avec les témoignages des utilisateur-ices d'un web-documentaire qu'elle a réalisé, Elia Vallecalle a proposé des pistes de réflexion autour d'une patrimonialisation plus éthique.

Une table ronde composée de jeunes chercheur·ses et enseignant·es-chercheur·ses a clôturé la journée. Chacun·e a été invité·e à s'exprimer sur la formation et l'encadrement de jeunes chercheurs. La séance a été co-animée par Marjorie Constantin et Cécile Marie Dupin, doctorantes au sein du LERASS.

Le présent numéro des *Cahiers de la SFSIC* accueille six articles issus des communications présentées lors des Doctoriales ainsi qu'un compte-rendu de la table ronde.

### Bibliographie

Amato Stéphane, Bernard Françoise, Boutin Éric, « Les réseaux sociaux numériques redéfinissent-ils l'engagement ? », *Communication et organisation*, n° 59, 2021, p. 231-244.

Bernard Françoise, « Communication engageante, environnement et écocitoyenneté : un exemple des "migrations conceptuelles" entre SIC et psychologie sociale », *Communication et organisation*, n° 31, 2007, p. 26-41.

Bernard Françoise, « La communication des organisations entre questions d'influence et questions d'autonomie. L'actualité des notions d'engagement, d'émergence et d'institution », *Communication et organisation*, n° 47, 2015, p. 85-95.

Bouron Thierry, *Structures de communication et d'organisation pour la coopération dans un univers multi-agents*, thèse de doctorat en informatique, Paris, Université Paris 6, 1992, 203 p.

Catoir-Brisson Marie-Julie et Jankeviciute Laura, « Entretien et méthodes visuelles : une démarche de recherche créative en sciences de l'information et de la communication », *Sciences de la société*, n° 92, 2014, p. 111-127.

Dassonville Aude, « Des médias indépendants précaires mais populaires », *Le Monde*, n° 23966, 26 janvier 2022, p. 19.

Derèze Gérard, *Méthodes empiriques de recherche en information et communication*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2019, 285 p.

Di Filippo Laurent, Michel Anthony, François Hélène, *La position du doctorant. Trajectoires, engagements, réflexivité*, Nancy, Presses universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2012, 210 p.

Dumas Aurélia et Pavillet Julie, « Méthode visuelle et dynamiques affectives des cadres de santé autour de l'hôpital d'aujourd'hui et demain », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 14, 2018. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/rfsic/4029> (consulté le 22 novembre 2022)

Girandola Fabien et Joule Robert-Vincent, « La communication engageante : aspects théoriques, résultats et perspectives », *L'Année psychologique*, vol. 112, 2012, n° 1, p. 115-143.

Granon Fabien, « Engagement, critique et sciences de l'information et de la communication », in Bourdeloie H., Douyère D., *Méthodes de recherche sur l'information et la communication – Regards croisés*, Paris, Mare & Martin, 2014, p. 47-77.

Haraway Donna, Allard Laurence, Gardey Delphine, Magnan Nathalie, *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences – Fictions – Féminismes*, Paris, Exils, 2007, 333 p.

Kiesler Charles A. et Sakumura Joseph, « A test of a model for commitment », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 3, n° 3, 1966, p. 349-353.

Knowles Gary J. et Cole Ardra L., *Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples, and Issues*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2008, 700 p.

Lee Sangwon, « Connecting social media use with gaps in knowledge and participation in a protest context: the case of candle light vigil in South Korea », *Asian Journal of Communication*, vol. 29, n° 2, 2019, p. 111-127.

Pallak Michael S., Mueller Margaret, Dollar Kathleen, Pallak Judith, « Effect of commitment on responsiveness to an extreme consonant communication », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 23, n° 3, 1972, p. 429-436.

Piponnier Anne, « Le projet dans les pratiques de recherche. Pour un retour réflexif et critique sur nos engagements », *Sciences de la société*, n° 93, 2014, p. 110-123.

Rigoni Isabelle, Theviot Anaïs, Bourdaa Mélanie, « Médias, engagements, mouvements sociaux », *Sciences de la société*, n° 94, 2015, p. 3-12.

Scherman Andrés, Arriagada Arturo, Valenzuela Sebastián, « Student and Environmental Protests in Chile: The Role of Social Media », *Politics*, vol. 35, n° 2, 2015, p. 151-171.

Thévenot Laurent, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, Éditions La Découverte, 2006, 312 p.

Walter Jacques, Douyère David, Bouillon Jean-Luc, Ollivier-Yaniv Caroline, *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication – Conférence permanente des directeurs-trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC)*, 2019. Disponible sur : <http://cpdirsic.fr/wp-content/uploads/2019/08/dyresic-web-08-2019.pdf> (consulté le 23 novembre 2022)

## RECHERCHE-ACTION : ÉTUDE QUALITATIVE DES INFLUENCES DU *STORYTELLING* ORGANISATIONNEL CHEZ DES SOUSCRIPTEURS D'UNE OFFRE DE LOCATION D'UN SMARTPHONE DURABLE

KEVIN MARTINEZ-SANNA\*

Cette recherche-action est réalisée dans le cadre d'une CIFRE. Elle se déroule au sein d'une coopérative qui loue des matériels électroniques (smartphones, ordinateurs) revendus comme les plus éco-conçus possibles par les fournisseurs. La coopérative est engagée dans une démarche militante et radicale de transition vers une économie plus verte. Elle promeut un modèle économique qui est « *l'économie de la fonctionnalité et de la coopération*<sup>1</sup> ». Celui-ci se traduit concrètement par une offre de location longue durée, c'est-à-dire une location des appareils avec des services et sans option d'achat possible. Ce modèle fait partie des nouveaux modes de consommation encouragés par le Ministère de la transition écologique pour limiter les externalités négatives engendrées par la surconsommation<sup>2</sup>. Cependant, de nombreux consommateurs n'adhèrent pas au modèle de la fonctionnalité appliqué aux objets électroniques comme les smartphones ou les ordinateurs. Notre recherche-action ambitionne, en partie, de répondre à cette difficulté en essayant de rendre plus désirable le modèle de la location sans option d'achat des smartphones afin de susciter l'engagement d'un plus large public (Roy & Prévost, 2013 ; Catroux, 2002). Pour ce faire, la mise en place d'une triangulation méthodologique qualitative vise à comprendre les attitudes des publics vis-à-vis des offres de smartphones « durables » véhiculées par les *storytelling* des organisations.

### Quelques procédés d'influence du *storytelling*

---

1. Voir : <https://www.ecologie.gouv.fr/leconomie-fonctionnalite> (consulté le 04/02/2022).

2. Voir le 12<sup>ème</sup> objectif dans l'Agenda 2030 : « établir des modes de consommation et de production durables : <https://www.agenda-2030.fr/17-objectifs-de-developpement-durable/article/odd12-etablir-des-modes-de-consommation-et-de-production-durables> (consulté le 04/02/2022).

\* Aix-Marseille  
Université,  
IMSiC. Courriel :  
kevinmartinezsanna@  
outlook.fr

Le *storytelling* est une technique de communication persuasive qui passe par une narration pour créer et diffuser une bonne image d'un produit ou d'une organisation (Martinez-Sanna, 2020). Il a pour finalité d'influencer le destinataire via de multiples procédés persuasifs agissant sur le sens perçu, les émotions et l'imaginaire :

1. Procédé sémio-pragmatique : le *storytelling* fabriquerait du « sens orienté » en proposant une interprétation du réel auquel le destinataire adhère (D'Almeida, 2009 ; Fontana, 2016 In Bourdaa & Margherita Mattioda, 2017). Ainsi, il pourrait générer un ajustement comportemental de mise en adéquation avec les nouvelles attitudes (Mucchielli, 2011). Pour illustrer, dans son *storytelling*, la coopérative tente de « recadrer » le « sens » que prend un acte d'achat d'un téléphone neuf de grande marque. Par recadrer, on entend la tentative de « *modifier le point de vue d'une chose pour changer sa signification auprès des acteurs* » (Watzlawick et al., 1975 : 116). Le récit expose que l'achat est néfaste parce qu'il contribue à faire fonctionner le système capitaliste qui, du reste, est en grande partie responsable du problème écologique actuel (Madelin, 2017).
2. Procédé affectif : le *storytelling* utiliserait les émotions, les sentiments dans le but de provoquer des changements attitudeux ou comportementaux (Berut, 2010 ; Salmon, 2008). L'organisation tente de jouer sur les émotions, de susciter l'empathie des publics, en dévoilant et décrivant les conditions de travail déplorables des adultes et des enfants qui produisent nos smartphones (extraction des minerais en Afrique, usines en Chine, etc.).
3. L'exploitation des imaginaires socioculturels : c'est en s'inscrivant dans les méta-récits institués (ou instituant) que le *storytelling* pourrait, par sa faculté dramaturgique (sa mise en scène et sa mise en sens), agir sur les objets de nos désirs (Bernard, 2014 ; Castoriadis, 1999 ; Malrieu, 1967). La coopérative s'inscrit dans un méta-récit écologique et social, un éco-imaginaire de la sobriété. Il repose sur plusieurs piliers, nous en citerons deux pour illustrer notre propos : (1) une opposition (une lutte) des faibles contre les forts (ils font référence à David contre Goliath et aux Amish<sup>3</sup> contre les transhumanistes), (2) une sacralisation de la Nature par rapport à la Culture (la Nature est symbole de pureté, la matrice de la vie, il faut la défendre, là où la Culture conduit l'humanité au mercantilisme, à la « *destruction des espaces gorgés de vie* »<sup>4</sup>). L'inscription

---

3. Référence aux propos d'Emmanuel Macron sur les Amish : <https://www.latribune.fr/technos-medias/telecoms/macron-defend-la-5g-ironisant-sur-le-modele-amish-et-le-retour-a-la-lampe-a-huile-857207.html> (consulté le 29/09/2022).

4. Référence au discours d'Aurélien Barrau à l'Université d'été du Medef, 2022.

dans cet éco-imaginaire socioculturel instituant serait susceptible d'infléchir l'inconscient collectif des publics. En définitive, la narration véhiculerait de nouvelles normes socio-culturelles qui visent à rendre désirable un mode de vie plus sobre (moins impactant pour l'environnement en ce qui concerne les smartphones) et, inversement, à dévaloriser les conduites consuméristes.

## Une triangulation méthodologique pour rechercher les traces de l'influence des *storytelling* organisationnels

Le *storytelling* est souvent médiatisé via les dispositifs numériques des organisations (sites web, réseaux sociaux, etc.). Il a pour finalité d'influencer les destinataires (Salmon, 2008). L'influence médiatique a pu être réduite à une lecture linéaire et causale : « *un effet agit sur une personne ou une chose* » (Simon & March In Chazel, s. d. : 2). Or, dans une plus large conception, l'influence médiatique est « *l'ensemble des phénomènes (processus, changement, empreintes...) dans lesquels les médias jouent des rôles, plus ou moins directs, en lien avec des personnes.* » (Courbet, 2015). Nous nous inscrivons dans cette seconde perspective : l'étude des influences attitudinales sur les « *aspects dynamiques* » de l'influence, c'est-à-dire les processus de contact entre un dispositif médiatique et un sujet (Courbet & Fourquet-Courbet, 2003). En d'autres termes, comme des détectives, nous cherchons les empreintes, les traces liées à l'interaction avec un dispositif médiatique narratif (*storytelling* organisationnel). Pour ce faire nous mettons en place une triangulation méthodologique qualitative basée sur la compréhension et la comparaison de trois groupes :

1. **Les producteurs de *storytelling*** : Nous avons sélectionné cinq organisations de l'électronique responsable qui conjuguent des offres et des produits durables : Commown (location durable de produits plus éco-conçus neufs et reconditionnés sans option d'achat), Smaaart (vente de smartphones de grandes marques reconditionnés), Boulanger Location (location durable de smartphones de grandes marques neufs ou reconditionnés sans option d'achat), BackMarket (vente d'appareils électroniques de grandes marques reconditionnés) et Mobile Club (location durable de smartphones de grandes marques reconditionnés avec option d'achat).
2. **Les souscripteurs d'une offre de location durable longue durée** : Il s'agit d'un échantillon des clients de la coopérative qui a souscrit une offre de location d'un appareil électronique plus éco-conçu comme le Fairphone.
3. **Les non-souscripteurs d'une offre de location durable longue durée** : Il s'agit d'un échantillon de personnes ayant une sensibilité

écologique mais qui n'a pas fait le choix de souscrire à une offre de location durable sans option d'achat.

La triangulation méthodologique consiste à « *recourir à plusieurs techniques de recueil de données afin d'obtenir des formes d'expression et de discours variés* » (Mucchielli, 2009 : 285-286). Pour les producteurs de *storytelling* (les cinq organisations), nous avons conçu une méthode d'identification des *storytelling* des organisations, afin d'une part de retranscrire les éléments saillants des histoires racontées, et d'autre part, d'extraire certains marqueurs caractéristiques présents dans les récits et la communication des organisations (Martinez-Sanna, 2022). Une fois les récits circonscrits et ces marqueurs repérés, nous recherchons des traces de leur présence dans les discours des souscripteurs d'une offre de location (clients de la coopérative). C'est au travers d'entretiens semi-directifs que nous cherchons les traces des *storytelling* perçus de la coopérative dans les discours des souscripteurs. Plus précisément, il s'agit de comprendre de quelle manière les récits, font sens du point de vue des clients et jouent un rôle dans leur engagement. Pour ce faire, nous avons recours à la méthode d'analyse qualitative de la théorisation ancrée. Cette méthode, dépasse la simple analyse descriptive et permet de « *renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière* » (Paillé, 1994). Parallèlement, à travers un focus-group, nous soumettons à des non-souscripteurs, des extraits de sites internet de trois organisations (avec des images et des textes des offres et des produits). Ces focus-group permettent d'étudier, en compréhension, la réception des *storytelling* reconstitués par les non-souscripteurs (Kitzinger et al., 2004). Analysés également par théorisation ancrée, notre attention se porte principalement sur les interactions entre les participants, à la suite du contact du dispositif de *storytelling*, afin de détecter les leviers et les freins à l'engagement.

## Conclusion

Le *storytelling* est « *le point d'articulation entre l'individu et l'organisation* » (D'Almeida, 2001). La triangulation méthodologique permet de repérer des transversalités (narratives, imaginaires, affectives, sémiotiques) et des contrastes entre (1) les *storytelling* produits par les organisations, (2) les *storytelling* perçus par les souscripteurs et (3) la réception des *storytelling* par les non-souscripteurs (qui n'ont pas le même « cadre de référence » que les souscripteurs). Notre hypothèse est que le recours à des « référents communs », disséminés dans les *storytelling* organisationnels, rendrait plus audible la réception des *storytelling* organisationnels, et favorisait les chances de persuader pour engager sur la longue durée (Bernard, 2014 ; Castoriadis, 1999 ; Mucchielli, 2011).

## Références

- Bellenger, L. (1992). *La persuasion*. Presses universitaires de France.
- Benoit, D. (1995). La communication « efficace » : Convaincre, persuader, influencer, manipuler... In *Introduction aux sciences de l'information et de la communication : Manuel* (p. 97-128). les Éditions d'organisation.
- Benoit, D. (2005). Pour une définition élargie de l'expression « communication persuasive ». *Market Management*, 5(1), 92-106. <https://doi.org/10.3917/mama.021.0092>
- Bernard, F. (2014). Imaginaire, participation, engagement et empowerment. *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, 45, 87-98. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4509>
- Berut, B. (2010). *Storytelling : Une nouvelle propagande par le récit ? Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, 72, 31-45.
- Bourdaa, M., & Margherita Mattioda, M. (2017). Fragments d'un discours narratif : Le *storytelling* dans tous ses états. *Synergies Italie, Revue du GERFLINT*, 23, 172.
- Castoriadis, C. (1999). *L'institution imaginaire de la société*. Éditions du Seuil.
- Catroux, M. (2002). Introduction à la recherche-action : Modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Aplut*, vol. XXI N° 3, 8-20. <https://doi.org/10.4000/aplут.4276>
- Chazel, F. (2019). *Influence*. Encyclopædia Universalis. <http://www.universalis-edu.com.lama.univ-amu.fr/encyclopedie/influence/>
- Courbet, D. (2015). Influence. In *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/influence/>
- Courbet, D., & Fourquet-Courbet, M.-P. (2003). Les influences de la télévision : État des recherches. In *La télévision et ses influences* (De Boeck Université, p. 9-21).
- D'Almeida, N. (2001). *Les promesses de la communication*. Presses universitaires de France.
- D'Almeida, N. (2009). Des comptes aux contes. *Médiation et information (MEI). L'Harmattan*, 29, 85-99.
- De Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : Un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Revue Recherches Qualitatives*, 3, 16.
- Huppe, J. (2017). Un nouvel avatar du spectacle ? De la précession des simulacres à la performativité des récits. In *Fragments d'un discours narratif: Le storytelling dans tous ses états* (Revue du GERFLINT, p. 21-33). <https://mica.u-bordeaux-montaigne.fr/events/fragments-d-un-discours-narratif-le-storytelling-dans-tous-ses-etats/>

- Kapferer, J.-N. (1990). Comment agit la publicité : Théories, recherche et implications créatives. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 8(42), 27-41. <https://doi.org/10.3406/reso.1990.1767>
- Kitzinger, J., Markova, I., & Kalampaliki, N. (2004). Qu'est-ce que les focus groups ? *Bulletin de psychologie. Groupe d'étude de psychologie*, 57(3), 237-243.
- Laramée, A., & Vallée, B. (1991). *La recherche en communication : Éléments de méthodologie*. Presses de l'Université du Québec.
- Libaert, T. (2018). *Communication : L'ouvrage de toutes les communications*. Vuibert.
- Madelin, P. (2017). *Après le capitalisme : Essai d'écologie politique. Écosociété*.
- Malrieu, P. (1967). *La construction de l'imaginaire*. Charles Dessart.
- Martinez-Sanna, K. (2020). *Le storytelling vecteur de changement individuel et social ? GER CESS ; IMSIC ; SFSIC : Comment parler d'environnement ? Héros/hérauts et communication environnementale, Aix-en-Provence*.
- Martinez-Sanna, K. (2022). *Recherche-action sur les influences du storytelling : Construction d'une méthode d'identification des storytelling des organisations de l'électronique responsable*. Doctorales SFSIC, Dijon.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2011). *L'art d'influencer : Analyse des techniques de manipulation*. A. Colin.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>
- Pascual-Espuny, C., Catellani, A., & Gagnebien, A. (2020). *Colloque « Comment parler d'environnement ? Héros/hérauts et communication environnementale »* [Groupe d'Etudes et de Recherche (GER)].
- Pélissier, N., & Marti, M. (2012). *Le storytelling : Succès des histoires, histoire d'un succès*. l'Harmattan.
- Poirier, N. (2003). Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical. *Revue du MAUSS*, 1(21), 383-404.
- Roy, M., & Prévost, P. (2013). *La recherche-action : Origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion*. 32, 129-151.
- Salmon, C. (2008). *Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. La Découverte.
- Tran, A. T. (2006). *Retour épistémologique et pragmatique à la recherche-action. Séminaire francophone régional de recherche-action à Hochiminh-ville (Vietnam)*. 8.
- Watzlawick, P., Weakland, J. H., & Fisch, R. (1975). *Changements : Paradoxes et psychothérapie* (P. Furlan, Trad.). Éd. du Seuil.

## L'ENGAGEMENT POST-ATTENTAT LORS DES ATTAQUES DU 17 AOÛT 2017 À BARCELONE ET CAMBRILS

**CRISTIAN MONFORTE RUBIA\***

Du citoyen anonyme qui déposa un message aux mémoriaux spontanés de La Rambla aux victimes mobilisées pour dénoncer publiquement leur oubli, l'engagement post-attentat prit des formes très diverses lors des attentats du 17 août 2017 à Barcelone et Cambrils (17-A). Ces actions diverses, issues initialement pour la plupart du registre des moments manifestants (Truc, 2016) post-attentat, ont la particularité d'être associées à des formes d'engagement (Thévenot, 2006) individuelles et collectives. Or, dans le cas catalan, ces formes d'engagement eurent la singularité de s'établir dans un contexte complexe – les tensions politiques et territoriales autour de la question indépendantiste les ayant *de facto* rendues problématiques.

Dans ce contexte, il est essentiel d'enquêter sur la nature de cet engagement et de l'incidence des questions politiques et identitaires sur son expression. Des formes d'engagement évoluant vers l'action collective que ce soit par le biais des grands rassemblements publics post-attentat ou par l'instauration de logiques associatives ou victimaire une fois la rupture (Arquembourg, 2006) et les tensions événementielles dissipées.

Cet article étudie les contours de cet « engagement post-attentat » dans un contexte de fortes tensions politiques et territoriales en Catalogne autour de la question politique et des identités à partir de l'étude du cas d'une victime du 17-A, Javier Martínez, particulièrement engagée après la perte de son enfant lors de ces attaques. Plus spécifiquement, il s'agit d'étudier leur évolution vers un registre de l'action collective et militante avec la constitution du collectif *Les ales d'en Xavi – 17-A Volem saber la veritat* : un collectif créé par Javier Martínez et érigé en tant qu'entrepreneur de mémoire au sens de Pollak (Pollak, 1993) agissant pour l'inclusion du 17-A dans une mémoire catalane de ces événements tragiques.

\* Université  
Panthéon-Assas  
Paris 2 – Laboratoire  
CARISM École des  
Hautes Études  
Hispaniques et  
Ibériques – Casa de  
Velázquez. Courriel :  
cristian.monforte@  
casadevelazquez.org

Pour ce faire, nous avons mobilisé une approche pluridisciplinaire mêlant analyse sémiotique et discursive ainsi que des éléments issus de la sociologie des mouvements sociaux et de l'engagement. Avec une série d'entretiens réalisés à Javier Martínez et à des membres du collectif *Les ales d'en Xavi – 17-A Volem saber la veritat* ainsi qu'une série d'observations non-participantes effectuées dans la période 2019-2022 au sein des actes de commémorations publiques post-attentat à Barcelone, il s'agit ici de comprendre la nature de cet engagement et son évolution au sein d'une société fortement polarisée autour de la question politique et territoriale.

### Un « devoir d'engagement » individuel

Nous avons rencontré Javier à plusieurs reprises lors de la réalisation de notre enquête de terrain en Catalogne. Rapidement mobilisé après les attaques de la Rambla, la figure de Javier fut largement relayée par les discours journalistiques et politiques catalans comme un « symbole » des capacités de résilience de la société catalane.

À cet égard, l'un des premiers moments évoqués lors de nos entretiens correspond à une concentration publique contre le terrorisme organisé par la mairie de Rubí (ville de résidence de Javier) le 24 août 2017. Lors de cette réunion publique, Javier et l'imam suppléant de la mosquée de Rubí se sont serrés dans ses bras entre pleurs et applaudissements du public. Ce moment, largement repris par les discours journalistiques et politiques catalans, est présenté par la victime comme un « *besoin afin de contrer la haine au sein de la société catalane* » dans l'optique de « *faire passer un message d'amour malgré les circonstances tragiques des attentats*<sup>1</sup> ».

Au sens de la pragmatique, ce geste symbolique peut être conçu comme un acte de parole illocutoire (Austin, 1970) imposant un changement de l'état précédent des choses. D'un point de vue sémiotique, il peut être appréhendé en tant que dispositif (Agamben, 2014) de fraternité citoyenne visant à contrer la haine contre la communauté musulmane et à rétablir les principes de fraternité citoyens brisés par l'action terroriste. Un dispositif que nous entendons ici au sens de sémiotique du terme : il a lieu dans une arène publique, visant à accompagner, guider et diriger les opinions par le biais d'un acte de parole illocutoire.

À la suite de cette prise de conscience initiale, la victime entame un processus de réflexion autour des circonstances de ces attentats et

---

1. Entretien avec Javier Martínez.

multiplie ses apparitions publiques afin de dénoncer la responsabilité des pouvoirs étatiques dans la mort de son enfant. C'est une étape d'intenses et complexes relations intersubjectives avec d'autres victimes, journalistes, politiques et citoyens anonymes. Dès lors, l'activité de la victime s'intensifie avec un fort engagement au sein de l'association catalane de victimes UAVAT<sup>2</sup> érigée ici en tant que public de citoyens affectés (Truc, 2020) par le 17-A revendiquant leur statut d'affectés par ces événements tragiques. Cette interaction et intensification des rapports intersubjectifs menèrent la victime à l'exploration de nouvelles formes d'engagement sur le plan individuel et collectif :

« La réponse (des institutions) fut de l'incertitude, de la frustration, et malheureusement, de la solitude. Nous avons expérimenté le manque d'humanité de certains journalistes qui ont rajouté des images douloureuses dans leurs publications, certaines institutions qui vont venir pour prendre une photo avec nous et nous oublier... Ou même avec les gens dans la rue. Tout cela m'a poussé à agir pour que cet enfer ne se répète plus jamais<sup>3</sup> »

C'est ainsi qu'en juin 2020, cette victime présente publiquement le collectif *Les Ales d'en Xavi – 17-A Volem saber la veritat*, un groupe d'action mêlant une dimension associative, victimaire, idéologique et militante. Ce collectif au nom duquel Javier et ses intégrants s'exprimeront, ne se présenta toutefois pas comme une association de victimes ou d'affectés par le terrorisme, mais plutôt comme une entité militant pour dénoncer publiquement l'implication de l'État Espagnol dans l'avènement de ces événements tragiques. Son nom officiel est, en effet, structuré en deux parties : la première faisant mobilisant l'image de Xavi et la deuxième faisant référence à une recherche active de la vérité.

### La constitution d'un collectif d'action publique

Ce collectif mena dès sa création une intense activité publique de contestation et dénonciation de la responsabilité de l'État lors de ces attentats. Cette activité s'effectua par le biais de plusieurs opérations discursives vouées à inscrire le 17-A dans un registre du conflit politique opposant Barcelone et Madrid dans la résolution de la crise indépendantiste catalane.

La première de ces opérations fut la configuration d'une série de contre-récits visant à contrer les discours officiels sur ces événements.

2. À ce sujet, voir : <https://www.uavat.es/ca/>

3. Entretien avec Javier Martínez.

À cet égard, le collectif s'efforça d'établir une grammaire de la dénonciation (Boltanski et al. 1984) avec la création de catégories symboliques (bien/mal, coupable/innocent) visant à établir une différence entre victimes et instigateurs de ces attentats. L'image de Xavi devient alors un symbole du bien lié à une iconographie chrétienne de l'ange : « *Il est un ange et il est parti à cause de ces gens...*<sup>4</sup> ». À contrario, l'image de l'État et des pouvoirs étatiques est reliée à l'ordre de la négligence et de la trahison aux citoyens catalans : « *Ce n'est pas la même chose et ils essayent de refermer ce chapitre. Là, c'est l'État qui est responsable, c'est un acte de terrorisme d'État pour en finir avec le problème catalan*<sup>5</sup> ».

Enfin, la deuxième de ces opérations fut l'instauration d'un récit mémoriel visant à inscrire le 17-A dans une échelle d'affectation catalane et au sein d'une mémoire régionale de ces événements tragiques. Dès lors, l'attentat sera nommé en tant qu'« opération politique », « acte idéologique » ou « terrorisme d'État » par leurs membres : « *Tu sais ce qu'il s'est passé le 17 août 2017 ? Une opération d'État à l'encontre des Catalans avec des victimes innocentes comme le fils de Javier. Voilà la raison*<sup>6</sup> ». Dans cette perspective, le 17-A est de facto inscrit dans un registre de l'idéologie et présenté au sein de la société comme la conséquence de la « guerre brute » des appareils étatiques contre les citoyens catalans. Par conséquent, ce collectif agit en tant qu'entrepreneur de mémoire au sens de Pollak : il concevra un récit mémoriel sur ces événements, une représentation commune de ces événements et s'efforcera de les imposer dans un espace public catalan fortement bouleversé par la question politique et territoriale.

## Références

- Agamben Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Rivages poche, coll. Petite bibliothèque Payot, 2014
- Arquembourg, Jocelyne, « De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale », *Hermès, La Revue*, vol. 46, n° 3, 2006, pp. 13-21.
- Austin John Langshaw, *Quand dire c'est faire*. Paris, Le Seuil, 1970
- Boltanski Luc, Darré Yann, Schiltz Mare-Ange, « La dénonciation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 51, mars, 1984, p. 3-40
- Pollak Michael, *Une identité blessée*. Paris, Éd. Métailié, 1993
- Thévenot Laurent, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. La Découverte, 2006

4. *Idem*.

5. *Idem*.

6. Entretien avec un membre du collectif *Les ales d'en Xavi-17-A Volem saber la veritat*.

Truc G r me, *Sid rations. Une sociologie des attentats*. Presses Universitaires de France, 2016

Truc G r me, « Les victimes du terrorisme comme public de citoyens affectés. Sur la mobilisation des victimes des attentats du 11 mars 2004 à Madrid », *Pragmata : revue d'études pragmatistes*, 2021, 4, pp. 156-190.



## ÊTRE JOURNALISTE ENGAGÉ : ESQUISSE D'UNE DÉFINITION À TRAVERS L'EXEMPLE D'UN MEDIA INDÉPENDANT

MARIANNE DUPONT\*

Depuis la fin du xx<sup>e</sup> siècle, les médias alternatifs investissent le paysage médiatique. Bien que ces dispositifs soient de formes et de natures hétérogènes, quelques spécificités communes peuvent être dégagées. Les médias alternatifs sont de petites structures qui souhaitent préserver leur indépendance économique des puissances industrielles et financières ou d'une tutelle étatique, et dont la couverture médiatique se développe autour des problèmes publics et des débats sociaux (Ferron, 2010, Couldry et Atton, 2003). Les journalistes, exerçant au sein de ces rédactions, constituent une frange de professionnels qualifiés d'"engagés". Mon travail de recherche a pour objectif d'interroger cette notion de journalisme engagé. Les premiers résultats sont présentés ici.

Le terrain choisi est celui du *Média*, une web-télé créée en 2017 à l'initiative d'une équipe de communicants politiques et dont l'ensemble de la rédaction se compose de journalistes professionnels. Cette répartition bouscule la représentation du positionnement du journaliste dans l'espace public : peut-on être journaliste professionnel et en même temps être engagé pour une cause ou dans un mouvement politique ?

À partir du modèle théorique de champ élaboré par Pierre Bourdieu (2015), nous avançons l'hypothèse que nous assisterions à une reconfiguration du champ médiatique à sa marge, concomitante d'une redéfinition de la sphère politique. Le journalisme engagé se développerait dans un espace frontière à la jonction des deux champs.

Les résultats présentés ici sont issus d'un corpus constitué de 224 journaux télévisés diffusés entre janvier 2018 et juillet 2019 sur la chaîne You tube du *Média*<sup>1</sup>, complété de 12 entretiens semi-directifs réalisés

\* LERASS, Université Jean Jaurès – Toulouse.  
Courriel : marianne.dupont@univ-tlse2.fr

1. <https://www.youtube.com/c/LeM%C3%A9diaOfficiel/videos>

entre septembre 2020 et mars 2022 avec les acteurs du média : journalistes et réalisateur. L'ensemble de ces données a été analysé selon une approche socio-discursive (Charaudeau 2011, Ringoot, 2014) couplée avec une analyse de l'image (Compte et Mouchon 1984, Soulages, 2007).

Cette recherche s'inscrit dans un cadre théorique construit autour de trois axes. Tout d'abord, la conception de la médiation dans l'espace public et son évolution (Harbermas, 1988, Miège, 2010, Dahlgren, 2000, Fraser, 2001). Puis la socio-histoire de la profession de journaliste qui permet de mettre en exergue les caractéristiques du développement du métier en France (Brin, Charron et de Bonville, 2004, Ruellan, 1993, 1997, Delporte, 1999 et Ferenczi, 1996). Et enfin, la notion d'engagement (Ion, 2001, 2012, et Thevenot, 2006) et celle de militant médiatique (Cardon et Granjon, 2013).

Cette revue scientifique ainsi établie, plusieurs points se dégagent des analyses du corpus : en premier lieu, *Le Média* se positionne dans l'environnement médiatique en opposition aux médias traditionnels, « engagé » à travers sa ligne éditoriale et son système de financement. Cependant, dès l'origine du projet, une tension apparaît entre les normes corporatives des journalistes et leurs valeurs sociales. En conséquence, la question de l'évolution du champ journalistique vers l'engagement se pose. Ces journalistes semblent plutôt se définir comme des « militants du pluralisme médiatique<sup>2</sup> », engagés dans un rôle social.

## Profil des journalistes et organisation de la rédaction

L'équipe de rédaction originelle est composée d'une quinzaine de journalistes. Après plusieurs départs en mars 2018 et quelques recrutements, ce sont une dizaine de journalistes permanents qui travaillent au sein de la rédaction du *Média*. Sur les 11 journalistes interrogés, 3 sont des femmes et 4 ont plus de 40 ans, 2 ont été formés dans une école reconnue par la profession, 4 ont fait un cursus en IEP, enfin 3 journalistes travaillent encore au *Média*.

Le profil-type du journaliste du *Média* est un jeune homme, peu expérimenté et dont la formation n'est pas reconnue par la profession.

Ces journalistes s'insèrent dans une structure médiatique spécifique, dont le Manifeste fait figure de texte fondateur, de ligne éditoriale et de projet de société. Publié dans *Le Monde* le 27 septembre 2017,

---

2. Expression empruntée à Aude Dassonville dans l'article intitulé « Des médias indépendants précaires mais populaires », *Le Monde*, le 26 janvier 2022.

le texte qui s'apparente à une profession de foi du Média se décline en sept points mélangeant valeurs sociales et principes organisationnels. Le journaliste qui intègre le *Média* doit faire sien le Manifeste, comme il doit s'insérer dans un dispositif spécifique. Afin de garantir l'indépendance économique, l'équipe fondatrice opte pour une structure associative déclarée le 28 octobre 2017<sup>3</sup>. *Le Média* reçoit des cotisations de la part de sociétaires, qualifiés de socios.

Progressivement, les salariés du *Média* et les socios œuvrent pour transformer la structure associative en structure coopérative sous forme de société coopérative d'intérêt collectif. Officialisée le 6 juillet 2020, la coopérative est constituée de collègues des différents collaborateurs. Un comité éditorial voit également le jour, constitué de plusieurs membres, et dont le rôle est de diriger la rédaction. Un des journalistes interrogés dira « l'histoire du Média, c'est une sorte de bataille pour démocratiser le travail. » (B, le 9 décembre 2020)

Cette synthétique description organisationnelle posée, il convient ensuite d'analyser les pratiques professionnelles de ces journalistes.

### **Les pratiques journalistiques : faire voir l'engagement et l'action solidaire**

Lorsque nous interrogeons les journalistes du *Média* sur leur conception du métier, ils répondent tous assez unanimement qu'être journaliste, c'est « raconter une histoire ». De 2018 à 2020, le format utilisé pour raconter ces histoires est celui du journal télévisé diffusé du lundi au vendredi, à 20h. La volonté est alors de produire un contre-discours des JT des médias traditionnels.

La composition de ces "Autre 20H" nous renseigne sur la représentation du monde du *Média*. Deux axes se dessinent : la lutte sociale et l'international. La lutte sociale est le sujet prédominant, à tel point que les grèves et les mouvements sociaux font l'objet d'une chronique hebdomadaire. "La météo sociale" a pour objectif de rendre visible toutes les actions citoyennes et contestataires sur le territoire français. Autre exemple, sous la direction d'Aude Lancelin, 19 % de l'ensemble des sujets traités concernent les Gilets jaunes. En comparaison, sur la même période, TF1 y consacre 4 % des sujets. *Le Média* fait donc du traitement médiatique des mouvements sociaux une spécialité, sa devise restera longtemps "*Le Média* : le média des luttes." Cette lecture sociale amène à la question de l'objectivité que

3. <https://www.journal-officiel.gouv.fr/pages/associations-detail-annonce/?q.id=id:201700431458>



Capture d'écran – Générique du journal télévisé « L'autre 20H » - saison 2018-2019

les journalistes interrogés semblent vouloir discuter spontanément. Les travaux de Gilles Gauthier (2016) rapportent l'objectivité à une méthode par laquelle le journaliste arrive à faire preuve de vérité. Cette méthode comprend plusieurs modes opératoires. Ce qu'un journaliste confirmera : « Non, l'objectivité n'existe pas [...] *Ou alors si un journaliste dit qu'il est objectif, c'est parce qu'il dira qu'il a recoupé ses sources, qu'il a respecté le principe du contradictoire, mais le simple fait de choisir un sujet sur lequel on veut travailler, c'est déjà une subjectivité* » (H, le 21/02/2022). Les journalistes du *Média* revendiquent donc leur subjectivité, et celle-ci s'illustre à travers plusieurs techniques rédactionnelles « *la parole qui marque le plus dans un reportage, c'est le premier interviewé. Ça veut dire qu'en fait, si je fais un sujet, [...], je vais faire parler d'abord l'ouvrier qui est en grève* » (J, le 30/03/2022).

La question de l'objectivité rejoint le problème de la crédibilité des journalistes. *Le Média* s'insère dans l'environnement spécifique des médias indépendants mais souhaite rivaliser avec l'audience des médias traditionnels. Ses programmes illustrent cette dualité entre l'élaboration d'un contre-discours et le respect des normes audiovisuelles.

### **Le choix d'une énonciation discursive traditionnelle**

Pendant 2 ans, le journal est l'émission phare de la grille du *Média*. Le choix de la direction et des équipes techniques est de garder les conventions rhétoriques et scéniques des journaux traditionnels : les dominantes chromatiques, la musique qui ponctue le journal, le

décor du plateau et enfin l’habillage sont calqués sur les éléments scéniques conventionnels des journaux télévisés (Véron, 1986, Soulagès, 2007). Une variante importante concerne le ou la présentatrice dont les particularités ethnico-culturelles sont conservées, prenant ainsi le contre-pied des journaux télévisés traditionnels (Lochard, 2005).

Enfin, l’analyse des 12 entretiens montre une différence dans l’utilisation du terme engagement. Trois acceptions se dégagent :

- L’engagement politique (qui pourrait être synonyme de partisan).
- L’implication dans l’entreprise médiatique.
- L’implication dans un progrès social.

Le terme est donc polysémique. Un point d’accord cependant, la grande majorité de journalistes interrogés rejette la formule de “journaliste engagé” : selon eux, l’expression serait dévalorisante.

Au vue de ces résultats, nous développerons ici deux pistes de discussion sous forme de conclusion :

Sur la question des formes de l’engagement des journalistes du *Média*, plusieurs indices nous permettent d’avancer que ces journalistes réfutent leur position partisane pour davantage se concentrer sur la mise en pratique de valeurs sociales, humanistes et démocratiques. Il semblerait que la forme du journalisme engagé oscille entre deux modèles, l’un décrit comme un journalisme activiste non-partisan, mettant à disposition d’une cause ses compétences professionnelles (Lévêque et Ruellan, 2010), et l’autre, analysé par Batsell en 2015 : un journalisme d’engagement, impliqué dans un projet social transposé dans l’entreprise.

Peut-on pour autant qualifier ce mouvement de nouvelle forme de journalisme professionnel ?

Tous les journalistes interrogés se réfèrent au journalisme d’information, la forme professionnelle prédominante au xx<sup>e</sup> siècle. Cette détermination à se conformer aux normes professionnelles tout en s’adaptant à la structure médiatique illustre ce que Denis Ruellan désigne comme une profession frontière (1993).

### **Bibliographie**

Batsell, Jake, *Engaged journalism. Connecting with digitally empowered news audiences*, New York, Columbia University Press, 2015, 195 p.  
Bourdieu, Pierre, *Sociologie générale vol. 1. Cours au Collège de France (1981-1983)*, Paris, Seuil, 2015, 756 p.

- Brin, Colette, Charron, Jean, de Bonville, Jean. *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*. Sainte-Foy, Québec, Les Presses de l'université Laval, 2004, 454 p.
- Cardon, Dominique, Granjon, Fabien, *Médiactivistes*, Paris, Les Presses de Sciences Po, Collection contester 9, 2013, 197 p.
- Charaudeau, Patrick, *Les médias et l'information l'impossible transparence du discours*, 2e édition revue et augmentée, éd. Médias recherches Études, Bruxelles, Bry-sur-Marne, De Boeck, INA éditions, 2011, 256 p.
- Compte, Carmen, Mouchon, Jean, *Décoder le journal télévisé*, Paris, BELC, 1984, 120 p.
- Couldry, Nick et Atton, Chris, « Introduction », *Media, Culture and Society*, vol. 25, London, Thousand Oaks and New Delhi, Sage Publications, 2003, p. 579-586.
- Dahlgren, Peter, « L'espace public et l'internet. Structure, espace et communication » *Réseaux*, n° 100(2), 2000, p. 157-186.
- Delporte, Christian, *Les journalistes en France : 1880-1950 : naissance et construction d'une profession*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 449 p.
- Ferron, Benjamin, « Le journalisme alternatif entre engagement et distanciation », in Leveque S. et Ruellan D. *Journalistes Engagés*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 109-126.
- Ferenczi, Thomas, *L'invention du journalisme en France : naissance de la presse moderne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Payot, 1996, 275 p.
- Fraser, Nancy, Valenta, Muriel, « Repenser la sphère publique : Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, n° 31(3), 2001, p. 125-156.
- Gauthier, Gilles, « Un point de vue néoréaliste en épistémologie du journalisme », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol. 5, n° 2, mis en ligne le 26 décembre 2016. URL : <http://surlejournalisme.com/rev>
- Habermas, Jacques, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1988, 330 p.
- Ion, Jacques, *L'engagement au pluriel*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2001, 228 p.
- Ion, Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, 2012, 220 p.
- Lévêque, Sandrine, Ruellan, Denis, *Journalistes Engagés*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.
- Lochard, Guy, *L'information télévisée mutations professionnelles et enjeux citoyens*, Paris, CLEMI, Vuibert, Bry-sur-Marne, INA, 2005, 219 p.
- Miège, Bernard, *L'Espace public contemporain. Approche communicationnelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, Communication, médias et sociétés, 2010, 227 p.
- Ringoot, Roselyne, *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin, Collection ICOM Discours et communication, 2014, 218 p.

- Ruellan, Denis, *Le professionnalisme du flou identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, Communication, médias et sociétés, 1993, 240 p.
- Ruellan, Denis, *Les « pros » du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*, Rennes, Presses Universitaires De Rennes, Collection Res Publica, 1997, 170 p.
- Ruellan, Denis, *Nous, journalistes : déontologie et identité*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2011, 252 p.
- Soulages, Jean-Claude. *Les rhétoriques télévisuelles : le formatage du regard*, Brussels, Belgium, De Boeck Supérieur 1<sup>re</sup> édition, Collection Médias-recherches, 2007, 156 p.
- Thévenot, Laurent. *L'action au pluriel, sociologie des régimes d'engagement*, Éditions La Découverte, 2006, 312 p.
- Véron Éliséo, « Il est là, je le vois, il me parle », *Réseaux*, n° 21(4), 1986, p. 71-95



## « L'OBJECTIVITÉ SALE » : CE QUE LES SAVOIRS SITUÉS FONT À UNE THÈSE EN SIC

**AMÉLIE PERESSON\***

Lors des doctoriales du LERASS, j'ai présenté une communication intitulée « *Construire une posture de jeune chercheuse à l'aune d'un engagement militant et d'une activité professionnelle* ». Elle retraçait les questionnements méthodologiques ayant marqué mes deux premières années de thèse en SIC, qui découlaient de la triple posture que j'entretiens avec mon sujet de recherche. Ma thèse est en effet dédiée à l'éducation libertaire, un sous-courant de l'anarchisme. Afin de la financer, je travaille comme professeure des écoles, et je suis par ailleurs une militante anarchiste. Je suis tout à la fois chercheuse, militante et praticienne de l'éducation. J'entretiens donc avec mon sujet de thèse tout un réseau de liens professionnels, affectifs et intellectuels qui bute sur l'exigence d'objectivité chère aux sciences humaines et sociales.

Mes deux premières années de thèse ont ainsi été marquées par différents rappels à l'objectivité. Mes encadrants craignaient que je ne rédige un pamphlet épinglant l'éducation nationale plutôt qu'une thèse analysant les effets de l'éducation libertaire. J'ai donc longuement questionné la distance que je devais adopter face à mon sujet de thèse, afin de satisfaire les exigences scientifiques d'une thèse en SIC, sans pour autant escamoter mes engagements politique et professionnel. Cette réflexion s'est notamment cristallisée autour de la question méthodologique, qui est rapidement apparue comme la pierre d'achoppement de la juste posture qu'il me faut trouver en tant que doctorante. En recherchant des outils qui m'auraient permis de me détacher de mon sujet, j'ai découvert l'épistémologie des savoirs situés, qui me semble tout à la fois assurer la validité scientifique et l'aspect engagé de ma recherche.

Cette présente proposition de communication est ainsi pensée comme le prolongement de celle présentée lors des doctoriales du LERASS. J'aimerais y explorer plus précisément la position épistémologique rendue possible par les savoirs situés pour pointer les avantages et les risques qu'elle implique pour une recherche en SIC.

\* CELSA, Université Paris-Sorbonne, GRIPIC.  
Courriel : amelie.peresson@gmail.com

## Un engagement butant sur les cadres institutionnels d'une thèse en SIC

Mes engagements politiques et professionnels semblent empêcher toute distance critique avec mon objet d'étude. Pour éviter de verser dans le pamphlet, et afin de « rentrer dans la thèse », l'un de mes encadrants m'a conseillé au début de ma première année de travail de rédiger mon auto-socioanalyse à la manière de Bourdieu, afin de créer une distance avec mon sujet. Je me suis donc documentée sur cette pratique réflexive, et je me suis livrée à l'exercice, afin de recenser tous les liens que j'entretiens avec cet objet qu'est l'éducation. L'objectif était de clarifier les conditions de production du savoir que je me propose d'élaborer avec cette thèse, afin de garantir sa neutralité.

Toutefois, j'ai découvert les travaux de Fabien Granjon sur le sujet. S'il considère que l'auto-socioanalyse est nécessaire à tout chercheur, il estime cependant que la neutralité est un idéal institutionnel auquel il faut renoncer. Dans un entretien intitulé « Engagement, critique et SIC » (Granjon, 2014), il dresse une rapide généalogie du concept de neutralité axiologique, dont la paternité est attribuée à Max Weber. Selon lui, il faut opposer neutralité et propagande, et non pas distanciation et engagement. Il souligne que la dimension normative reste peu pensée dans le champ académique des SIC, qui est marqué par ce qu'il nomme un « travers de l'épistémocentrisme » créant une coupure entre le sujet réfléchissant et le sujet agissant. Cette auto-socioanalyse m'a donc conduite à déconstruire mon propre projet de recherche, mais aussi à questionner certaines normes régissant notre discipline. J'ai ainsi pu construire une véritable vigilance épistémologique non pas en prenant à tout prix une distance artificielle avec l'éducation, mais précisément en reconnaissant les liens subjectifs que j'ai noués avec cet objet. Pour ma part, j'ai conduit cette entreprise de clarification grâce à l'épistémologie des savoirs situés.

### Les savoirs situés : abandonner l'illusion d'un regard désintéressé pour accroître sa vigilance épistémique

Dans son ouvrage *Modest\_Witness@Second\_Millennium*, Haraway critique les modes de production de la connaissance scientifique héritées de l'épistémologie moderne (Haraway, 1997). Elle fustige notamment la figure du « témoin modeste », héritée de la modernité du XVII<sup>e</sup> siècle, qui est censée garantir l'objectivité parfaite de la personne construisant un savoir sur un objet donné. Le chercheur serait une figure de verre, parfaitement transparente, capable de donner à voir la pure réalité du phénomène étudié, sans lui infliger aucune diffraction. Or, pour Haraway, ce témoin utilise ce qu'elle nomme le

« *God trick* », c'est-à-dire « l'astuce divine ». Il se présente comme un sujet de connaissance désincarné, jouissant d'une vision surplombante du monde qui lui permettrait de s'effacer du processus de production d'un savoir. Elle s'efforce alors de rendre toute sa pesanteur à ce témoin modeste : derrière lui se cache l'opacité et la densité du corps et de l'esprit d'un homme adulte blanc, occupant une position de domination au sein des sociétés occidentales modernes. Ce témoin n'a donc absolument rien de transparent, car son regard n'a rien de désintéressé, puisqu'il est fondamentalement diffractant. Haraway révèle ainsi le réductionnisme de témoin modeste, qui rabat le savoir scientifique sur des discours faussement innocents, qui ne décrivent qu'une fraction de la réalité. Haraway considère à l'inverse que tout discours de connaissance porte le rapport que le chercheur entretient vis-à-vis du monde, Haraway estime ainsi que chaque personne est responsable de la description du monde qu'elle produit.

L'épistémologie des savoirs situés invite ainsi le chercheur à se questionner sur sa propre position, et à rendre visibles les biais personnels qui diffractent les phénomènes qu'il étudie. Cependant, Haraway ne renonce pas à la possibilité de fabriquer un savoir fiable : elle se propose simplement d'identifier de nouveaux marqueurs de fiabilité, autres que la distance et la neutralité axiologique, qui sont pour elle deux positions impossibles. Elle propose ainsi de nouvelles pratiques d'objectivité scientifique à travers l'épistémologie des savoirs situés. Elle esquisse la figure du témoin fiable, qui renonce à formuler des vérités objectives et universelles. Partant du principe que toute étude est nécessairement marquée par son contexte politique, économique, social et culturel, ce témoin commence par cartographier précisément la place qu'il occupe dans le monde par rapport à son objet d'étude. Plutôt que de tenter de s'ériger en sujet sans ancrage dans le réel, ce témoin fiable révèle la position partielle depuis laquelle il tente de « rencontrer », et non de simplement décrire, son objet. Cela implique de revendiquer une objectivité « sale », perturbée par une vision passant « par le bas », « par le corps » des êtres occupant une certaine situation au sein du monde, marqués par des conditions matérielles de vie diverses et variées, et engagés dans une relation donnée avec un objet d'étude.

Ce faisant, Haraway ne sacrifie pas l'objectivité sur l'autel du relativisme. Elle considère au contraire que reconnaître et exploiter cette vision partielle occupée par le sujet garantit une meilleure objectivité que celle rendue possible par le témoin modeste. En effet, cette vision permet d'accéder à des modalités de connaissance du monde bien plus variées, qui enrichissent finalement les critères de scientificité. Les différents discours de savoir élaborés à partir de différents corps,

expérimentant différentes positions au sein des sociétés (parfois marginales), permettent en fin de compte d'enrichir la connaissance du monde, en révélant les mêmes objets sous des angles, des échelles, et des sens différents. Pour Haraway, ces savoirs situés racontent le monde d'une manière bien plus adéquate et plus étroite que les discours formulés par un témoin déconnecté du réel. La multiplicité de discours portants sur un seul et même objet ne fait donc pas tomber la science dans le relativisme. Haraway souligne précisément la dimension heuristique de cette potentielle conflictualité. Il faut simplement apprendre à articuler et à mettre en relation ces points de vue situés, en repensant les communautés de savoir, qui sont toujours traversées par des désaccords.

## Conclusion

Pour conclure, l'épistémologie des savoirs situés m'a conduite à prendre acte de la proximité affective et intellectuelle que j'entretiens vis-à-vis de mon objet d'étude. Plutôt que de la considérer comme un biais cognitif qu'il s'agirait d'effacer, elle m'est apparue comme une réalité avec laquelle il fallait composer. En fin de compte, c'est mon triple engagement éducatif qui m'a permis de renforcer ma rigueur épistémologique, en me conduisant à reconnaître la dimension subjective de toute recherche. J'entretiens des liens affectifs et intellectuels avec mon objet de recherche, que je me suis efforcée de rendre conscients et visibles. Plutôt que d'effacer cette réalité du travail de recherche, je tente de la prendre en compte en m'inspirant de l'épistémologie des savoirs situés, et en dévoilant clairement dans mon travail de recherche le caractère historiquement et socialement situé de mon propre positionnement de doctorante, de militante et de professeur.

J'aimerais cependant conclure en nuancant le « privilège épistémique » qu'Haraway confère des savoirs situés. Il me semble déraisonnable d'affirmer qu'un chercheur ne pourrait étudier rigoureusement un objet qu'à partir du moment où il entretient un rapport intime avec lui. Les savoirs situés ne constituent qu'une façon parmi d'autres de construire sa réflexivité.

## Bibliographie

Donna Haraway, *Modest\_Witness@Second\_Millennium*, Routledge, 1997.

Granjon Fabien, « Engagement, critique et sciences de l'information et de la communication », dans Bourdeloie Hélène, Douyère David (dir.), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication*,

Regards croisés, collection MediaCritic, Mare & Martin, Paris, 2014, p. 47-77.

Marc-Kevin Daoust, « Repenser la neutralité axiologique », *Revue européenne des sciences sociales*, n° 53, 2015.

Catherine De Lavergne, « La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative », *Actes du colloque Bilan et prospectives de la recherche qualitative*, dans *Recherches Qualitatives*, Hors-Série n° 3, 2007.

Laurent Di Filippo, Hélène François, Anthony Michel (dir.), *La position du doctorant. Trajectoires, engagements, réflexivité*, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 2012.

Jeanne Favret, « Être affecté », *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, n° 8, 1990, p. 3-9.

Laurent Martin, « Les savoirs situés représentent-ils une menace pour l'Université française ? Quelques réflexions d'un historien « universaliste » sur les études culturelles », *Revue d'histoire culturelle*, n° 2, novembre 2021.

Anne Piponnier, « Le projet dans les pratiques de recherche. Pour un retour réflexif et critique sur nos engagements », *Sciences de la société*, 2014, n° 93, p. 110-123.

Érik Neveu, « Recherche et engagement : actualité d'une discussion », dans *Questions de communication*, n° 3, 2003, mis en ligne le 1<sup>er</sup> juillet 2003, consulté le 18 juin 2022 : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7469>.

Thoury Claire, *L'engagement étudiant dans un monde d'individualisation : construction identitaire et parcours politique*, Thèse de doctorat de Sociologie, Université Sorbonne Paris Cité, 2017.



## ENTRE ENGAGEMENT IDENTITAIRE ET ENGAGEMENT SCIENTIFIQUE : UNE RECHERCHE-ACTION POUR LA VALORISATION DE SAN MICHELE EN CORSE

ELIA VALLECALLE\*

La présente communication s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat à la croisée des Sciences de l'Information et de la Communication et de l'Anthropologie. Notre recherche-action a pour objectif d'assurer la valorisation d'une figure de la religiosité populaire (Verdoni, 2010) corse, celle de l'Archange San Michele, par le biais d'un webdocumentaire dédié et d'étudier l'expérience vécue d'un panel de participants afin de savoir si ce dispositif est pertinent ou non dans le cadre d'une valorisation patrimoniale.

Autour de la thématique de l'engagement proposée par les Doctoriales, nous avons choisi d'interroger le double engagement identitaire et scientifique qui fût le notre.

Pour dire le mot « engagement », le corse utilise la parole « *indiatutura* », dont l'étymologie proviendrait du latin *idea*, idée. *L'indiatutura*, pourrait ainsi définir l'action qui consiste à faire voyager ses idées. Si l'on accole à ce mot celui d'identité, l'engagement permettrait alors d'exprimer une volonté d'action propre à un individu qui se reconnaîtrait dans une communauté, voire plus largement dans une société : un engagement citoyen en définitive. Là où il pouvait y avoir du lien nous voulions recréer du sens, en replaçant l'individu au cœur d'une identité communautaire, car après plusieurs parcours dans le domaine du patrimoine et de la culture, un constat s'imposait à nous : nous remarquons que les actions de médiations patrimoniales locales étaient majoritairement conçues dans un but touristique et qu'elles faisaient du patrimoine un simple produit à vendre, en ne s'adressant que très rarement aux insulaires alors que l'étymologie même du mot patrimoine renvoie à qui nous ai légué par le père.

Notre engagement ici est « situé » puisque comme le souligne si bien Davallon (2004, p. 22) « *lorsque nous étudions des faits de notre culture*

\* ATER en SIC.  
Università di Corsica.  
UMR LISA CNRS 6240.  
Courriel : vallecalle.  
elia@gmail.com

*qui engagent des processus de croyance - ou pour mieux dire, des processus idéologiques producteur de représentations et de positions - nous sommes confrontés à l'extrême proximité que nous entretenons avec eux. Nous saisissons immédiatement le sens des choses et des pratiques ; nous sommes directement soumis à leurs effets (leur opérativité) ; nous sommes engagés dans les relations qu'elles construisent ou impliquent. »*

Situé donc, mais évidemment scientifique, et pour ce faire, il nous a fallu dépasser nos propres attentes et désirs personnels, tout en acceptant une certaine subjectivité propre à notre domaine de recherche, notamment dans le cadre méthodologique de restitution d'analyse. Cependant, le manque de reconnaissance identitaire que véhiculaient les médiations patrimoniales insulaires n'interrogeait pas notre simple regard partial. Le même sentiment se retrouvait chez un grand nombre d'acteurs locaux du patrimoine. Notre but bien sûr, n'était pas de chercher une vérité absolue, mais dans une perspective pragmatique chère à John Dewey (Rozier, 2010) lorsque « *quelque chose fait question* » que nous devons « *résoudre un problème, dépasser une difficulté, combler un besoin ou un manque* » il faut s'y atteler par le biais d'une enquête en testant des hypothèses, des valeurs, des théories. La motivation de notre recherche semble reposer sur une vision personnelle du patrimoine. C'est en partie vrai, et il serait inutile de nier les appétences intimes qui motivent tout chercheur. Mais « *la rigueur scientifique ne consiste-t-elle pas d'abord à reconnaître cette subjectivité ?* » (St-Cyr Tribble et Saintonge, 1999, p. 123 in De Lavergne, 2007).

Notre thèse propose donc un double engagement : citoyen militant et scientifique. Si le premier engagement exprime la conscience et le libre choix d'une personne mobilisée pour défendre une valeur, l'engagement scientifique même s'il est volontaire renvoie lui à une idée de contraintes à respecter et de cadres à délimiter.

C'est pourquoi, notre recherche vise à « *faire émerger des dynamiques d'expérimentation et d'action réflexive sur le terrain, à dégager quelques pistes d'action pour mieux faire, pour faire autrement* » (*idem*), non seulement à titre personnel, mais en intégrant les volontés communes à d'autres acteurs du patrimoine.

Aussi, si notre recherche-action est subjective, notre positionnement scientifique n'a eu de cesse de chercher à objectiver notre démarche au risque de l'auto-critique de notre subjectivité.

Pour proposer une médiation patrimoniale, nous avons fait le choix de m'intéresser à un dispositif particulier : le webdocumentaire. Ce

support multimédia en ligne permet aux internautes grâce à une narration interactive d'être les acteurs de leur découverte. Mélanie Bourdaa (2021, p. 10) nous dit que la mise en récit du patrimoine et le retour à la fiction dans les pratiques de médiation culturelle *facilite l'intériorisation sensible des savoirs véhiculés, par le recours à des formes de narration qui font appel aux émotions pour « ré-enchanter » les lieux* ». Ce dispositif semblait donc approprié pour créer une médiation patrimoniale intéressante en redonnant du sens au territoire.

Odin (2000, p. 9-13) dit que : *« plus les déterminations, qui pèsent sur l'espace de la réception se rapprochent des déterminations qui pèsent sur l'espace de la réalisation et plus il y a de chances pour que les constructions opérées par l'actant lecteur se rapprochent de celles effectuées par l'actant réalisateur, et donc plus il y a de chance pour que les deux actants se comprennent »*. Nous sommes partie du postulat qu'en créant notre webdocumentaire selon nos propres déterminations, nous pourrions parvenir à faire sens chez les utilisateurs, puisque nous avons grandi au sein d'un même *milieu* (Berque, 2000).

Ici, l'engagement est à nouveau double mais avant tout intrinsèquement lié, puisque cette mise en relation de l'identitaire et du scientifique permettraient aux utilisateurs non seulement de se reconnaître mais d'acquérir de nouveaux savoirs et de nouvelles expériences.

Or, la distanciation se devait d'être respectée dans le cadre de la conduite et de l'analyse des entretiens avec le panel. Comment tenir compte de la subjectivité des participants sans y inclure la nôtre, car comme le souligne Philippe Bonfils (2014, p. 54) : *« il n'y a pas de réalité objective. »* Il faut donc pour cela parvenir à récolter les ressentis personnels de l'utilisateur qui émanent de la navigation de l'utilisateur et qui participent à l'élaboration d'un processus de construction cognitive et subjective que l'on nomme l'expérience vécue (Leleu-Merviel, Schmitt, Useille, 2018). Comment parvenir alors à faire ressortir dans une analyse une telle subjectivité ? Daniel Schmitt (2018) y répond : *« si l'on peut enregistrer la trace de l'activité d'un acteur, il est possible de saisir la construction de sens de cet acteur. »*

L'enjeu de notre analyse consistait à qualifier l'action et la place de l'utilisateur au sein du dispositif proposé par notre webdocumentaire interactif. Pour ce faire, notre méthodologie d'analyse s'inspire de la méthode de restitution subjective en situation, exploitée en Sciences de l'Information et de la Communication par Daniel Schmitt : REMIND<sup>1</sup>.

---

1. (Reviviscence, Experience, Emotions, sEnse MakINg micro Dynamics).

Notre méthode consistait à faire visionner le webdocumentaire aux participants pendant une quinzaine de minutes, tout en les filmant, puis nous visionnons avec eux leur expérience.

Au cours des entretiens, notre impulsion de départ a gagné en maturité, nous avons appris à nous distancier de plus en plus, à laisser parler librement le participant sans intervenir ou au contraire à interagir avec lui quand le besoin s'en faisait ressentir, lorsque l'on voyait que cette discussion était souhaitée par le participant lui-même. En clair à nous adapter et à nous « reconfigurer » en permanence pour les besoins de l'analyse. Aussi, si nous avons suivi notre méthode inspirée de Schmitt, ce n'était pas d'une manière aveugle et cloisonnée. Certaines fois, les participants répugnaient à se regarder et cela bloquait leur restitution. Il nous paraissait plus pertinent alors de les laisser nous raconter leur expérience et de la mettre en confrontation avec la vidéo que nous regardions après, plutôt que de prendre le risque d'imposer une contrainte qui viendrait biaiser les analyses. Nous pensons qu'il faut parvenir à se distancier des participants pour obtenir un résultat scientifique et éthique sans y mettre ses propres désirs de résultats, mais en Sciences Humaines et Sociales il est tout aussi important à notre sens de parvenir à se distancier de la méthode pour ne pas perdre de vue que l'on ne discute pas avec un élément figé, qu'on ne traite pas d'un objet inerte, mais que nous sommes avant tout des chercheurs du sensible et de l'humain. Car lorsque l'on se confronte à l'analyse de la subjectivité, on ne peut pas faire fi des interactions avec les participants, ne pas prendre en considération leurs attentes, leurs désirs ou leurs besoins.

De plus, en accord avec Daniel Bizeul (2011) : ce sont « *nos expériences du monde, appréhendées comme singulières, mais en réalité partagées, qui nous rendent possible d'accéder à l'univers mental et affectif des autres, y compris ceux dont le milieu ou la conduite particulières nous sont au départ étrangers* » et c'est notre « *intuition* » qui nous permet de réfuter telle ou telle théorie, de chercher d'autres éléments de compréhension, de sortir de la simple description et de tendre vers l'analyse.

En d'autres termes, ce sont nos déterminations communes qui nous ont permis à la fois de créer le webdocumentaire, de conduire les entretiens et d'analyser le résultat de ces derniers.

Cependant, d'autres participants ayant d'autres valeurs, d'autres situations, d'autres contextes, engendreront certainement d'autres résultats et peut-être faudra-t-il alors adapter la méthode voire en changer.

## Bibliographie

### Articles

De Lavergne Catherine, « La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative », *Recherches qualitatives – Hors Série – numéro 3, Actes du colloque Bilan et perspectives de la recherche qualitative*, 2007

Rozier, Emmanuelle, « John Dewey, une pédagogie de l'expérience », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010, p. 23-30.

### Ouvrages

Berque Augustin, *Ecoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Paris : Belin, 2000, 271 p.

Bideran Jessica et Bourdaa Mélanie (ed.), *Valoriser le patrimoine : via le transmedia storytelling : réflexions et expérimentations*, Paris : Complicités, Coll. « Muséo-expographie », 2021, 184 p.

Davallon Jean, *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris : Hermès science publications-Lavoisier, Coll. « Communication, médiation et construits sociaux », 2006, 222 p.

Leleu-Merviel Sylvie, Schmitt Daniel et Useille Philippe, *De l'UXD au LivXD. Design des expériences de vie*, Londres : Iste Éd., Coll. « Sciences, société et nouvelles technologies », 2018, 296 p.

Odin Roger, *De la fiction*, Bruxelles : De Boeck Université, Coll. « Arts et cinéma », 2000. 183 p.

Verdoni Dominique, *A settimana santa in Corsica : une manifestation de la religiosité populaire anthropologie du patrimoine social*, Ajaccio : Albiana, 2003, 317 p.

### Ouvrages collectifs

Bizeul Daniel, « L'expérience du sociologue comme voie d'accès au monde des autres », in Delphine Naudier *Des sociologues sans qualités : Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte, 2011, p. 167-185.

Schmitt Daniel, « Un pas vers le design d'expérience dans les musées », in Sylvie Leleu-Merviel, Daniel Schmitt, Philippe Useille *De l'UXD au LivXD. Design des expériences de vie*, Londres, Iste Éd., coll. « Sciences, société et nouvelles technologies », 2018, p. 225-237.

### Thèses et HDR

Bonfils Philippe, « L'expérience communicationnelle immersive : entre engagements, distanciations, corps et présence », 2014.



## REGARDS CROISÉS SUR LA FORMATION DES JEUNES CHERCHEURS EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION : CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES D'UNE TABLE RONDE DE RENCONTRES DOCTORALES

MARJORIE CONSTANTIN\* & CÉCILE MARIE DUPIN\*\*

### Contexte de la table ronde

Les Doctorales 2022 du Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS) ont été consacrées à la thématique de l'engagement. Une table ronde a clôturé la journée. Cet article présente les échanges entre doctorants, jeunes chercheurs et encadrants, invités à porter des regards croisés sur la formation et l'encadrement de jeunes chercheurs. Nous proposons de revenir sur les discussions et interactions entre les invités et le public présent dans la salle.

### *Une approche participative pour les regards croisés*

Afin de faciliter le processus participatif de la table ronde, le logiciel interactif Wooclap a été proposé comme dispositif de support à la discussion au public et aux invités. Il s'agit d'un logiciel numérique connecté à Internet qui permet aux animateurs de poser visuellement des questions prédéfinies au public, de collecter simultanément les réponses, puis de les afficher sur l'écran de la salle de conférence. Pour répondre, chaque participant se connecte au logiciel via son smartphone, et répond de façon anonyme. Les résultats collectés s'affichent instantanément sous forme de graphiques ou de nuages de mots. Ils sont ensuite discutés, sous l'impulsion des animateurs de la table ronde (deux doctorantes auteures de cet article), par les invités, et en dialogue avec le public.

### *Le panel et le public*

Les caractéristiques du panel de participants ont été identifiées en début d'animation grâce à une première question via Wooclap. Sur vingt-sept personnes connectées, neuf étaient des doctorants, et huit enseignants-chercheurs. Les derniers participants ne se

\* Doctorante en  
SIC. Laboratoire  
d'Études et de  
Recherches en Sciences  
Sociales (LERASS),  
Université Paul-Valéry  
Montpellier 3, marjorie.  
constantin@univ-  
montp3.fr

\*\* Doctorante en  
SIC. Laboratoire  
d'Études et de  
Recherches en Sciences  
Sociales (LERASS),  
Université Paul-Valéry  
Montpellier 3, cecile.  
dupin@univ-montp3.fr

sont pas prononcés sur leur profil. Les répondants connus représentent donc deux groupes quasi-équivalents de doctorants et d'enseignants-chercheurs.

### ***Les trois questions de discussion***

Trois questions ont été suivies d'échanges. Elles avaient été préparées en amont de la table ronde par un groupe de doctorants et d'enseignants-chercheurs du comité d'organisation. Deux questions étaient ouvertes (questions n° 1 & 3) et une critériée (question n° 2). Les résultats des deux questions ouvertes sont apparus sous la forme de nuages de mots à l'écran, et ceux de la question critériée sous la forme de curseurs de réponses. Nous présentons ici les principaux résultats, puis les conclusions de ces débats basés sur les trois questions suivantes :

1. « Selon vous l'engagement de l'étudiant passe par (en un mot) ? »
2. « Quels sont les facteurs qui favorisent l'engagement du jeune chercheur dans sa recherche ? »
3. « La relation entre un jeune chercheur et son encadrant doit nécessairement passer par... »

### **Résultats et faits saillants des échanges**

***La première question posée au public et au panel explorait, selon leurs perspectives, les motivations à l'engagement pour l'étudiant (en "un mot").***

Trente-cinq réponses ont été saisies au total par les répondants (**Figure 1**). Une modalité de réponse pouvait être donnée par plusieurs personnes. Ainsi, la modalité la plus fréquente de réponse est la « passion », citée cinq fois. Ensuite cinq modalités sont représentées : « curiosité », « confiance », puis « travail », « persévérance », et « motivation », toutes citées trois fois par les répondants. Les quinze modalités suivantes de réponses n'ont été citées qu'une fois (**Figure 1**).

En ouverture des échanges, un invité de la table ronde, enseignant-chercheur titulaire d'une habilitation à diriger des recherches, a souhaité réagir au terme de « passion » qui prenait la place centrale de l'écran, et le taux le plus important de réponses. Il a précisé : « Être chercheur est un métier, ce n'est pas une passion », insistant ainsi sur la professionnalisation et les perspectives d'emplois liées à la recherche. La formation doctorale intègre une démarche non seulement disciplinaire, mais aussi critique, méthodologique et construite scientifiquement (Commission formation SFSIC, Livret de Compétences des Docteurs en SIC, Projets formations SIC, 2022). Ces compétences professionnelles en communication et information, pour ce directeur de

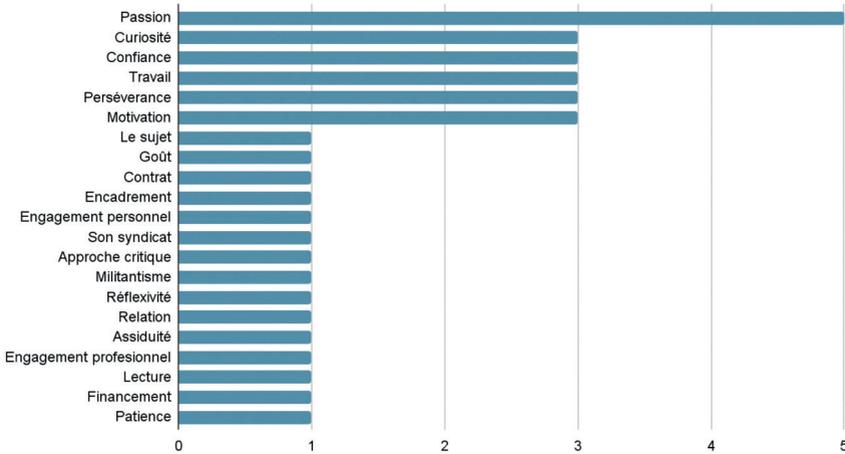


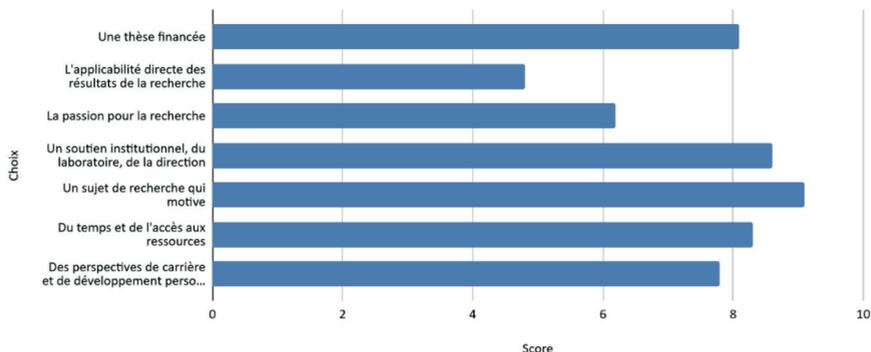
Figure 1. Question n° 1, Motivations à l'engagement en SIC, question ouverte.

thèses, se distinguent de l'engagement pour le sujet de recherche, qui peut, lui, être motivé par la passion. Il s'agira de valoriser la discipline afin qu'elle entre dans les grands enjeux théoriques et politiques du XXI<sup>e</sup> siècle (Wolton, 2018).

***La seconde question posée au panel et au public leur demandait : "Quels sont les facteurs qui favorisent l'engagement du jeune chercheur dans sa recherche ? Pouvez-vous noter les sept propositions par ordre d'importance, 1 étant le moins important, 10 étant le plus important ?".***

Cette question a mobilisé dix-huit participants, issus à la fois du panel et du public. La modalité proposée « sujet de recherche » a recueilli la majorité des votes (9,1/10). Ensuite un groupe de trois modalités a recueilli de fortes réponses : « le soutien institutionnel, du laboratoire, de la direction » (8,6/10), puis « du temps et de l'accès aux ressources » (8,3/10), et enfin « le financement de la thèse » (8,1/10). Parmi les trois dernières modalités de réponses, sont venues tout d'abord « les perspectives de carrières et de développement personnel » (7,8/10), et celle de « la passion pour la recherche » (7,2/10). La modalité de l'« applicabilité directe des résultats de la recherche » est arrivée en dernière position (4,8/10).

Cette deuxième question a permis un débat participatif de quelques minutes. Certains des enseignants-chercheurs ont fait part de leur étonnement sur les résultats à fort taux (Figure 2), considérant que



**Figure 2. Question n° 2, facteurs favorisant l'engagement dans sa recherche, question critériée de 0 à 10.**

l'un des fondements de la recherche repose sur l'applicabilité des résultats de la recherche. Certains chercheurs titulaires ont partagé leurs expériences, en tant qu'anciens doctorants eux-mêmes. Ils ont pu exposer les difficultés rencontrées quant au financement de leurs propres thèses, ainsi que les démissions de certains doctorants qu'ils encadrent, malgré des thèses financées. La « *crise de la recherche* » a été évoquée parmi les participants, permettant aux doctorants et aux jeunes chercheurs de s'adresser directement aux encadrants de thèses sur les causes de ces abandons. Le contexte actuel de réalisation des thèses, avec des accès à des ressources nécessaires (bibliothèques, bases de données scientifiques, ...), est facilité par les nouvelles technologies. Les financements permettent d'engager des recherches doctorales sur trois années, sans précariser la vie des étudiants. Certains encadrants se sont accordés pour dire que ce n'était pas toujours le cas lorsqu'ils étaient eux-mêmes étudiants.

*La dernière question posée lors de la table ronde explorait, de manière non directive, les modalités de la relation entre un jeune chercheur et son encadrant, formulée de la manière suivante : "Selon vous, cette relation doit nécessairement passer par... ?"*

Les réponses à cette question ouverte ont été marquées par de très fortes modalités et d'autres plus discrètes. « confiance », « bienveillance » et « communication » sont fréquentes et représentent plus de la moitié du total des réponses. Ensuite, la modalité du « soutien » est représentée. La seconde moitié des résultats est composée de neuf modalités de réponses (Figure 3).

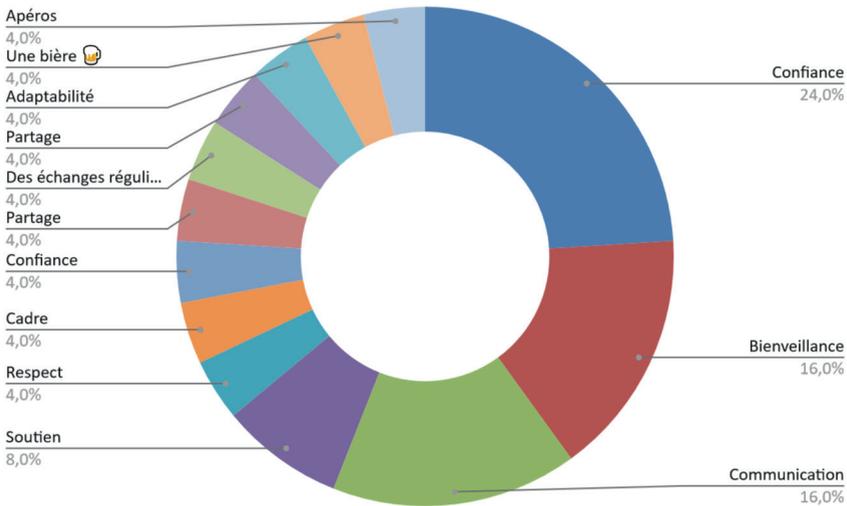


Figure 3. Question n° 3, la relation entre jeune chercheur et encadrant

Un doctorant s’est alors exprimé sur le rythme des rencontres avec la direction de sa thèse. Il précise « *C’est important de voir nos directeurs de thèse de façon régulière et organisée, une fois par mois* ». Là aussi, plusieurs prises de paroles ont permis de constater qu’il n’y avait pas de règles définies concernant certains aspects de la direction de thèse. Alors que certains doctorants sollicitent leurs encadrants lorsqu’ils en éprouvent le besoin, d’autres préfèrent une planification des échanges qu’ils jugent structurante. Un point de convergence s’est trouvé dans la définition d’une relation doctorant-encadrant basée sur l’écoute, la confiance et le respect mutuel. Les comportements affectifs qui construisent la relation doctorant-encadrant seront aussi à l’origine d’actions ou d’interactions singulières à ce contexte (Martin-Juchat, Lépine, et Aznar 2018) ici de formation doctorale.

**Discussion sur la portée des résultats**

L’usage du dispositif connecté Wooclap pour cette table ronde ouvre une perspective critique sur l’exploration des signes-traces (Galinon-Méléneq, 2015) déposés par les participants. Ces signes résultent d’un processus d’interactions dont l’interprétation prend forme sur ce que l’on peut observer et sur les hypothèses interprétatives qui en résultent. Ici, l’objet technique Wooclap a permis d’instaurer un point de départ à une analyse des processus communicationnels qui définissent la relation entre le jeune chercheur et son encadrant (Davallon, 2004).

## Conclusion

Pour conclure, ces regards croisés soulignent des conceptions vivantes des variations (Marton et Booth, 1997), issues d'enjeux épistémologiques et sociaux des sciences sur la formation des jeunes chercheurs en SIC, qui peuvent vivre une fragilité académique face à leurs objets d'études (Durampart, 2015). Soulignés par cette table ronde, et en tenant compte des limites de notre dispositif participatif, les contextes micro (motivations intrinsèques individuelles), méso (relation entre doctorant et encadrant) et macro (conditions structurelles de formation) sont tous les trois nécessaires et complémentaires pour la formation aboutie d'un jeune chercheur en SIC. Une phase d'entretiens qualitatifs serait maintenant pertinente pour permettre d'approfondir les résultats de ces regards croisés sur la formation d'un jeune chercheur en SIC, et révéler les processus individuels explicatifs de ces tendances.

## Références

- Commission formation SFSIC. « Livret de Compétences des Docteurs en SIC » Projets formations SIC. 2022. SFSIC. Consulté le 12 novembre 2022. <https://www.sfsic.org/la-sfsic/commission-formation/>.
- Jean Davallon. « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche ». *Hermès* n° 38 (1) : 30. 2004. <https://doi.org/10.4267/2042/9421>.
- Michel Durampart « Sur les origines et l'évolution des sciences de l'information et de la communication ». *Hermès* n° 71 (1) : 31. 2015 <https://doi.org/10.3917/herm.071.0031>.
- Béatrice Galinon-Méléneec « À la recherche de la trace ». *Communication et organisation*, n° 47 (juin 2015) : 31-50. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4876>.
- Fabienne Martin-Juchat. Valérie Lépine et Marine Aznar. « L'agir affectif dans le travail d'encadrement : un objet de recherche interdisciplinaire ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 12 (janvier 2018). <https://doi.org/10.4000/rfsic.3471>.
- Ference Marton et Shirley Booth. *Learning and Awareness*. 1997 *Mahwah, N. J. : L. Erlbaum Associates*.
- Dominique Wolton. « Information et communication : urgence théorique ». *Hermès* n° 82 (3) : 10. 2018 <https://doi.org/10.3917/herm.082.0010>.



